

Produire la connaissance sociologique au XXI^e siècle : l'exemple des mouvements sociaux

Martine Rondeau

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences du programme de
Maîtrise ès arts en sociologie

Directrice de thèse : Stéphanie Gaudet
Comité de thèse : Philippe Couton et Kathleen Rodgers

École d'études sociologiques et anthropologiques
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

Résumé

Le globe atteste une abondance de mouvements sociaux au tournant du XXI^e siècle : les quatre coins du monde bruissent de revendications politiques, de mobilisations citoyennes, de marches collectives et d'occupations. Les sociologues se précipitent sur le terrain pour documenter ces nouvelles modalités du mouvement social. S'ensuit donc une pléthore de recherches, d'enquêtes et de publications académiques. Le processus de recherche implique une production de connaissances sociologiques, spécifique au contexte du XXI^e siècle.

L'objectif de cette thèse est d'explorer la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle, dans la discipline sociologique. J'utilise la revue systématique de la littérature comme démarche méthodologique. Un total de 21 articles empiriques est sélectionné et analysé à l'aide de la matrice d'analyse des mouvements sociaux de Michel Wieviorka (2005). L'analyse permet de soulever les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles, méthodologiques et analytiques produites par la sociologie concernant les mouvements sociaux. Elle permet également de réfléchir sur les lieux, les sujets et les conditions de la production des connaissances sociologiques dans le contexte du XXI^e siècle. Cette thèse exploratoire, en ayant recours à l'exemple des mouvements sociaux, agit comme une réflexion sur la production du savoir sociologique au XXI^e siècle.

Mots- clés : production de la connaissance; mouvements sociaux, sociologie, revue systématique

Remerciements

Écrire une thèse, c'est un travail collaboratif bien avant d'être individuel : ces deux dernières années m'ont démontré cela. Mon parcours universitaire et personnel fut marqué par des individus incroyables qui m'ont tous, de leur propre part, motivé, aidé et encouragé à écrire cette thèse.

Je suis très choyée d'avoir rencontré ma directrice de thèse, Stéphanie Gaudet. Depuis notre première rencontre lors de mon baccalauréat, Stéphanie m'a encouragé à poursuivre des études supérieures et à participer à plusieurs projets que je n'aurai jamais eu la confiance d'entreprendre. Son écoute attentive, ses commentaires constructifs et son coaching m'ont grandement soutenu lors de ma maîtrise. Je suis particulièrement reconnaissante d'avoir reçu autant de rétroaction lors de mes dernières semaines de rédaction. Quelle chance de t'avoir rencontré Stéphanie!

Des remerciements vont de part également à mes membres de comité, Philippe Couton et Kathleen Rodgers, pour leurs conseils, expertise et perspective critique. J'aimerais également remercier Brieg Capitaine, professeur à l'École d'études sociologiques et anthropologiques qui m'a grandement appuyé dans ma formation et mes projets connexes. Un grand merci aux services de la bibliothèque de la Faculté des sciences sociales, notamment au bibliothécaire Alain El- Hofi, pour sa rétroaction sur la méthodologie.

Merci aux anciens et nouveaux amis, qui m'ont appuyé dans mon parcours et qui ont persévéré avec moi. Merci à mon copain Étienne Masson- Makdissi, qui m'a continuellement encouragé et à qui j'ai pu me confier. Merci infiniment à mes grands-parents Hélène et Lucien Landry, et mes parents Lucie et Pierre Rondeau, qui m'ont transmis l'importance de l'éducation, l'amour de la découverte et plusieurs leçons de vie importantes. Il va de soi que sans vous (et vos nombreux sacrifices), compléter une thèse serait un projet difficile à envisager.

D'innombrables mercis à vous!

Table des matières

Résumé	ii
Remerciements	iii
Introduction	1
Pertinence de la recherche	3
Chapitres de thèse	4
Chapitre 1- Problématique de recherche	6
Problème de recherche	6
Une sociologie de la connaissance	6
Produire le savoir au XXI ^e siècle	9
Le rôle du sociologue dans la production des connaissances	11
Production de connaissances sociologiques et mouvements sociaux	13
Objectifs et questions de recherche	15
Chapitre 2- Cadre conceptuel et théorique	17
Définitions du mouvement social	17
Approches théoriques en sociologie des mouvements sociaux	19
La mobilisation des ressources	19
La structure des opportunités politiques	21
Le <i>framing</i>	23
Le <i>contentious politics</i>	25
La sociologie tourainienne	26
Matrice d'analyse des mouvements sociaux de Wieviorka	28
Identité	30
Subjectivité	31
Cadre d'action	32
Adversaire	33
Culture	34
Chapitre 3- Méthodologie	36
La revue systématique	36
Démarche méthodologique	38
Étape 1 : Formuler une question précise de recherche	38
Étape 2 : Établir un protocole de revue	39
Étape 3 : Rechercher les études pertinentes	39
Étape 4 : Sélectionner et justifier les études pertinentes	41
Étape 5 : Évaluer la qualité des articles retenus	43
Étape 6 : Extraire les données pertinentes pour l'analyse	43
Étape 7 : Synthétiser les résultats obtenus	44
Étape 8 : Interpréter les résultats obtenus	44
Limites de la recherche	44
Chapitre 4- Production des connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques	47
Années et revues de publication	48
Régions et types de mouvements sociaux étudiés	52

Approches théoriques, auteurs et travaux clés, concepts principaux	57
Méthodologie, approches de recherche et outils d'enquête	61
L'étude de cas	63
L'ethnographie	64
La théorisation ancrée (<i>grounded theory</i>)	64
La phénoménologie et l'approche biographique	65
Chapitre 5- Production des connaissances analytiques	69
Identité	70
Subjectivité	74
Cadre d'action	78
Adversaire	81
Culture	85
Symboles, mémoire et histoire	86
Émotions, griefs et affects	87
Idéologies et <i>framing</i>	89
Ce que l'on peut conclure à l'égard de la matrice d'analyse de Wieviorka	91
Discussion et conclusion	94
Les alliances et les coalitions : un nouvel élément d'analyse du mouvement social	97
Créer des coalitions entre des acteurs variés	100
Surmonter les différences à l'aide des coalitions	101
Influencer les prochaines vagues de mouvements sociaux	102
En guise de conclusion	104
Annexe 1- Protocole de revue systématique	107
Annexe 2- Recherche dans les bases de données	109
Annexe 3- Grille d'extraction de données	110
Annexe 4- Tableaux sommaires et descriptifs des articles sélectionnés	111
Bibliographie	116
Références citées	116
Références sélectionnées pour la revue systématique	120

Introduction

Une recrudescence de mouvements sociaux s'observe globalement au tournant du XXI^e siècle : des manifestations, des marches et des occupations ont lieu en Amérique du Nord, en Europe, et également dans les pays de l'Amérique latine, des régions africaines et dans le monde arabe. Nous observons des mouvements qui tentent de revendiquer la démocratie et défendre les droits de la personne. On peut souligner par exemple, les luttes globales contre l'austérité comme les mouvements d'*Occupy* et des *Indignados*, les luttes au Moyen-Orient contre les dictatures et les abus de la dignité humaine surnommées le *Printemps arabe*, ou les luttes de la communauté LGBTQ+ qui ont mené à la légalisation du mariage dans plusieurs pays européens, nord-américains et sud-américains. Plusieurs mobilisations citoyennes sont dédiées à conscientiser le public sur des enjeux comme la discrimination contre les femmes (p.ex. la dénonciation de la violence sexuelle lors des *SlutWalks*, la défiance de la loi sexiste qui empêche les femmes saoudiennes de conduire lors de la campagne *Defiantly Driving*, etc.) ou le changement climatique (p.ex. les marches internationales de la Journée de la Terre et le *People's Climate March*, les résistances contre des *pipelines* majeures au Canada et aux États-Unis principalement menées par les communautés autochtones, etc.). Parfois, des mouvements aux idéologies racistes et xénophobes font leur apparition. C'est le cas avec la montée des mobilisations nationalistes et populistes en Europe qui expriment des sentiments contre les réfugiés ou les immigrants (i.e. la « Génération Identitaire »), ou avec l'émergence de l'extrême-droite alternative aux États-Unis (i.e. le « *alt-right* »). Tel qu'illustré par ces exemples, nous observons depuis l'an 2000 une diversification des formes du mouvement social, de ses acteurs et de ses audiences, et de ses modalités de participation (Jasper, 2014; Pleyers et Capitaine, 2016).

Avec cette multiplication de mouvements sociaux s'accompagne une multiplication d'enquêtes, de recherches et de publications à ce propos. Les sociologues se précipitent sur le terrain pour documenter les nouvelles modalités et les nouvelles formes que prend le mouvement social contemporain. Après tout, le rôle du sociologue est de contribuer à l'avancement des connaissances et de faire progresser le savoir (Dubois, 1999). De ce fait, la production des connaissances est le dénouement du processus de recherche sociologique, voire son objectif principal.

La production des connaissances prend cependant un sens particulier dans le contexte du XXI^e siècle. Des changements structuraux en science et en recherche, tels que la commercialisation du savoir, la massification des publications ou la reconfiguration d'institutions de recherche, viennent modifier les modalités de la production des connaissances sociologiques post-2000 (Starbuck, 2006). De surcroît, certains chercheurs discutent d'une transition à un nouveau mode de production de connaissances, davantage contextualisé, interdisciplinaire, hétérogène et réflexif (Gibbons et al., 1994). Considérant ces changements, il est pertinent de réfléchir aux façons que la sociologie, en tant que discipline, produit la connaissance.

L'objet de recherche du mouvement social est un bon point de départ pour explorer la production des connaissances en sociologie dans le contexte du XXI^e siècle. En effet, il s'agit d'un objet de recherche traditionnel en sociologie : le mouvement social est étudié par la sociologie depuis son institutionnalisation comme discipline. Pour entreprendre mon objectif principal de recherche, j'ai recours à une méthode peu utilisée en sociologie : il s'agit de la revue systématique de la littérature. Contrairement à la revue de la littérature traditionnelle, qui est davantage une discussion de la littérature, la revue systématique est un outil méthodologique qui permet *de faire sens* de la littérature (Pettigrew et Roberts, 2006). J'ai recours à cette démarche rigoureuse et précise principalement utilisée en sciences de la santé

(CNFS, s.d.), car elle permet de combiner des résultats provenant d'une multitude de recherches primaires. Plus spécifiquement, j'analyse le contenu d'articles scientifiques car ils sont un moyen privilégié par la sociologie pour disséminer et diffuser les connaissances produites. De cette façon, j'arrive à soulever les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles, méthodologiques et analytiques produites sur le mouvement social. Ceci me permet de réfléchir sur les lieux, les sujets et les conditions de la production des connaissances sociologiques depuis le tournant du siècle.

Pertinence de la recherche

La pertinence sociale et scientifique d'explorer la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle à l'aide d'une revue systématique se justifie par trois raisons principales.

Premièrement, le mouvement social est un objet traditionnel en sociologie. Depuis son institutionnalisation comme discipline, la sociologie étudie les mouvements sociaux. Elle a vu les modalités du mouvement social se transformer avec le temps. Perpétuellement en changement, le mouvement social offre des nouvelles thématiques d'études aux sociologues, qui doivent constamment y réfléchir et s'adapter à ses nouveautés. Donc, il existe toujours une pertinence d'étudier le mouvement social.

Deuxièmement, cette thèse contribue au questionnement face à la production et à l'avancement des connaissances en sociologie. En premier lieu, elle permet de déterminer les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles, méthodologiques et analytiques à l'égard des mouvements sociaux récents. En second lieu, elle permet de réfléchir sur les lieux, les sujets, les conditions de la production des connaissances en sociologie. Même si le mouvement social est un objet très interdisciplinaire, il existe une pertinence de s'intéresser uniquement à l'apport d'une discipline à la production du savoir. Se pencher sur la discipline sociologique permet de voir ce qu'elle apporte à la production des connaissances sur les mouvements

sociaux d'une part, et quelles sont ses modalités (spécifiques) de production des connaissances au XXI^e siècle, d'autre part.

Troisièmement, il y a un intérêt d'effectuer une revue systématique, car une telle méthode permet de faire sens de l'abondance de publications académiques portant sur les mouvements sociaux. Puisque la diffusion et la dissémination des connaissances produites par la sociologie se fait largement par l'entremise d'articles scientifiques, il est pertinent d'utiliser une méthode qui permette de combiner et de synthétiser les résultats provenant de ceux-ci. Même si la revue systématique est peu connue en sociologie, cette thèse démontre l'efficacité et la pertinence d'utiliser une telle démarche méthodologique. Ma thèse est donc une tentative d'introduire cette démarche dans le répertoire méthodologique des sociologues des mouvements sociaux. Bref, la revue systématique facilite l'objectif d'explorer la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux post-2000 et elle sera discutée en plus de détails dans le chapitre méthodologique (Chapitre 3).

Chapitres de thèse

Cette thèse exploratoire porte sur l'objet de recherche qu'est la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie. J'effectue la problématisation de cet objet de recherche dans le premier chapitre de cette thèse. Ce chapitre discute également des objectifs et des questions de recherche, tout en justifiant la pertinence de s'intéresser à un tel objet de recherche (Chapitre 1).

Le second chapitre consiste à conceptualiser le mouvement social et à discuter des approches théoriques principales dans le champ de la sociologie des mouvements sociaux. Je présente également la matrice d'analyse des mouvements sociaux de Michel Wieviorka (2005) qui est utilisée à mes propres fins analytiques (Chapitre 2).

Une discussion méthodologique s'ensuit, où je présente la démarche de la revue systématique de la littérature, tout en justifiant le recours à cette méthode (Chapitre 3). La revue

systematique me permet d'entreprendre mon objectif principal de recherche – explorer la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle – et de répondre à ma question générale de recherche qui s'articule comme suit : *Comment les articles scientifiques nous permettent-ils de saisir la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie?* D'une part, les articles scientifiques nous permettent de saisir les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle. Celles-ci sont présentées dans le premier chapitre d'analyse de données (Chapitre 4). D'autre part, les articles scientifiques nous permettent de saisir les connaissances analytiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle. Celles-ci concernent les cinq éléments d'analyse principaux de la matrice d'analyse de Wieviorka (2005), dont l'identité, la subjectivité, le cadre d'action, l'adversaire et la culture. Elles sont abordées dans le second chapitre d'analyse de données (Chapitre 5).

La thèse conclut avec une discussion sur un thème clé dans la production des connaissances sur les mouvements sociaux contemporains : la création d'alliances et de coalitions. Je présente les alliances et les coalitions comme une nouvelle catégorie d'analyse sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle.

Chapitre 1- Problématique de recherche

Ce chapitre présente la problématisation entourant l'objet de recherche de cette thèse : la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle. Les paragraphes qui suivent esquissent les lignes principales du problème de recherche. Par la suite, ils énoncent les questions et les objectifs de recherche. Le tout se termine avec une justification de la pertinence d'étudier un tel objet de recherche.

Problème de recherche

Cette première section sert à problématiser la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie. Spécifiquement, j'effectue un retour sur la perspective sociologique de la connaissance et du savoir; je dresse les spécificités de la production des connaissances dans le contexte du XXI^e siècle; je discute du rôle du sociologue dans la production des connaissances; et je présente la production des connaissances dans le contexte des mouvements sociaux.

Une sociologie de la connaissance

La définition de 'connaissance' a été grandement débattue entre sociologues. Elle est parfois utilisée de façon interchangeable avec les notions du savoir et de la science. De façon générale, elle est conçue comme un système formel d'idées, d'informations ou de principes, acquis par l'humanité, et désignés comme des faits ou la vérité (Swidler et Ardit, 1994). Elle est donc une catégorie sociale et culturelle, reliée à la structure cognitive de la société. En d'autres mots, on peut considérer la connaissance comme la construction sociale de la réalité (Berger et Luckmann, 1966), voire une « production mentale » de la société (Merton, 1973). En dépit des perspectives divergentes sur ce qui consiste la 'connaissance', les sociologues sont d'accords sur deux aspects des connaissances (Starbuck, 2006). Premièrement, la connaissance doit être

acceptée et reconnue (presque universellement) comme valide et fiable par les individus et les collectivités. Le consensus est nécessaire, car ce sont les êtres qui déterminent ce qui est qualifié comme du savoir. Deuxièmement, la connaissance désigne une perception partagée des faits et de la vérité. Étant producteurs de connaissances, les chercheurs sont responsables de produire des connaissances qui seront perçues par le public large comme étant une forme de la vérité ou des faits (Starbuck, 2006).

Il existe une variété de connaissances de natures distinctes. Notamment, on peut noter le savoir scientifique ou académique, le savoir technique ou pratique, le savoir général ou le sens commun, le savoir mythique ou sacré, etc. Ces savoirs sont parfois distingués d'après la division gramscienne entre le savoir formel et le savoir informel, c'est-à-dire les connaissances produites par les experts et les connaissances produites par les individus de la société (Swidler et Ardit, 1994; Cox, 2014). Par exemple, on peut distinguer le savoir formel/ scientifique produit par les sociologues, du savoir informel/ pratique produit par les activistes des mouvements sociaux. Le savoir des sociologues n'est aucunement supérieur au savoir des activistes, mais il faut reconnaître qu'il existe une hégémonie du savoir académique dans la production des connaissances.

À noter que dans le contexte de cette thèse, je m'intéresse spécifiquement aux connaissances scientifiques ou académiques produites par la sociologie. J'utilise aussi de façon interchangeable les concepts de 'connaissances' et du 'savoir', pour parfois discuter de connaissances scientifiques ou savoirs scientifiques, ou encore même de connaissances sociologiques ou savoirs sociologiques. Puisque la sociologie est une science, les notions de 'sociologie' et 'science' sont également évoquées de façon interchangeable.

Par la suite, on peut concevoir la production des connaissances comme un ensemble d'idées, de méthodes, de valeurs et de normes (Gibbons et al., 1994). Je la conçois comme le dénouement du processus de la recherche scientifique, voire son objectif principal. Produire des

connaissances – et faire des contributions à l'avancement du savoir – signifie, par exemple, alterner entre l'élaboration théorique et la recherche empirique (Coenen-Huther, 2005), développer des concepts et des définitions, faire des interprétations et des réinterprétations, suggérer des thèmes de recherche sans précédent, etc. À la suite de Conway (2002), l'action de produire les connaissances suggère que la connaissance est active, en changement et incomplète. Elle est également fortement contextualisée, c'est-à-dire qu'elle « est produite dans le cadre d'une culture et d'un ensemble de dispositions sociales bien définies » (Martin, 2005 : 152). Des conditions culturelles, sociales et intellectuelles favorisent et autorisent certaines découvertes ou avancées scientifiques.

Bien évidemment, la production des connaissances diffère d'une discipline à l'autre : les lieux, les sujets et les conditions de la production du savoir ne sont pas les mêmes. Pour comprendre la production des connaissances en sociologie, il faut prendre en considération le contexte historique de la discipline et les conditions de l'institutionnalisation de la discipline. De plus, les caractéristiques du savoir sociologique découlent des façons dont sont organisées les communautés et les institutions responsables de la production des connaissances (Swidler et Ardit, 1994). En effet,

[i]t is well established that the structure and composition of academic fields affects the types of questions explored and the types of academic work a discipline creates. In effect, the composition of an academic field privileges certain types of questions and certain types of knowledge (Poulson, Caswell et Gray, 2014 : 225).

Cela étant considéré, la sociologie, lorsqu'elle étudie le savoir, doit analyser la relation des connaissances aux autres éléments de la société (Martin, 2005). Elle a donc l'intérêt d'étudier la nature, les types et la variété des connaissances; le contexte et les conditions d'émergence du savoir; les façons dont les connaissances sont acquises, produites ou diffusées; les effets des connaissances sur les sociétés; la valeur ou le rôle des différentes connaissances dans la société; le rôle des institutions ou d'individus dans la production des connaissances; les relations de pouvoir dans l'avancement du savoir; et bien plus encore. Pour les propos de cette

thèse, je me penche davantage sur les connaissances *produites* par la sociologie (concernant les mouvements sociaux), tout en réfléchissant sur l'activité générale de la production des connaissances. Celle-ci prend un sens et des modalités spécifiques selon le contexte du XXI^e siècle.

Produire le savoir au XXI^e siècle

Depuis le XX^e siècle, des conditions culturelles, sociales et intellectuelles font en sorte que la science est devenue centrale dans nos sociétés. Conséquemment, la recherche et la production des connaissances prennent un essor. La citation suivante, exemplifie cette réalité :

La science interpelle la société depuis plus de mille ans, avec toujours plus d'urgence et d'autorité. (...) La science et la modernité sont devenues inséparables. Au cours du dernier demi-siècle, la société s'est en retour adressée à la science, avec une urgence et une autorité égales. La science a atteint un tel degré de diffusion, et occupe une place manifestement si essentielle dans la genèse des richesses et l'accès au bien-être, que la production de connaissances est devenue, bien plus que par le passé, une activité sociale aussi largement distribuée que radicalement mise en cause (Nowotny, Scott et Gibbons, 2003 : 13).

Des changements structuraux en science et en recherche sont d'abord apparus au XX^e siècle. Ils ont grandement contribué à la transformation du mode de la production des connaissances. Cette transformation fait en sorte que la production des connaissances en sociologie prend un sens particulier au XXI^e siècle. À l'aide de Gibbons et al. (1994) et Starbuck (2006) on peut comprendre d'une part, les transformations dans la recherche et la science, et d'autre part, les obstacles à l'avancement du savoir.

Dans leur ouvrage *The New Production of Knowledge. The Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies*, Gibbons et al. (1994) expliquent qu'il y a eu un passage de la production des connaissances d'un mode traditionnel (Mode 1) à un nouveau mode (Mode 2), davantage contextualisé, interdisciplinaire, hétérogène et réflexif. En effet, dans le Mode 1, les savoirs sont fixés dans un contexte fortement gouverné par les intérêts d'une communauté

spécifique – les chercheurs et les universitaires. Dans le Mode 2, les savoirs s'inscrivent dans un contexte d'application plus large, gouverné par les demandes de plusieurs communautés – les chercheurs et les universitaires, le gouvernement, les industries, la société générale. Le premier mode est disciplinaire et caractérisé par l'homogénéité, alors que le second est interdisciplinaire et caractérisé par l'hétérogénéité. De plus, le nouveau mode de production des connaissances encourage la réflexivité. Plus spécifiquement, Gibbons et al. définissent l'émergence du Mode 2 par

the expansion of output, perhaps amounting to an acceleration; the growing fuzziness of disciplinary boundaries, in the shape of transdisciplinarity, the stretching of inalterable definitions of knowledge and consequent declining authority of experts; the increasingly significant role of commercialisation – or more broadly, the social contextualisation – of knowledge; heterogeneity of knowledge production, or the permeability of frontiers between the university and the scientific systems on the one hand and society and economy on the other; and the massification of research and higher education (1994 : 93).

Comme l'indique la citation, le passage du Mode 1 au Mode 2 de la production des connaissances est amené par une série de facteurs. Les auteurs discutent des facteurs suivants : la commercialisation du savoir et sa valeur marchande; la massification de la recherche, des publications et de l'éducation; la démocratisation du savoir; la mondialisation qui accroît la compétition et la collaboration entre chercheurs; la reconfiguration d'institutions participantes à la production des connaissances, notamment l'université, les laboratoires de recherches, les organismes non-gouvernementaux, les *think-tanks*, et les associations académiques. Quelques-uns de ces facteurs sont également soulevés par Starbuck (2006), qu'il perçoit comme des obstacles à l'avancement du savoir scientifique.

Starbuck (2006), dans *The Production of Knowledge : The Challenge of Social Science Research*, discute des tendances dans la recherche en sciences sociales qui se présentent comme des obstacles à la production des connaissances. De façon générale, il argumente que les chercheurs font ce qui leur servent personnellement au détriment de la production de

connaissances fiables. Cette tendance est grandement influencée par la massification de la recherche, la commercialisation du savoir, et la compétition accrue entre les chercheurs et les universités. Notamment, il note que les chercheurs des sciences sociales sont davantage préoccupés par la production d'articles que par la production de connaissances. L'attitude académique '*Publish or Perish*' sert à titre d'exemple. Puisque les chercheurs ont l'impression que leurs réussites sont mesurées quantitativement, ils sont motivés et incités par les universités et les institutions à publier des articles dans des journaux scientifiques bien cotés, dans le but d'obtenir plusieurs citations. L'objectif principal n'est donc plus de participer au progrès de la science, mais plutôt d'obtenir un prestige et une renommée scientifique. Starbuck nous résume ainsi les tendances et les obstacles à la recherche, très révélatrices dans le contexte du XXI^e siècle :

[b]ecause researchers focus on producing journal articles rather than knowledge and because all researchers can claim to have made discoveries, there are no limits to researchers' potential productivity and every researcher can be an unchallenged genius. Because contributions to knowledge echo the properties of human bodies and social systems, nearly all research reveals more about the researchers themselves and their assumptions than about the topics they study. The general effect is that research becomes ritualized pretence rather than a source of genuine contributions to knowledge (2006 : 3).

Enfin, l'auteur nous avertit par rapport aux connaissances qui sont produites (en masse), car elles ne sont pas toujours des contributions à l'avancement du savoir, c'est-à-dire qu'elles ne font pas toujours progresser la science. Il dit : « *just as knowledge is a human production, serious impediments to developing knowledge are also produced by people* » (Starbuck, 2006 : 169). Les chercheurs de l'ère contemporaine doivent être critiques face à la production des connaissances et occupent désormais un rôle important dans l'avancement du savoir.

Le rôle du sociologue dans la production des connaissances

Une fonction essentielle de la recherche scientifique, *a fortiori* la recherche sociologique, est de faire progresser le savoir. Effectivement, « pour se traduire en un projet scientifique

crédible, l'intention de science qui a donné naissance à la sociologie implique la constitution graduelle d'un savoir cumulatif » (Coenen-Huther, 2005 : 23). La sociologie est ici considérée « comme une activité de production, un ensemble de pratiques orientées vers la production de connaissances sur la société » (Demazière, 2012 : 1). De ce fait, il s'agit d'une activité collective, ancrée dans la recherche, l'étude, les enquêtes et des pratiques propres, avec l'objectif de produire un savoir cumulatif.

Le sociologue a donc comme rôle de produire des connaissances qui participent à l'avancement du savoir. Comme l'évoque Dubois (1999 : 79), « le rôle de 'chercheur', auquel est associé le développement de la connaissance scientifique, est fondamental » et il suppose un apprentissage. Devenir chercheur implique la transmission d'un savoir-faire, de pratiques, d'un sens esthétique et de normes (Dubois, 1999).

Ce sont principalement les normes qui guident le comportement scientifique des chercheurs et structurent l'activité sociale de la sociologie, selon R.K. Merton (1973). Il discute de quatre normes principales dans son livre *The Sociology of Science : Theoretical and Empirical Investigations*. L'*universalisme* assure que les connaissances produites par l'activité scientifique sont universelles, objectives et transparentes. Le *communalisme* assure que les produits de l'activité scientifique, telles que les découvertes ou les résultats d'enquête sont des biens publics, communs et partagés. Puisque la science, voire la sociologie, est le résultat d'une activité collective, le droit de propriété est limité. Donc, une théorie n'appartient pas au chercheur qui l'énonce, mais à toute la communauté scientifique. La norme du *désintéressement* assure que le chercheur se dévoue au progrès scientifique et non à ses motivations personnelles. Le *scepticisme organisé* empêche l'acceptation prématurée des résultats. Les chercheurs sont encouragés à réfléchir (de façon critique) sur les connaissances produites avant qu'elles soient validées, acceptées et diffusées.

Ces quatre normes évoquées par Merton (1973) deviennent particulièrement importantes dans le contexte du XXI^e siècle, où les intérêts personnels des chercheurs priment parfois sur les contributions à la science (Starbuck, 2006), et où la cumulativité des connaissances est prise comme un fait acquis par les sociologues (Coenen-Huther, 2005). En somme, l'universalisme, le communalisme, le désintéressement et le scepticisme organisé, forment l'éthos scientifique moderne. Ces normes guident l'action du chercheur et la structure sociale de la science. Plus spécifiquement, c'est le respect des normes qui assure la rigueur scientifique : les connaissances qui sont produites par les chercheurs respectueux de ces normes sont donc valides et fiables (Merton, 1973). Cet éthos scientifique concerne également les sociologues et les chercheurs sur les mouvements sociaux.

Production des connaissances sociologiques et mouvements sociaux

Appliquée dans le contexte des mouvements sociaux contemporains, la production des connaissances en sociologie s'observe sous deux orientations : d'une part, la production des connaissances *par* les mouvements sociaux, et d'autre part, la production des connaissances *sur* les mouvements sociaux.

Dans la première orientation, il est possible de concevoir les mouvements sociaux comme des producteurs de connaissances, c'est-à-dire des sources d'innovations épistémologiques (Conway, 2002; Chesters, 2012; Cox, 2014). À vrai dire, par leurs pratiques quotidiennes de résistance, de survie et de solidarité, les mouvements sociaux parviennent à créer des perspectives uniques sur l'univers social : l'univers comme il est, l'univers comme il pourrait être et les façons de modifier l'univers (Conway, 2002; Cox, 2014). Ils produisent un savoir qui permet de défier ceux qui détiennent le pouvoir, de confronter les injustices et les inégalités et de contester l'oppression. Au juste, « *social movements have long been bearers of knowledge about forms of oppression and injustice, expressing political claims, identifying social*

and economic grievances and bringing new or neglected issues to public prominence » (Chesters, 2012 : 153).

Les connaissances produites par les mouvements sociaux ont contribué à l'apparition de plusieurs disciplines académiques ou champ d'études en sciences sociales, notamment les études féministes, les études post-coloniales et les *queer studies*. Chez la sociologie, les grandes transformations de la discipline sont amenées par les mouvements sociaux. Par exemple, la revitalisation de la sociologie dans les années 1960 est amenée par le féminisme et l'anti-colonialisme, manifestés sous formes de mobilisations collectives. Ces mobilisations nous permettent de revisiter nos compréhensions de l'oppression et des inégalités, de réfléchir à certains défis méthodologiques, et de laisser place à l'émergence de nouvelles approches théoriques dont le post-colonialisme et la théorie foucaldienne (Cox, 2014). Cette vague de mouvements sociaux a également produit une génération de sociologues-activistes et d'activistes-chercheurs, qui ont défié les pratiques traditionnelles de recherche sociologique sur le mouvement social (Chesters, 2012). La contribution au savoir *par* les mouvements sociaux est indéniable, autant en sociologie que chez les autres sciences sociales.

Or, même si les mouvements sociaux sont des espaces de production des connaissances, ils sont rarement perçus comme tels. Plutôt, les sociologues s'intéressent à la production des connaissances *sur* les mouvements sociaux. Celle-ci désigne la deuxième orientation, qui est l'objet de cette thèse.

La sociologie a produit une richesse de connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles, méthodologiques et analytiques sur les mouvements sociaux. En effet, les chercheurs des mouvements sociaux ont généré des concepts, des définitions, des approches théoriques et analytiques, des interprétations et des réinterprétations, des typologies, et des outils de collecte de données appropriés pour étudier le mouvement social. Ils ont également produit des connaissances à partir de thèmes ou catégories d'analyse des mouvements

sociaux. Ces catégories d'analyse concernent par exemple l'identité, la subjectivité, le cadre d'action, l'adversaire et la culture : celles-ci sont reprises par M. Wieviorka (2005), sociologue de la tradition tourainienne, dans sa matrice d'analyse des mouvements sociaux, que l'on peut appliquer à chaque vague historique de mobilisations collectives. Une telle diversité de connaissances produites nous indiquent, par exemple, pourquoi certains individus joignent ou quittent un mouvement; comment émerge et perdure un mouvement; quelles sont les tactiques privilégiés par les activistes d'un mouvement; les raisons pour lesquelles un mouvement décline; etc. La variété de connaissances sociologiques produites sur le mouvement social du XXI^e siècle sera discutée dans les chapitres qui suivent.

Objectifs et questions de recherche

Avec l'objectif principal d'explorer la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie, cette thèse pose la question principale de recherche suivante :

Comment les articles scientifiques nous permettent-ils de saisir la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie?

Pour aborder plus spécifiquement cette question principale, j'ai élaboré deux sous-questions de recherche:

1) Quelles sont les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle par la sociologie?

2) Quelles sont les connaissances analytiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle par la sociologie?

Ces deux sous-questions sont associées à un objectif spécifique de recherche. Premièrement, il s'agit de déterminer quelles sont les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie. En d'autres termes, il s'agit de soulever les connaissances en lien avec l'empirie, les approches

théoriques, les concepts et la méthodologie. Ce premier sous-objectif est adressé dans le Chapitre 4. Deuxièmement, il s'agit de déterminer quelles sont les connaissances analytiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle produites par la sociologie. En d'autres mots, il s'agit de déterminer quelles sont les connaissances produites à partir de catégories ou de thèmes d'analyse principaux sur les mouvements sociaux, reconnus et acceptés par les sociologues. Pour cette thèse, je me réfère aux éléments d'analyse soulevés par M. Wieviorka (2005) : (1) l'identité; (2) la subjectivité; (3) le cadre d'action; (4) l'adversaire; (5) la culture. Ce second sous-objectif est adressé dans le Chapitre 5. Ces deux sous-questions nous permettent d'aborder les lieux, les sujets et les conditions de la production des connaissances. En d'autres mots, on peut explorer *où* a lieu la production des connaissances, *quelles* sont les connaissances produites, *qui* produit les connaissances et *comment* les connaissances sont produites.

Cette exploration de la production des connaissances débute avec une discussion des principales contributions aux connaissances conceptuelles et théoriques sur les mouvements sociaux, présentées dans le prochain chapitre. Celles-ci ne sont pas les connaissances conceptuelles et théoriques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle, soulevées dans les articles de la revue systématique. Plutôt, il s'agit de connaissances produites au XX^e siècle, que je mobilise dans mon cadre conceptuel et théorique afin de définir, conceptualiser et théoriser le mouvement social.

Chapitre 2 : Cadre conceptuel et théorique

Ce chapitre débute par une présentation de la définition du 'mouvement social' retenue pour cette thèse. Par la suite, je discute des principales approches théoriques utilisées dans le champ de la sociologie des mouvements sociaux. Je termine avec un survol des cinq éléments de la matrice d'analyse des mouvements sociaux de Michel Wieviorka (2005), que je mobilise pour ma propre analyse.

Définitions du mouvement social

Il existe des définitions variées du mouvement social, qui divergent selon les approches théoriques. De façon générale, les experts sur les mouvements sociaux s'accordent pour considérer le mouvement social comme une série d'activités collectives prolongées (marches, manifestations, occupations, résistance...) organisées par les individus de la société civile en utilisant des moyens établis hors des voies institutionnelles ou politiques (signature de pétition, boycottage, campagnes...) dans le but d'initier ou de suspendre un changement social (Fillieule, 2009; Snow et Soule, 2010; Jasper, 2014; Johnston, 2014). On peut résumer ces idées principales (soulevées par plusieurs chercheurs) sous la forme d'une définition du mouvement social que j'ai bricolé : le mouvement social est conçu comme *une multitude de mobilisations collectives orientées vers ou contre le changement social par des acteurs de la société civile qui ont recours à des routes extra-institutionnelles*. De ce fait, le mouvement social est bien plus complexe qu'une lutte revendicative ou un comportement collectif.

Pour les propos de cette thèse, je retiens une définition précise qui fait écho à la définition générale proposée, afin de mieux dresser les contours du mouvement social. Je me réfère à la définition de David A. Snow et Sarah A. Soule, dans leur ouvrage détaillé *A Primer on Social Movements* (2010) :

social movements are collectivities acting with some degree of organization and continuity, partly outside institutional or organizational channels, for the purpose of challenging existant systems of authority, or resisting change in such systems, in the organization, society, culture, or world system in which they are embedded (6).

Cette définition s'explique à l'aide de cinq éléments. Premièrement, les mouvements sociaux défendent ou posent des défis envers des structures et des systèmes d'autorité déjà existants (i.e. des régulations et des procédures reconnues par l'ensemble de la société, basées sur des ensembles de valeurs, croyances et sens partagés ou coordonnés). Deuxièmement, ils sont collectifs bien avant d'être individuels, puisqu'ils impliquent un grand nombre d'individus, de groupes ou d'organisations engagés dans une action commune ou coordonnée. Troisièmement, ils se manifestent, à divers degrés, hors des fonctionnements institutionnels ou organisationnels : les activités des mouvements sociaux ont traditionnellement lieu hors des organismes gouvernementaux, des institutions fédérales ou des partis politiques. Quatrièmement, le mouvement social opère avec un certain degré d'organisation, car toute forme d'action collective implique un certain niveau de préparation et de coordination. Cinquièmement, ils respectent une certaine forme de continuité dans le temps : certains mouvements auront une courte durée de vie, tandis que d'autres mouvements vivront pendant plusieurs générations, avec des périodes actives et des périodes dormantes (que les experts caractérisent de 'cycles' de mouvements) (Snow et Soule, 2010).

Cette définition est particulièrement utile, car elle permet de soulever cinq éléments fréquemment mobilisés pour définir ou concevoir les mouvements sociaux, peu importe les orientations ou approches théoriques des chercheurs. Comme nous allons voir dans la prochaine section, qu'il s'agisse de la théorie de la mobilisation des ressources, de la théorie de la structure des opportunités politiques, du *framing*, du *contentious politics* ou de la perspective tourainienne, les cinq éléments cités ci-haut sont présents ou acceptés. Je reconnais que ce choix de définition n'est pas neutre et qu'il peut orienter ma recherche, mais malgré ceci, cette définition reste assez englobante, elle permet de bien cerner ce qui constitue du 'mouvement

social' et elle réfère à des idées qui sont communément acceptées par la communauté scientifique. Ces cinq éléments représentés dans la définition sont en effet des connaissances produites par les sociologues, et qui, avec le temps, furent acceptées par la communauté de chercheurs comme du savoir scientifique concernant les mouvements sociaux.

Approches théoriques en sociologie des mouvements sociaux

Concernant la production des connaissances, on peut concevoir les approches théoriques de deux façons : d'une part, elles sont des connaissances produites par les sociologues, et d'autre part, lorsqu'elles sont mobilisées par les sociologues, elles parviennent à leur tour à produire des connaissances sur les mouvements sociaux. L'étude sociologique des mouvements sociaux en Amérique du Nord et en Europe a connu un développement considérable depuis les années 1970; les approches théoriques développées à cette époque demeurent aujourd'hui influentes (surtout aux États- Unis). Il s'agit de la mobilisation des ressources, la structure des opportunités politiques et l'activité du cadrage (*framing*), trois pôles constituant le « modèle classique » d'analyse des mouvements sociaux (Mathieu, 2004). Les deux premières conceptions théoriques insistent sur le caractère structurel des mouvements sociaux, tandis que la troisième avance le caractère culturel. Ces théories ne sont pas en compétition, mais plutôt elles mettent l'accent sur certains aspects dans leur façon d'analyser le mouvement social. L'approche du *contentious politics* et la perspective d'Alain Touraine seront également adressées dans cette section.

La mobilisation des ressources

John McCarthy et Mayer N. Zald (1977) ont développé la théorie de la mobilisation des ressources (*resource mobilization theory*), une approche qui s'intéresse à la façon dont les univers sociaux sont structurés et dans lesquels émergent les mouvements sociaux (Mathieu, 2004). Spécifiquement, elle propose que l'émergence et la persistance du mouvement social

dépendent de la disponibilité des ressources accumulées et rassemblées pour la mobilisation d'un mouvement.

L'accumulation des travaux portant sur l'approche de la mobilisation des ressources a permis d'élaborer une typologie des ressources. Les ressources peuvent être matérielles (argent, espace physique, transport, équipement...); humaines (main d'œuvre, leadership, expérience, compétences...); socio- organisationnelles (infrastructures, organisations formelles, réseaux sociaux...); morales (support, sympathie, solidarité, légitimité...); et culturelles (répertoires, médias, Internet, littérature....) (McCarthy et Zald, 1977; Edwards et McCarthy, 2004; Snow et Soule, 2010).

En plus des ressources, des structures mobilisatrices servent à organiser les participants du mouvement social, telles que des organisations, des réseaux formels et informels, des groupes culturels, etc. (McCarthy et Zald, 1977). Notamment, les organisations des mouvements sociaux prennent une place considérable dans l'analyse de la mobilisation des ressources. Il s'agit d'une organisation complexe et formelle qui identifie ses objectifs avec ceux d'un mouvement social. Les organisations des mouvements sociaux ont plusieurs tâches stratégiques, telles que mobiliser les adhérents à une cause afin qu'ils deviennent membres ou activistes, transformer le public large et les élites publiques en sympathisants, etc.

Prenons l'exemple de l'organisation People for the Ethical Treatment of Animals (PETA) qui aligne ses objectifs – traitement équitable des animaux, prévention de la cruauté des animaux, protection de l'environnement – avec les objectifs communs du mouvement des droits des animaux. PETA a la tâche de recruter des membres et des activistes pour son organisation (et par conséquent, pour le mouvement des droits des animaux) et de sensibiliser le public large (principalement en évoquant la sympathie et la culpabilité du public large) afin qu'ils adhèrent eux aussi à la cause de la défense des droits des animaux. La stratégie principale utilisée est le choc moral où les activistes font circuler des photos prises à l'intérieur des abattoirs, utilise le corps humain et du faux sang à titre de comparaison aux animaux, remet en question la

frontière symbolique entre animaux de compagnie et animaux de ferme à l'aide de caricatures, etc. Dans ce scénario, on peut affirmer que PETA mobilise principalement des ressources de types humaines, morales et culturelles, qui sont particulièrement bénéfiques à la mobilisation du mouvement des droits des animaux. La mobilisation des ressources par une organisation d'un mouvement social, selon les défenseurs de cette approche, est donc particulièrement importante pour le succès d'un mouvement social.

Les défenseurs de la théorie nous rappellent que la distribution des ressources est inégale, d'une part *dans* la société, et d'autre part *entre* les sociétés. Le contrôle et l'accès aux différents montants ou types de ressources varient d'un groupe social à l'autre et aussi d'un individu à l'autre d'un même groupe social. La présence des ressources varie selon certains facteurs comme (1) la spatialité (la concentration des ressources dans certaines zones géographiques), (2) le temps (la valeur d'utilité et le montant de ressources varient selon le contexte historique) et (3) les différences sociales (accès inégal et distribution différente auprès de divers groupes sociaux) (Edwards et McCarthy, 2004).

La structure des opportunités politiques

Doug McAdam (1996) et Sidney Tarrow (1998) furent les défenseurs principaux de la théorie de la structure des opportunités politiques (*political opportunity theory*) aussi connue comme la théorie du processus politique (*political process theory* (PPT)). Dans cette perspective, les individus agissent collectivement pour exprimer leurs frustrations et pour poursuivre leurs intérêts, seulement si l'opportunité politique existe, c'est-à-dire si les conditions sociales sont favorables (Snow et Soule, 2010). Les opportunités politiques incluent (mais ne sont pas limitées à) a) l'accès accru au système politique; b) les divisions dans l'élite sociale et politique; c) la possibilité d'alliances avec l'élite sociale et politique; d) la répression étatique moins présente (McAdam, 1996).

Il s'agit donc d'une approche qui met l'accent sur le contexte (politique) où a lieu le mouvement social : en d'autres mots, le mouvement social et les revendications avancées par les activistes dépendent du monde extérieur. Des facteurs exogènes peuvent accentuer ou entraver les chances de mobilisation d'un mouvement social, d'avancer certaines revendications, de cultiver des alliances, d'employer certaines stratégies ou tactiques, d'influencer des politiques institutionnelles (Meyer, 2004). Le point central de la théorie des opportunités politiques se résume à la supposition que les activistes ne sélectionnent pas les objectifs, les stratégies et les tactiques du mouvement social de façon spontanée, mais plutôt, le contexte politique indique lesquels sélectionner ou mobiliser. Ainsi, il est possible de déterminer si le contexte politique joue un rôle favorable ou défavorable au mouvement social : dans le premier cas, on considère que la structure des opportunités est 'ouverte', et dans le second cas, elle est 'fermée' (Mathieu, 2004). Pendant longtemps, les théoriciens ont cru que le mouvement social (ou toute forme de mobilisation) était possible seulement avec l'ouverture de la structure des opportunités. Cette conception fut remise en question, où l'on remarque maintenant qu'une fermeture des opportunités – et la frustration associée à une telle fermeture – agit comme un facteur puissant de mobilisation (Snow et Soule, 2010).

L'approche de la structure des opportunités politiques est pertinente dans le scénario du mouvement afro-américain des droits civiques aux États-Unis dans les années 1950 et 1960 : l'activisme émerge principalement lorsque certaines circonstances externes offrent une 'ouverture' à la structure politique pour laisser place à la mobilisation des Afro-Américains. La structure politique ouverte dans ce scénario fait référence aux changements favorables dans les politiques et l'environnement politique, comme la chute de l'économie du coton, la migration afro-américaine vers certains centres urbains, le déclin du nombre d'exécutions publiques, qui diminuent les coûts et risques pour l'organisation et la mobilisation des Afro-Américains (Meyer, 2004).

Le framing

La théorie culturelle du cadrage (*framing*) fait son arrivée dans les années 1980 notamment grâce à Robert D. Benford et David A. Snow (1988, 2000). Il s'agit d'une perspective où l'utilisation de 'cadres' permet de mettre l'accent sur le rôle des mouvements dans la construction du sens (*'meaning making'*) (Benford et Snow, 2000). Les cadres sont des structures cognitives individuelles qui orientent et qui guident l'interprétation de l'expérience individuelle. Il s'agit d'un processus cognitif où les individus portent de l'avant des connaissances pour interpréter un événement ou une situation, afin de les situer dans un système de sens plus large (Oliver et Jonhston, 2000). Le *framing* implique donc une certaine forme d'agentivité de la part des acteurs, non reconnue par les deux approches structurelles élaborées plus haut.

Le *framing* est une perspective ancrée dans les principes de l'interactionnisme symbolique et du constructivisme, où le sens ne s'attache pas automatiquement ou naturellement aux objets, événements ou expériences que nous rencontrons, mais existe plutôt par l'entremise des processus interprétatifs basés sur l'interaction (Snow, 2004). L'idée des 'cadres' remonte à Goffman (1974), qu'il définit comme des schémas d'interprétation qui « *enable individuals to 'locate, perceive, identify and label' occurrences within their life space and the world at large. Frames help to render events or occurrences meaningful and thereby function to organize experience and guide action* » (dans Benford et Snow, 2000 : 614).

La perspective du cadrage dans le champ des mouvements sociaux se concentre sur la construction du sens faite par les activistes des mouvements et d'autres groupes concernés (les protagonistes, les antagonistes, les spectateurs), une construction pertinente à leurs intérêts et leurs revendications. Ainsi, cadrer signifie attribuer un sens et interpréter des événements importants d'une façon à mobiliser des protagonistes potentiels au mouvement (les individus revendiquant des causes similaires au mouvement), d'obtenir le support des spectateurs (les médias par exemple), et de démobiliser les antagonistes (l'élite ou les contre-mouvements)

(Snow et Benford, 1988; Snow, 2004). Ainsi, les participants des mouvements sociaux vont ‘cadrer’ d’une façon particulière l’identification d’injustices et d’enjeux, l’attribution des responsabilités pour ces injustices et ces enjeux, la proposition de solutions, et la motivation de l’action collective.

Les produits du travail du cadrage dans le champ des mouvements sociaux sont appelés les cadres d’action collective (Snow et Benford, 1988, 2000; Snow, 2004). Ils sont construits lorsque les adhérents d’un mouvement partagent une compréhension d’un problème ou d’une situation qui doit changer. Les cadres d’action collective se manifestent, selon Benford et Snow (1988, 2000), sous trois types: (1) *diagnostique*, où l’on identifie le problème et attribue la faute à quelqu’un ou quelque chose; (2) *pronostique*, où l’on articule la solution proposée au problème et les stratégies pour y répondre; (3) *motivationnel*, où l’on fournit une raison ou une motivation aux individus de s’engager dans une action collective.

On peut observer ce travail de *framing* chez le mouvement de la justice globale apparu dans les années 1990. Les activistes du mouvement ont créé un cadre d’action collective ‘anti-néolibéraliste’. Celui-ci relie des problèmes socio-économiques et politiques précis (l’augmentation de dettes dans les pays en voie de développement, l’établissement de mesures d’austérité, les réductions aux programmes d’aide sociale, l’instabilité de l’économie internationale) au néolibéralisme. Ils portent diagnostic sur ces injustices comme des conséquences du néolibéralisme et son application par des institutions financières internationales comme la Banque mondiale (BM), le World Trade Organization (WTO) et le Fonds monétaire international (FMI). La faute des injustices socio-économiques est attribuée à ces institutions, présentées comme des agents d’exploitation. En plus de mobiliser ce cadre diagnostique, les activistes ont créé un cadre pronostique, qui articule une variété de solutions proposées, allant d’une réforme des institutions responsables des inégalités jusqu’au démantèlement complet du capitalisme. Le cadre d’action collective ‘anti-néolibéraliste’ a aussi servi à mobiliser plusieurs groupes (écologiques, féministes...) et à engager plusieurs individus

en liant des inquiétudes particulières (changement climatique, sexisme...) à des enjeux plus larges (justice sociale, équité...). Ceci réfère au cadre de type motivationnel. L'exemple du *framing* appliqué au mouvement de la justice globale nous permet non seulement d'identifier les trois types de cadres manifestés, mais aussi d'illustrer l'impact des cadres sur la mobilisation des protagonistes et la démobilitation des antagonistes au mouvement.

Même si elles furent dominantes depuis les années 1970, ces trois approches du « modèle classique » ont démontré leurs limites. Chacune de ces trois théories fut critiquée, souvent par leurs propres défenseurs. Par exemple, on signale à la théorie de la mobilisation des ressources de ne pas considérer comment les groupes ayant un accès limité aux ressources parviennent à apporter du changement social, ignorant largement l'impact de l'identité, de la culture et des griefs (Edwards et McCarthy, 2004). De son côté, on critique la théorie de la structure des opportunités politiques de négliger l'importance de l'agentivité de l'acteur, au dépens du contexte extérieur au mouvement social (Meyer, 2004). Quant au *framing*, on lui reproche son ambiguïté, voire son caractère métaphorique, dû à un développement surtout théorique et conceptuel, ainsi que son biais descriptif, c'est-à-dire son travail typologique bien avant qu'analytique (Benford, 1997).

Le *contentious politics*

Au-delà de ces critiques, une contribution principale fait en sorte qu'on ne fait pas « table rase des acquis du 'modèle classique', mais [on envisage] sur un mode dynamique des aspects certes déjà identifiés par les travaux antérieurs » (Mathieu, 2004 : 570). Il s'agit du modèle intégratif et dynamique de la politique contestataire (*contentious politics*) introduit par Charles Tilly, Doug McAdam et Sydney Tarrow dans leur ouvrage clé *Dynamics of Contention* (2001). Contester « commence quand des individus revendiquent collectivement et que leurs revendications, si elles sont satisfaites, ont un effet sur les intérêts d'autres individus »

(McAdam, Tarrow et Tilly, 1998 : 7). L'idée de la politique contestataire propose d'ajouter d'autres phénomènes contestataires au modèle d'analyse des mouvements sociaux, tels que les révolutions, les luttes nationalistes et les transitions à la démocratie (McAdam, Tilly et Tarrow, 1998). Elle est épisodique et publique, elle suppose une interaction entre les activistes et les opposants, et elle engage le gouvernement ou l'État soit comme médiateur, cible ou requérant (Tilly, McAdam et Tarrow, 2001).

À leur démarche, trois concepts sont essentiels à saisir. *L'épisode* désigne un flux de la vie sociale et politique dotée d'une dimension contestataire. Le *mécanisme* réfère à « une classe délimitée d'événements qui altèrent de manière identique ou très similaire les relations entre un ensemble spécifié d'éléments au sein d'une variété de situations » (dans Mathieu, 2004 : 569). Il y a trois genres de mécanismes – environnementaux, cognitifs et relationnels. Le *processus* signifie une combinaison ou des récurrences de mécanismes : la démocratie est un exemple de processus (Tilly, McAdam et Tarrow, 2001). Donc, les chercheurs se penchent sur le développement d'un épisode (contestataire) dans lequel plusieurs mécanismes interagissent pour donner une dynamique unique au processus (Mathieu, 2004).

Contrairement au « modèle classique » où l'on étudie de différentes variables (ressources, opportunités politiques, cadres), le modèle du *contentious politics* est davantage dynamique et relationnel. En somme, il s'agit d'un ensemble d'outils et de concepts bien avant une nouvelle théorie (Mathieu, 2004).

La sociologie tourainienne

Alors que le « modèle classique » et le modèle du *contentious politics* sont les approches dominantes dans l'étude du mouvement social dans le monde anglo-saxon, c'est la perspective d'Alain Touraine qui domine dans la sociologie française et francophone. Pour Touraine, la sociologie de l'action (i.e. l'actionnalisme) est identique à la sociologie des

mouvements sociaux. En effet, la sociologie des mouvements sociaux c'est *la* sociologie.

L'étude des mouvements sociaux

n'est pas un domaine particulier de la sociologie, une spécialité; elle est le drapeau de toute la sociologie de l'action et celle-ci marche en tête de toute la sociologie, car les autres parties de la sociologie, qu'elles étudient la privation d'action et la crise, l'ordre et son maintien ou le changement social, dépendent d'elle (Touraine, 1978 : 46).

Touraine conçoit alors le mouvement social comme « l'action conflictuelle d'agents des classes sociales luttant pour le contrôle du système d'action historique » (1973 : 347). Spécifiquement, il s'agit de « l'effort d'un acteur collectif pour s'emparer des 'valeurs', des orientations culturelles d'une société s'opposant à l'action d'un adversaire auquel lient des relations de pouvoir » (Touraine, 1992 : 274).

Le mouvement social est présenté comme la combinaison de trois principes: l'identité, l'opposition et la totalité (Touraine, 1973; 1978). Ces trois principes forment le modèle analytique I-O-T utilisé par Touraine. Le principe d'identité (I) souligne la capacité de l'acteur à se définir lui-même. Le principe de l'opposition (O) stipule qu'un mouvement social s'organise s'il peut identifier ou définir un adversaire. Le principe de la totalité (T) désigne le système d'action historique où les adversaires se disputent (i.e. le champ du conflit). Pour qu'un mouvement social soit efficace, les trois principes doivent être bien intégrés et prendre sens les uns par rapport aux autres (Touraine, 1973).

On peut prendre l'exemple du mouvement ouvrier – dont Touraine a extensivement étudié – pour démontrer l'application de ce modèle analytique. Le mouvement ouvrier s'identifie avant tout comme un acteur social. Son identité repose en partie sur sa conscience de classe, c'est-à-dire sa capacité à reconnaître son appartenance à la classe ouvrière. De plus, l'identité du mouvement ouvrier réside dans son organisation contre les forces d'exploitation. Puisque le mouvement ouvrier émerge en réponse à sa relation de domination, il s'oppose à un adversaire précis : celui qui l'opprime et l'exploite. L'opposition de l'ouvrier, dans ce cas, peut donc être envers un patron, une industrie, la classe propriétaire des moyens de production, etc. Cette

opposition entre la classe des dominés et des dominants a lieu dans le contexte de l'industrialisation. Les enjeux et les luttes du mouvement ouvrier (dont par exemple, de meilleures conditions de travail, un salaire plus élevé, une baisse des heures de travail quotidien, etc.) sont définis dans le contexte de la société industrielle, et par conséquent, dans le cadre de l'État et de la nation. Ce champ historique où a lieu le conflit désigne le principe de la totalité. Touraine explique alors le déclin du mouvement ouvrier par le manque d'intégration des principes de l'identité, de l'opposition et de la totalité où l'acteur ne se reconnaît plus, l'adversaire est absent, et le cadre de référence de l'État n'est plus central.

Plusieurs chercheurs se sont inscrits dans la perspective sociologique d'Alain Touraine, dont Michel Wieviorka, qui a repris le modèle analytique I-O-T et y a ajouté deux autres principes, dont la culture et la subjectivité. J'utilise la matrice d'analyse de Michel Wieviorka (2005) pour les propos de ma thèse et les données sont analysées à la lumière de celle-ci. Il s'agit d'une matrice d'analyse qui nous permet de soulever les connaissances produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle, lorsqu'elle est appliquée aux données publiées dans les articles sociologiques sélectionnés pour la revue systématique. La prochaine section s'adresse à justifier le choix de la matrice de Wieviorka et de détailler les cinq points qui la compose.

Matrice d'analyse des mouvements sociaux de Wieviorka

La matrice d'analyse des mouvements sociaux de Michel Wieviorka est présentée dans son article « *After New Social Movements* » apparu en 2005 dans le journal *Social Movement Studies*. Dans cet article, Wieviorka identifie cinq points d'analyse des mouvements sociaux, à être mobilisés peu importe le moment historique où ils émergent. Les mouvements sociaux peuvent être analysés à la lumière (1) d'une identité, (2) d'une subjectivité, (3), d'un cadre d'action, (4) d'une relation à un adversaire et (5) d'une relation à la culture. La matrice de Wieviorka est l'une des seules matrices d'analyse des mouvements sociaux que j'ai pu trouver

qui se transpose bien d'une période historique à une autre, d'un type de mouvement social à un autre, et d'une tradition de recherche à une autre. En effet, elle se démontre très utile lorsqu'une variété de mouvements sociaux doit être analysée simultanément, comme dans le contexte de cette thèse. De plus, cette matrice utilise cinq éléments discutés dans les traditions anglo-saxonne et francophone, nous permettant d'évaluer les articles en anglais et en français, tout en considérant les distinctions (conceptuelles, théoriques ou analytiques) entre ces deux traditions. Également, il s'agit d'une extension du modèle d'analyse de Touraine ¹, nous offrant une perspective plus analytique et nous permet de prendre en considération les éléments de la subjectivité et de la culture, qui semblent prendre de plus en plus d'importance dans l'analyse des mouvements sociaux des dernières décennies. De surcroît, les cinq points de Wieviorka peuvent également être retrouvés dans les approches théoriques exposées plus haut : par exemple, le facteur de la culture est bien souligné dans la perspective du *framing*, alors que le cadre d'action doit absolument être considéré dans l'approche des opportunités politiques. La matrice de Wieviorka nous permet donc de considérer un éventail d'éléments qui sont retrouvés chez une variété d'approches théoriques. La matrice d'analyse de Wieviorka est donc un outil pratique pour explorer la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle.

À l'instar de plusieurs chercheurs, Wieviorka souligne trois grands moments historiques depuis les années 1960 pour les mouvements sociaux ², qu'on peut également caractériser de cycles (*cycles of protest*) ³ ou de vagues (*waves of contention*). Il s'agit (1) du mouvement ouvrier lors des années 1960; (2) des nouveaux mouvements sociaux (NMS), c'est-à-dire les luttes des femmes, des étudiants, des groupes ethniques, pacifistes et environnementaux, qui

¹ Touraine a insisté dans *La voix et le regard* (1978) que son modèle I-O-T est plutôt descriptif qu'analytique. La matrice de Wieviorka nous offre donc une perspective davantage analytique.

² Il y a consensus auprès des chercheurs de diverses disciplines pour affirmer que ceux-ci sont les trois moments historiques clés des mouvements sociaux.

³ Pour reprendre le concept crédité à Sidney Tarrow (1998).

apparaissent vers la fin des années 1960 et le début des années 1970; et (3) des mouvements globaux qui apparaissent vers la fin des années 1990 et qui désignent la variété de nouveaux acteurs qui participent dans une variété de luttes comme les droits de la personne, l'anti-austérité, la reconnaissance de l'identité culturelle, etc. Chaque cycle de mouvements sociaux est particulier, ayant ses propres spécificités, permettant de distinguer une vague de mouvements sociaux d'une autre. Certes, l'identification de ces moments historiques n'est pas une nouveauté au niveau de la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux, mais ceci nous offre une typologie des éléments qui caractérisent les cycles des mouvements sociaux que l'on peut appliquer pour analyser les prochains cycles des mouvements sociaux.

Les distinctions entre ces moments des mouvements sociaux sont identifiables à l'aide de la matrice établie par Michel Wieviorka (2005), qui porte sur les cinq éléments suivants : (1) l'identité de l'acteur; (2) la subjectivité de l'acteur; (3) le cadre d'action; (4) la relation de l'acteur à un adversaire; (5) la culture ⁴.

Identité

Le concept de l'identité est la capacité de l'acteur à se définir grâce aux catégories sociales existantes, ses valeurs, son rôle social et son engagement dans un conflit social. Lorsque Wieviorka discute de l'identité, il s'y réfère principalement en termes politiques : comment l'identité de l'acteur s'explique-t-elle en relation au politique? À l'époque du mouvement ouvrier, le mouvement social *c'est* l'acteur. Il s'agit d'un acteur vigoureusement hostile à la possibilité d'une relation avec des partis politiques. De ce fait, le mouvement ouvrier

⁴Je tiens à spécifier que Wieviorka ne définit pas et ne circonscrit pas les cinq éléments, mais utilise plutôt des exemples pour illustrer son propos. Ces catégories larges sont à la fois une faiblesse et une force de son article. Puisqu'il ne définit pas spécifiquement les éléments, je n'étais pas trop limitée dans mon analyse. Celle-ci a pu demeurer ouverte, me permettant de soulever de nouveaux éléments et de noter des divergences dans le contexte du XXI^e siècle.

est davantage un acteur social et il fut central dans la société industrielle. Les deux prochaines vagues de mouvements qui apparaissent dans la société post-industrielle ont repensé et transformé leur relation au politique. L'acteur est davantage conçu en termes de l'individu, plutôt qu'en termes d'un mouvement social. Dans le cas des NMS, certains acteurs se positionnent dans le 'tout est politique' (où la distinction entre le public et le privé devient floue) alors que d'autres s'y distancent complètement (où l'on rejette la politique et tente de réinventer le monde dans lequel l'on vit). Pour s'y faire, certains acteurs deviennent préoccupés par l'appropriation du pouvoir politique. Dans le cas des mouvements globaux, la relation des acteurs au politique se transforme considérablement. Notamment, les acteurs des mouvements globaux sont beaucoup moins concernés par l'appropriation du pouvoir étatique comme le furent les acteurs des NMS. On remarque un désir et une capacité de la part des acteurs qui émergent dans les années 1990 de construire des instances politiques pour qu'ils puissent exister en tant qu'activistes : ils créent désormais leur propre existence (Wieviorka, 2005).

Subjectivité

Il s'agit de la perspective (consciente) du Sujet. L'idée du Sujet remonte à Touraine (1992): de façon très simplifiée, c'est la construction de l'individu comme acteur, voire la volonté de l'individu d'agir et d'être reconnu comme acteur. Touraine note qu'on ne parvient jamais à l'état du Sujet puisqu'il y a que le désir de devenir Sujet. Cette expérience ou ce projet désigne le processus de la subjectivité (Touraine, 1992). Puisque Wieviorka fut élève de Touraine, il va de soi qu'il conçoit la subjectivité dans cette lignée théorique. Peu importe le cycle, les acteurs et les mouvements ont leur propre subjectivité. Pour l'ouvrier, sa subjectivité se définit en termes sociaux sur la base de sa relation de production et de domination déterminée par son travail : l'ouvrier a une conscience de classe, ou du moins est conscient d'appartenir à une classe sociale. L'ouvrier est donc un sujet à la fois social et collectif. Les NMS sont davantage inclinés vers la subjectivité de ses acteurs, tant à l'ordre individuel ou

communautaire : en d'autres termes, la propension pour la créativité culturelle du sujet individuel est soulignée, ainsi que le partage des valeurs communes. De ce fait, le sujet des NMS est résolument culturel et individuel. Chez les mouvements globaux, on accorde encore une plus grande place à la subjectivité des acteurs. La subjectivité est personnelle, unique à l'individu et ne peut être réduite à aucun contexte culturel. Chaque individu affilié au mouvement global désire gérer sa participation de sa propre façon et à son propre rythme : « *the subject, who has become an actor, will shape his or her trajectory, produce his or her experience, define choices, inventing and developing their own creativity at the same time as making a contribution to collective mobilization* » (Wieviorka, 2005 : 11). Dans ce sens, le sujet des mouvements globaux n'est ni social, ni culturel, ni politique.

Cadre d'action

Le cadre d'action désigne le(s) cadre(s) où opère le mouvement social : c'est le contexte où les luttes, les revendications et les acteurs sont définis. Cette idée reflète le principe de la totalité souligné par Touraine (1973) dans son modèle analytique, qu'il définit comme un système d'action historique où a lieu le conflit. Depuis les années 1960, le cadre d'action principal est celui de l'État et de la nation. Les luttes et les acteurs du mouvement ouvrier et des NMS sont définis dans le contexte étatique et national. Le mouvement ouvrier fut construit et développé dans ce cadre et étudié par les sociologues dans ce contexte. De surcroît, le mouvement ouvrier conteste une société qui elle-même s'identifie à l'État et la nation. Les luttes et les acteurs des NMS continuent à être définis dans ce même contexte. Toutefois, l'action devient transnationale et les luttes sont plus globales, mais sans faire éclater le cadre étatique et national. Néanmoins, ce cadre d'action devient considérablement moins fondamental à l'ère des mouvements globaux. De nombreux changements dans les sphères sociale, culturelle et politique font en sorte qu'elles sont moins intégrées : les acteurs ne sont plus confrontés qu'à

un seul cadre d'action et ont tendance à penser leur mobilisation beaucoup moins en termes d'États et de nations que dans le passé (Wieviorka, 2005).

Adversaire

La littérature sociologique sur les mouvements sociaux nous dit que le critère d'opposition est important à la définition et à la mobilisation d'un mouvement social. Pour qu'un mouvement social existe, il doit forcément identifier un adversaire et s'y opposer. Le mouvement ouvrier, par sa naissance d'une relation de domination, a un adversaire bien identifié – l'opprimeur et l'exploiteur, qui peut autant être un patron ou une industrie. Le mouvement ouvrier parvient alors à combattre son adversaire d'une façon très spécifique. Les acteurs des prochaines vagues de mouvements sociaux dans les années 1960-1970 et 1990 ont de la difficulté à identifier et reconnaître leur(s) adversaire(s). L'adversaire devient impersonnel, distant, mal défini ou pas du tout défini dans les luttes des nouveaux mouvements sociaux. Les activistes des nouvelles luttes ont de la difficulté à imaginer ou reconnaître un adversaire, et par conséquent, ils ont une représentation incomplète et instable de leur adversaire. Ceci devient encore plus difficile pour les acteurs des mouvements globaux. Ils ne conçoivent pas leur relation à leur adversaire en termes de domination comme l'on fait les ouvriers, ils ne sont pas interpellés principalement à lutter contre les formes d'exploitation, et leur objectif premier est de construire un monde nouveau, ce qui peut expliquer la difficulté d'identifier précisément à qui ou à quoi s'opposer. Ils peuvent s'opposer au capitalisme, à l'impérialisme, tout en défiant les actions d'un adversaire international (les organisations internationales comme le Fonds Monétaire International) ou individuel (une firme locale par exemple). Somme toute, les mouvements globaux sont des agglomérations qui s'opposent à un adversaire impersonnel et vaguement défini (Wieviorka, 2005).

Culture

Ce dernier point de la matrice est caractérisé par Wieviorka principalement en termes de « conscience culturelle » (*cultural awareness*). La classe ouvrière représente une communauté bien liée par sa culture (ouvrière), qui est mobilisée pour ses besoins sociaux spécifiques, notamment celui de maintenir le style de vie (ouvrier). Lorsque la culture ouvrière est mobilisée, c'est en perspective de maintenir un style de vie qui est défini en partie par une relation de domination : par exemple, les ouvriers luttent pour opposer la fermeture d'une usine, même si elle leur impose des conditions de travail pauvres. Pour certains chercheurs, la culture ouvrière fut le véhicule principal d'action du mouvement ouvrier. Quant aux NMS, ils sont davantage orientés culturellement. Les acteurs des années 1960-1970 ont un haut degré de conscience culturelle : ils savent défier les orientations culturelles de leur société afin de créer une nouvelle version du vivre-ensemble, par exemple en critiquant la société de consommation et en dénonçant les industries culturelles. Il va de soi que les acteurs des NMS mettent de l'avant des demandes sociales – les étudiants soulignent les difficultés d'accès à l'éducation supérieure, les féministes dénoncent la violence sexuelle, les pacifistes expriment l'inquiétude des effets néfastes des armes nucléaires – mais les causes sont toujours exprimées concernant les valeurs culturelles. La conscience culturelle demeure toujours très prononcée chez les acteurs des mouvements globaux des années 1990. En effet, les demandes et les revendications formulées incluent toujours une certaine forme de reconnaissance culturelle, puisque les mouvements globaux cherchent à créer des conditions qui encouragent le développement des formes de la vie culturelle. Certains acteurs de cette vague de mouvements sociaux ont articulé les demandes pour la reconnaissance culturelle comme partie intégrale à la lutte pour la démocratie et la justice sociale (Wieviorka, 2005).

Tout cela considéré, la matrice de Wieviorka souligne les spécificités de chacun des grands moments historiques et c'est pour cela qu'elle me paraît utile pour évaluer la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle. Elle nous permet de déterminer, d'une part, si nous sommes entrés dans un autre moment historique des mouvements sociaux; et d'autre part, si les aspects soulevés sont autant importants dans les mouvements sociaux récents (si oui, de quelle façon, si non, quels autres aspects sont à considérer). Cette matrice nous offre donc un cadre d'analyse *préliminaire* pour les mouvements sociaux du XXI^e siècle, c'est-à-dire une première piste pour explorer la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie.

Chapitre 3- Méthodologie

Dans l'objectif principal d'explorer la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie, la démarche méthodologique employée est la revue systématique de la littérature. Il s'agit d'une synthèse structurée qui nous permet de compiler, combiner et catégoriser les résultats provenant d'une multiplicité de recherches primaires (CNFS, s.d.). Ce chapitre discute des caractéristiques de la revue systématique, de la démarche méthodologique employée pour cette thèse, et des limites de la recherche.

La revue systématique

Principalement utilisée en sciences de la santé (CNFS, s.d.), la revue systématique de la littérature fait son arrivée dans les sciences sociales depuis le tournant du siècle. La nécessité croissante de réviser la littérature d'une façon plus systématique depuis les dernières décennies relève de deux changements principaux : d'une part, l'explosion d'informations, de recherches et de publications académiques, et d'autre part, le recours accru aux revues de littérature par les chercheurs qui tentent de faire sens de cette explosion d'information (Badger et al., 2000).

La revue systématique se définit comme « *a comprehensive high-level summary of primary research on a specific research question that attempts to identify, select, synthesize, and appraise all high-quality evidence relevant to that question to answer it* » (Harris et al., 2013 : 2762). En d'autres mots, elle cherche à synthétiser les résultats obtenus chez une multitude de recherches primaires portant sur le même objet de recherche. Il s'agit moins d'une discussion de la littérature (comme chez la revue de littérature traditionnelle), mais plutôt d'un outil scientifique pour faire sens de la littérature (Pettigrew et Roberts, 2006). Une série de

caractéristiques permettent de distinguer la revue systématique des autres méthodes ⁵ du même genre. Notamment, une question de recherche précise et des objectifs préétablis; une méthodologie transparente, rigoureuse et reproductible; une sélection d'études qui répondent aux critères de sélection préétablis; une évaluation de la qualité des recherches et la validité de leurs résultats; une synthèse des résultats obtenus (CNFS, s.d.)

À la suite de Greenhalgh (1997), il est possible d'énoncer certains avantages de cette méthode. Tout d'abord, l'établissement des critères de sélection et le développement d'une méthode rigoureuse et spécifique servent à éliminer les biais dans la sélection des recherches pertinentes, qui fait en sorte que les conclusions sont plus fiables et précises. Également, la revue systématique permet de rassembler une large somme d'informations afin de les synthétiser et de les redistribuer plus facilement aux chercheurs de diverses disciplines. Ceci permet de comparer divers résultats entre de nombreuses études portant sur un même objet de recherche, d'en faire une recension critique et d'identifier les lacunes ou incertitudes qui existent. La capacité de synthèse de la revue systématique s'avère particulièrement avantageuse pour soulever les connaissances produites dans un domaine de recherche et de déterminer s'il existe des nouveautés. Puisque les connaissances cumulatives sont une condition fondamentale pour la scientificité d'une discipline (Coenen-Huther, 2005; Paré et al., 2015), la méthode rigoureuse de la revue systématique devient essentielle pour explorer la question de la production des connaissances sociologiques. Même si la revue systématique démontre plusieurs avantages, cette méthode démontre également des limites, qui sont

⁵ La revue systématique est largement confondue avec la méta-analyse. Cette dernière inclut une technique statistique dans son extraction et son analyse de données non retrouvée chez la revue systématique (CNFS, s.d.). Pour de plus amples détails sur la distinction entre la revue systématique de la littérature et les méthodes associées, se référer au texte de Grant et Booth (2006). « *A typology of reviews : an analysis of 14 review types and associated methodologies* », *Health Information & Libraries Journal*, 26 (2), p. 91- 108.

discutées dans la dernière section du chapitre. Néanmoins, elle s'avère efficace pour l'objectif principal cette thèse, soit d'explorer la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie.

Démarche méthodologique

Une revue systématique utilise une démarche méthodologique à huit étapes : (1) formuler une question précise de recherche; (2) établir un protocole de revue; (3) rechercher les études pertinentes; (4) sélectionner et justifier le choix des études pertinentes; (5) évaluer la qualité des études sélectionnées; (6) extraire les données pertinentes à l'analyse; (7) synthétiser les résultats obtenus; et (8) interpréter les résultats obtenus (CNFS, s.d.). Afin de reproduire des résultats crédibles qui peuvent être reproduits par d'autres chercheurs exécutant le même type de recherche, « *each research step in a review has to be clearly identified and explained in order to limit personal bias over the selection of the included studies* » (Intahchomphoo, Jeske et Landriault, 2016 : 258). Ces étapes suivies avant, pendant et après ma collecte de données, sont esquissées dans les lignes qui suivent.

Étape 1 : Formuler une question précise de recherche

Je rappelle que la question principale de recherche pour cette thèse est la suivante : *Comment les articles scientifiques nous permettent-ils de saisir la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie?* La première étape est cruciale non seulement parce qu'elle guide l'ensemble de la revue systématique, mais parce qu'elle permet également de savoir si une revue systématique sur le sujet a déjà été effectuée. Le *Cochrane Database of Systematic Review* et le *Campbell Collaboration* sont des bases de recherche qui permettent de vérifier les revues systématiques déjà produites : à la suite de ma recherche, aucune revue systématique ne porte ni sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle, ni sur la question de la production des connaissances en sociologie.

Étape 2 : Établir un protocole de revue

Il s'agit d'un plan prédéfini pour effectuer la revue systématique : celui-ci contient par exemple la stratégie de recherche, les critères de sélection des études, l'évaluation de la qualité des études, le processus d'analyse des données (Pettigrew et Roberts, 2006). Le protocole de revue élaboré pour cette thèse se retrouve en annexe (voir Annexe 1). J'aimerais ici signaler les critères d'inclusion et d'exclusion des recherches sélectionnées pour cette revue systématique :

- Le type de recherche sélectionné est **l'article scientifique**, c'est-à-dire publié dans des journaux ou revues révisés par les pairs. Les revues systématiques, pour des raisons de reproductibilité et de faisabilité, excluent les livres, les comptes-rendus, les thèses et les publications de conférences.
- La revue systématique inclut des **recherches primaires**, et par conséquent, dans le contexte de cette recherche, il s'agit seulement d'**articles empiriques**. Les articles théoriques sont exclus.
- Les articles sociologiques sélectionnés doivent être :
 - **publiés dans des revues ou journaux sociologiques révisés par les pairs**
 - **OU ;**
 - **rédigés par un sociologue ou un chercheur affilié à un département de sociologie**, s'ils ne sont pas publiés dans une revue ou un journal de sociologie (dans le cas d'une publication avec deux ou plusieurs auteurs, au moins l'un d'entre eux doit être sociologue ou affilié à un département de sociologie).
- Les recherches sélectionnées doivent discuter du **mouvement social**, puisque l'intérêt est d'aller voir comment la sociologie discute du 'mouvement social' et comment elle parvient à produire des connaissances à son sujet. Les articles dont le mouvement social n'apparaît pas comme l'objet principal de discussion sont exclus. Afin d'avoir un nombre manipulable d'articles, j'exclus également les articles descriptifs plutôt qu'analytiques d'un mouvement social, ainsi que les articles qui utilisent principalement des exemples du XX^e siècle.
- Une date de publication, un mouvement social et une collecte de données ayant lieu entre **2000 et 2016** : en plus d'être publiée dans cette période de temps, la collecte de données pour la recherche doit également avoir été effectuée à ce moment, et le mouvement social étudié doit avoir eu lieu principalement à cette période de temps.
- Les articles doivent être **publiés en français ou en anglais** : cela se justifie tout simplement par mes capacités linguistiques.

Étape 3 : Rechercher les études pertinentes

Après avoir établi les critères de sélection, il est recommandé de développer une stratégie de recherche afin de retirer les meilleurs résultats possibles. Ma stratégie consiste à sélectionner les bases de données appropriées à la recherche, à choisir l'ensemble des mots-

clés et paramètres de recherche qui seront employés, et survoler les titres et résumés de chaque article pour en faire une première sélection.

Avec l'expertise d'un bibliothécaire, j'ai établi une liste des bases de données principales en sciences sociales et en sociologie afin de savoir où aller chercher mes articles. Sous la recommandation de Papaioannou et al. (2010), il est préférable de rechercher des bases de données générales et spécialisées afin de couvrir un large spectre de recherche. Ainsi, la recherche d'articles scientifiques pour cette revue systématique est faite à l'aide de six bases de données: Cairn; Érudit/ Persée; Scopus; Sociological Abstracts (plateforme ProQuest); Sociology Database (plateforme ProQuest); Web of Science (Core Collection : Social Sciences Citation Index). Ces bases de données furent sélectionnées pour plusieurs ou certaines des raisons suivantes :

- elles sont spécialisées en sociologie ou en sciences sociales ;
- elles sont parmi les plus utilisées pour la recherche en sociologie ou en sciences sociales;
- elles regroupent une variété de revues ou journaux scientifiques révisés par les pairs;
- elles ont des moteurs de recherche pratiques, manipulables et faciles à utiliser, qui offrent une variété de limites et de paramètres de recherche (le type de source, le type de document, le champ ou discipline de recherche, etc.) pour accéder aux résultats les plus pertinents et raffinés.

Une recherche avancée se fait à l'aide d'une combinaison de mots-clés et en modifiant les paramètres de la recherche qui correspondent aux critères de sélection mentionnés plus haut. Les mots-clés recherchés sont 'mouvement social'/ 'mouvements sociaux' et 'sociologie'. Je reconnais qu'il existe une variété de mots-clés associés à l'idée du 'mouvement social' et ne pas les inclure dans la recherche limite les résultats. Pour des raisons de faisabilité, j'ai pris la décision méthodologique de seulement rechercher le mot-clé 'mouvement social' sans ses synonymes ou mots-clés associés. De toute façon, les bases de données sélectionnées font une recherche automatique des mots-clés associés au 'mouvement social', tels que 'mobilisation collective', '*participatory democracy*', 'activisme', etc. Puisque la reproductibilité de

la recherche est l'une des caractéristiques de la revue systématique, un guide énonçant les spécificités de la recherche effectuée pour chaque base de données est ajouté en annexe (voir Annexe 2). Il m'a paru nécessaire dans certains cas de modifier à quelques reprises les paramètres afin d'avoir un nombre manipulable de résultats.

Étape 4 : Sélectionner et justifier le choix des études pertinentes

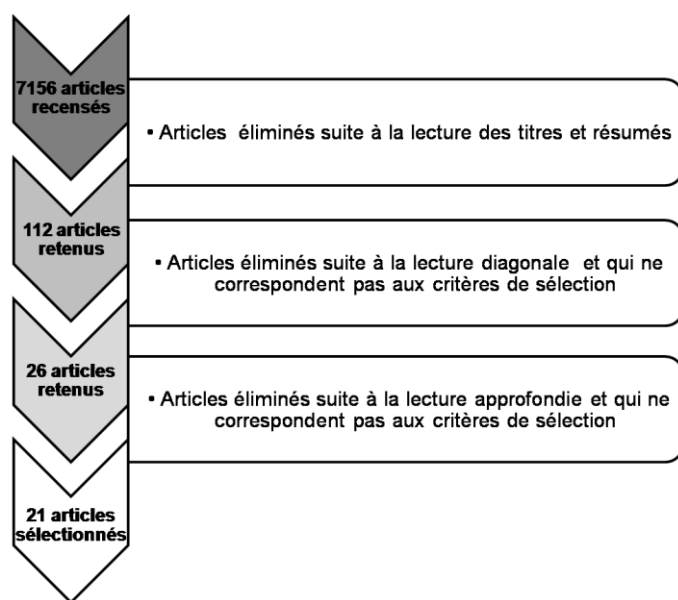
J'ai eu recours au logiciel de gestion de données bibliographiques Zotéro pour gérer mes nombreuses références. Le processus de sélection des articles se résume à quatre étapes principales : la collecte de données initiale et trois vagues de sélection (voir Graphique 1). Dans ma collecte de données initiale, c'est-à-dire ma recherche à l'aide de mots-clés dans mes six bases de données sélectionnées, j'ai obtenu un total de 7156 résultats. Dans ma première vague de sélection, 112 articles sont retenus : ceux-ci apparaissent, à la suite d'une lecture des titres et des résumés et de l'élimination de certaines duplications, pertinents à mon analyse et correspondent aux critères de sélection ⁶. J'ai ensuite effectué une seconde ronde de sélection – où une lecture diagonale des articles fut effectuée – qui m'a permis d'éliminer des articles qui ne répondent pas entièrement aux critères de sélection⁷. La seconde ronde de sélection retient 26. Une troisième et dernière ronde de sélection⁸, où une lecture complète et approfondie des articles retenus est effectuée, a permis de déterminer le nombre final d'articles utilisés pour la revue systématique : pour cette thèse, un total de 21 articles sont inclus (voir Tableau 1).

⁶ À cette étape, je ne me suis pas attardée à déterminer si les articles sont des recherches primaires ou empiriques – ce fut un travail que j'ai gardé pour la prochaine ronde de sélection (voilà qui explique la différence considérable entre le nombre d'articles, soit un saut de 112 articles à 26 articles).

⁷ J'ai rejeté, par exemple, des articles qui ne sont pas des recherches primaires ou empiriques, des articles qui mobilisent le concept de 'mouvement social' dans leur titre sans être utilisé à nouveau dans le texte de l'article, des articles dont le mouvement social n'est pas l'objet principal de la recherche, etc.

⁸ À la suite à cette ronde de sélection, 5 articles furent rejetés pour des raisons variées : l'analyse des données est peu développée et semble incomplète, il y a un manque de transparence chez la méthodologie, les objectifs de recherche ne sont pas spécifiés ou non exécutés, etc.

Bien évidemment, les 21 articles retenus n'offrent pas un portrait exhaustif et complet de la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux récents. Conséquemment, ma revue systématique n'est pas entièrement représentative de la discipline sociologique ou du champ d'étude des mouvements sociaux. Néanmoins, *ma revue systématique sert davantage à explorer l'objet de la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle.*



Graphique 1. Nombre d'articles retenus selon les vagues de sélection

Base de données	Nombre de résultats obtenus avec la recherche	Nombre d'articles sélectionnés
Cairn	2181	1
Érudit/ Persée	1126	2
Scopus	590	6
Sociological Abstracts (ProQuest)	2453	8
Sociology Database (ProQuest)	477	1
Web of Science (Core Collection : Social Sciences Citation Index)	329	8
Total	7156	21 (avec l'élimination des doublons)

Tableau 1. Articles sélectionnés dans les bases de données

Étape 5 : Évaluer la qualité des articles retenus

Il s'agit d'examiner les recherches pour juger leur fiabilité, leur validité et leur pertinence. Notamment, une attention particulière est attribuée à la validité interne (i.e. la réduction de biais méthodologiques) et la validité externe (i.e. la généralisation des résultats) (Pettigrew et Roberts, 2006). Ceci est particulièrement important, car les biais des études individuelles peuvent influencer les résultats et l'ensemble de la revue systématique. Certaines questions peuvent être posées pour évaluer la qualité des études, telles que : 'Comment crédibles sont les résultats?'; 'Les objectifs de la recherche sont-ils bien identifiés?'; 'Le design de recherche est-il bien justifié?'; 'Le lien entre les données, les interprétations et la conclusion est-il suffisant?', etc. (Pettigrew et Roberts, 2006).

Étape 6 : Extraire les données pertinentes pour l'analyse

L'extraction des données des articles sélectionnés s'effectue à l'aide d'une grille d'extraction de données que j'ai établi (voir Annexe 3). Cette grille d'extraction contient des informations descriptives à l'égard du type de méthodologie et des outils de collecte de données, des cadres théoriques mobilisés, des concepts clés, des régions géographiques étudiées, des types de mouvements sociaux documentés, etc. C'est une façon de résumer l'essentiel de chacun des articles retenus.

J'ai effectué mon analyse à l'aide de la matrice d'analyse des mouvements sociaux de Michel Wieviorka (2005), dont j'ai discuté au chapitre précédent. Le recours à cette matrice permet d'explorer la production de connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle. Plus spécifiquement, l'analyse à l'aide des cinq éléments analytiques de la matrice (identité, subjectivité, cadre d'action, adversaire et culture) permet de déterminer *quelles* sont les connaissances produites et *comment* s'effectue cette production. J'ai utilisé le logiciel NVivo pour manipuler et analyser les articles : ce logiciel d'analyse de données qualitatives permet de coder des extraits pertinents et révélateurs à l'analyse. Dès le départ, j'ai

élaboré quelques thèmes d'analyse, désignés comme des 'codes' (notamment les éléments de la matrice d'analyse de Wiewiorka), alors que certains thèmes furent ajoutés au fur et à mesure. Par exemple, j'ai remarqué que la place des émotions dans l'analyse des mouvements sociaux récents est considérable et j'ai donc ajouté un code correspondant. Il fut important de garder mon analyse ouverte, c'est-à-dire de ne pas fixer certains codes, afin d'avoir l'option d'en ajouter ou de les modifier. C'est de cette façon qu'on parvient à soulever les connaissances produites en sociologie.

Étape 7 : Synthétiser les résultats obtenus

C'est l'étape du traitement des données. La synthèse s'effectue à l'aide de tableaux descriptifs (Annexe 4) qui présentent les informations descriptives soulevées à l'aide de la grille d'extraction.

Étape 8 : Interpréter les résultats obtenus

Cette dernière étape consiste à faire un énoncé clair des données, une discussion et une réflexion critique des données et une présentation des conclusions obtenues. L'interprétation et la discussion des résultats se retrouvent dans les chapitres d'analyse de données de cette thèse, soit aux chapitres 4 et 5.

Limites de la recherche

Quelques limites de la revue systématique peuvent être signalées. En premier lieu, quelques biais peuvent apparaître dans la sélection des recherches pertinentes : notamment, la stratégie de recherche et les critères de sélection orientent les résultats et font en sorte que plusieurs articles ne sont pas inclus même s'ils sont compatibles avec l'objectif de la thèse. Il n'est pas possible de sélectionner *tous* les articles sociologiques publiés entre 2000 et 2016 portant sur les mouvements sociaux, et certains reprocheront la question de la représentativité

de cette revue systématique pour la discipline sociologique. C'est pour cela que j'insiste sur le fait *que ma revue systématique est une exploration de la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie.*

Également, les concepts en sciences sociales sont souvent ambigus, mal définis et en transformation, en plus de diverger d'une langue à une autre. De surcroît, l'indexage dans les bases de données en sciences sociales n'est pas appliqué avec autant de rigueur que d'autres bases de données, créant des obstacles à la recherche : « *problems in terminology and indexing with databases make both searching with index and free-text terms problematic* » (Papaioannou et al., 2010 : 115). Dans mon cas, j'ai tenté de développer une stratégie de recherche qui consiste à sélectionner les bases de données les plus appropriées pour répondre à cette limite. J'ai choisi une variété de bases de données. Certaines bases de données sont spécialisées en sociologie ou en sciences sociales alors que d'autres sont les plus recommandées ou utilisées pour la recherche sociale. Parfois, les moteurs de recherche de quelques bases de données font une recherche automatique des concepts associés aux mots-clés recherchés (par exemple, une recherche avec le mot-clé 'mouvement social' est simultanément faite avec des mots-clés associés comme 'manifestation', 'mobilisation', 'politique contestataire', etc.). Ceci m'a permis de soulever des articles qui ont recours à des concepts associés pour discuter du mouvement social.

Il est avisé d'avoir une équipe de recherche lorsqu'on mène une revue systématique, dans le but de réduire les biais (tant au niveau de la sélection des articles ou l'analyse des données). Dans le cadre d'une thèse, cela n'est pas une option. Cependant, j'ai eu recours à l'aide d'un bibliothécaire qui m'a proposé des techniques de recherche utiles à l'élimination de possibles biais et qui m'a donné une rétroaction sur ma démarche méthodologique. En plus, mes choix méthodologiques ont été discutés et révisés avec ma directrice de thèse.

Enfin, quoiqu'elle tente d'être la plus rigoureuse, complète et systématique possible, la revue systématique ne peut pas rassembler l'entièreté des recherches sociologiques (publiées

entre 2000 et 2016) portant sur les mouvements sociaux. Il est donc évidemment complexe d'avoir une représentation exhaustive des connaissances produites sur le mouvement social du XXI^e siècle en sociologie.

Hormis ces limites méthodologiques, la revue systématique demeure la seule méthode qui peut compiler, combiner et faire sens d'un aussi grand nombre de recherches, d'informations et de données. Elle nous permet d'avoir le meilleur aperçu possible des connaissances produites en sociologie à l'égard des mouvements sociaux du XXI^e siècle et apparaît donc comme la méthode la plus appropriée pour l'objectif principal de cette thèse. La production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle – qui fait l'objet d'étude de cette thèse– est discutée dans les deux chapitres d'analyse (Chapitres 4 et 5) qui suivent.

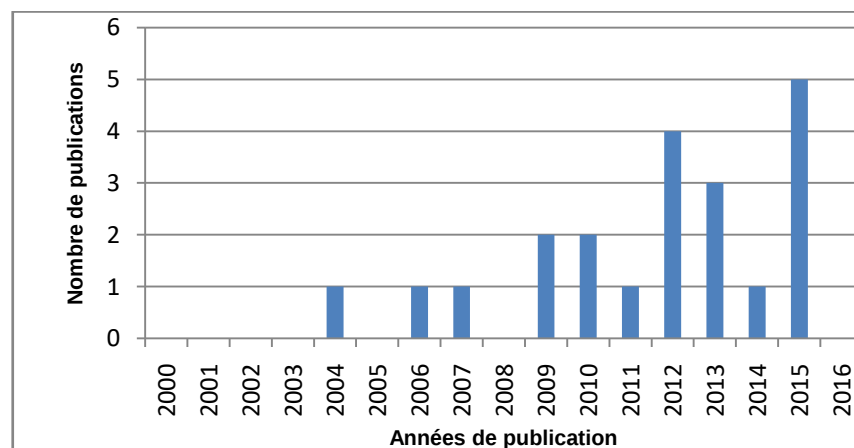
Chapitre 4 - Production des connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques

Dans l'objectif spécifique de déterminer quelles sont les connaissances (empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques) produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie, ce premier chapitre descriptif des données présente les informations spécifiques aux 21 articles sélectionnés pour la revue systématique. Ces informations spécifiques nous permettent de répondre à la première sous-question de recherche : *Quelles sont les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle par la sociologie?* Pour un aperçu rapide et général des informations spécifiques, veuillez-vous référer aux tableaux descriptifs annexés (voir Annexe 4). Je tiens à réitérer à nouveau *que la revue systématique exécutée est une exploration de la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle* et de ce fait, les 21 articles sélectionnés ne peuvent pas être entièrement représentatifs du champ des connaissances sur les mouvements sociaux.

J'ai regroupé les informations descriptives au sujet des articles scientifiques selon quatre catégories. Tout d'abord, je présente les journaux de publication ainsi que les années de publication. En second temps, j'ai classé les régions et les types de mouvements sociaux étudiés. Troisièmement, je dresse le répertoire des approches théoriques, des auteurs ou des travaux clés et des concepts principaux mobilisés et référencés. En dernier lieu, je catégorise l'information concernant la méthodologie, les approches de recherche et les outils d'enquête utilisés par les chercheurs. Ces données sont discutées puisqu'elles nous informent sur; *où* a lieu la production des connaissances; *qui* produit les connaissances; et *comment* les connaissances sont produites sur les mouvements sociaux au XXI^e siècle. En bref, ce premier chapitre d'analyse de données présente les lieux, les sujets et les conditions de production des connaissances sur les mouvements sociaux diffusés dans les revues sociologiques ou bien présentées par des sociologues dans des revues appartenant à d'autres disciplines.

Années et revues de publication

La revue systématique porte sur la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle. De ce fait, la période de temps étudiée s'écoule de 2000 à 2016 : ce critère de sélection considère l'année de publication, l'année de la collecte de données ou l'année où s'est déroulé le mouvement social étudié. Le graphique ci-bas (Graphique 2) illustre la distribution des articles sélectionnés pour la revue systématique selon leur date de publication. Comme on peut le constater, entre 2000 et 2009, seulement 5 articles sont relevés (Beamish et Luebbbers, 2009; Brown et al., 2004; McCormick, 2007; Rodgers, 2009; Srivastava, 2006)⁹. Il s'agit d'un grand contraste comparativement à la prochaine période de publication, de 2010 à 2016, où l'on identifie 16 articles (Beeman, 2015; Cherry, 2010; Fortin, 2013; Fuist, 2014; Gongaware, 2012; Jacobsson et Lindblom, 2012; Landy, 2013; Martin, 2013; Merry et al., 2010; Milkman et Terriquez, 2012; Mizen, 2015; Pellow et Brehm, 2015; Rodet, 2015; Said, 2015; Sbicca, 2012; Sörbom et Wennerhag, 2011).



Graphique 2. Nombres d'articles publiés par date de publication

⁹ À noter que tout au long des chapitres d'analyse, les articles utilisés pour la revue systématique de cette thèse sont listés en ordre alphabétique plutôt qu'en ordre chronologique.

Le nombre de publications est fortement relié à des périodes de recrudescence des mouvements sociaux. Par exemple, nous observons une « explosion » de publications suite à la vague des mouvements sociaux de 2011. Dans ce cas, la production des connaissances sociologiques est grandement influencée par la disponibilité de son objet d'étude. Il va de soi qu'une période active pour les mouvements sociaux est accompagnée d'une forte activité de recherche et de publication. Spécifions que le nombre de publications n'est pas toujours un indice représentatif de l'avancement des connaissances produites par une discipline ou un champ d'études. En d'autres termes, la quantité de publications n'est pas nécessairement représentative de la production de *nouvelles* connaissances, voire à l'avancement du savoir (Coenen-Huther, 2005; Paré et al., 2015). Starbuck (2006) nous avertit que les chercheurs en sciences sociales doivent être critiques à l'égard de la production de masse au détriment des contributions à l'avancement du savoir.

En sociologie, les revues et les journaux scientifiques sont des voies importantes pour la dissémination d'idées et d'informations, et pour la diffusion des connaissances produites par les chercheurs de la discipline. L'analyse me permet de déterminer les revues et les journaux clés de publication, qui en révèlent beaucoup sur la façon dont les connaissances sont produites en sociologie. De telles données soulignent notamment la présence des relations de pouvoir institutionnelles qui vient déterminer *qui* peut publier, *où* publier et *quoi* publier. Lorsqu'on s'intéresse à la production des connaissances, il faut s'intéresser sur les façons par lesquelles « *social power, particularly that embodied in institutional practices, shapes knowledge* » (Swidler et Ardit, 1994 : 305).

À l'aide de ma revue systématique, j'ai soulevé 16 différents journaux de publication et des informations pertinentes à leur sujet (voir Tableau 2). Je rappelle que mon critère de sélection à l'égard des articles sociologiques inclut une publication dans une revue ou un journal de sociologie révisé par les pairs *ou* une publication par un chercheur affilié à un

département de sociologie si la publication n'est pas faite dans une revue de sociologie. Cela explique la variété de sources de publications.

Nom de la revue	Revue sociologique ou revue pluridisciplinaire	Affiliation géographique	Langue de publication	Nombre d'articles sélectionnés	Articles sélectionnés
<i>Agriculture & Human Values</i>	Pluridisciplinaire	International	Anglais	1	• Sbicca (2012)
<i>Canadian Journal of Sociology/ Cahiers canadiens de sociologie</i>	Sociologie	Canada	Anglais et français	2	• Rodgers (2009) • Srivastava (2006)
<i>Critical Sociology</i>	Sociologie	International	Anglais	1	• Sörbom et Wennerhag (2011)
<i>Feminist Studies</i>	Pluridisciplinaire	États- Unis	Anglais	1	• Milkman et Terriquez (2012)
<i>International Sociology</i>	Sociologie	International	Anglais	2	• Landy (2013) • Said (2015)
<i>Law & Society Review</i>	Sociologie	États- Unis	Anglais	1	• Merry et al. (2010)
Recherches sociographiques	Sociologie	Canada	Français	2	• Fortin (2013) • Martin (2013)
Revue française de socio- économie	Sociologie	France	Français	1	• Rodet (2015)
<i>Social Movement Studies</i>	Pluridisciplinaire	International	Anglais	2	• Fuist (2014) • Jacobsson et Lindblom (2012)
<i>Social Problems</i>	Sociologie	États- Unis	Anglais	1	• Beamish et Luebbbers (2009)
<i>Social Studies of Science</i>	Pluridisciplinaire	International	Anglais	1	• McCormick (2007)
<i>Sociological Forum</i>	Sociologie	États- Unis	Anglais	2	• Beeman (2015) • Cherry (2010)
<i>Sociology of Health & Illness</i>	Sociologie	Grande- Bretagne	Anglais	1	• Brown et al. (2004)
<i>Symbolic Interaction</i>	Sociologie	International	Anglais	1	• Gongaware (2012)
<i>The Sociological Quarterly</i>	Sociologie	États- Unis	Anglais	1	• Pellow et Brehm (2015)
<i>The Sociological Review</i>	Sociologie	Grande- Bretagne	Anglais	1	• Mizen (2015)

Tableau 2. Informations concernant les revues de publication recensées pour la revue systématique

On peut voir quelques articles publiés dans de 'grandes' revues de sociologie, c'est-à-dire des revues bien reconnues dans la discipline, classées selon un facteur d'impact élevé (*Sociology of Health & Illness* (JIF : 1.988); *The Sociological Review* (JIF : 1.102); *Sociological*

Forum (JIF : 0.864); *The Sociological Quarterly* (JIF : 0.768))¹⁰. Il est tout de même surprenant que plusieurs des 'grandes' revues, soit en sociologie ou sur l'étude des mouvements sociaux, ne soient pas ressorties lors de la revue systématique. Je me réfère par exemple à la revue proéminente britannique *British Journal of Sociology* (JIF : 1.871), ou les revues influentes américaines *Annual Review of Sociology* (JIF : 4.509), *American Sociological Review* (JIF : 3.989) et *American Journal of Sociology* (JIF : 2.574), classées respectivement au premier, second et septième rang parmi les revues de sociologie. Bien évidemment, ceci peut être associé à certaines limites méthodologiques, comme le choix des mots-clés et des bases de données survolées, la rigueur appliquée à l'indexage des articles, l'établissement de certains critères de sélection, etc. Néanmoins, ce constat concernant la sélection d'un petit nombre de publications dans de 'grandes' revues amène plusieurs questions importantes sur la production des connaissances. Premièrement, cela remet en question l'efficacité de certaines bases de données à diffuser les articles concernant les mouvements sociaux, que ce soit à cause de l'organisation des moteurs de recherche ou de la rigueur d'indexage des mots-clés. Deuxièmement, cela remet en question l'intérêt et la capacité des sociologues à publier leurs recherches sur les mouvements sociaux dans de 'grandes' revues scientifiques. Troisièmement, cela remet en question l'influence des 'grandes' revues sociologiques ou pluridisciplinaires sur la diffusion des connaissances produites sur le mouvement social.

Il est possible de soulever la provenance géographique des articles sélectionnés : les revues et les journaux d'intérêt pour la revue systématique sont issus de cinq régions géographiques principales, soit le Canada, les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne et à l'échelle internationale. Notamment, on peut voir que plusieurs revues sont publiées à l'échelle internationale. Le caractère 'global' ou 'mondial' de la discipline sociologique ou du champ des

¹⁰ Le facteur d'impact d'un journal (JIF) se retrouve dans la publication annuelle du *Journal Citation Reports* par l'*Institute for Science Information*, disponible ici : <https://jcr-incites-thomsonreuters-com/JCRJournalHomeAction.action>. Les facteurs d'impact mentionnés proviennent de l'an 2015, l'année disponible la plus récente.

mouvements sociaux n'est pas nécessairement dû au fait que les chercheurs étudient de plus en plus des sociétés ou communautés différentes, mais plutôt parce la discipline et le champ d'études attire des chercheurs de diverses régions, connections et contextes géographiques (Poulson, Caswell et Gray, 2014).

Le manque de diversité de langues de publication est également une limite à la production des connaissances. Bien évidemment, mon critère de sélection restreint aux publications anglophones et francophones limite la variété linguistique, mais comme on peut le voir, très peu d'articles en français furent sélectionnés (Fortin, 2013; Martin, 2013; Rodet, 2015). Également, la langue espagnole est très importante pour comprendre la production des connaissances sur les mouvements sociaux (qui ont fréquemment lieu dans l'Amérique latine), mais celle-ci est absente de l'analyse. Il existe bien une hégémonie de la langue anglaise dans la production des connaissances scientifiques. Lorsqu'on discute de la production des connaissances, il est important d'aborder la diversité des langues, car les traditions de recherche diffèrent considérablement d'une langue à l'autre. Les traditions de la production des connaissances sont différentes dans la sociologie anglo-saxonne et la sociologie francophone. Par exemple, dans l'étude des mouvements sociaux, la sociologie anglo-saxonne produit des théories précises et focalisées sur un élément particulier (i.e. les ressources, les opportunités politiques, le caractère contestataire) tandis que la sociologie francophone a produit des théories plus générales et pouvant être appliquées dans des contextes plus larges (i.e. l'actionnalisme de Touraine).

Régions et types de mouvements sociaux étudiés

Les articles choisis pour la revue systématique aident à déterminer quelles régions géographiques sont les plus étudiées ou documentées en sociologie des mouvements sociaux. À noter que quatre articles portent sur plus d'une région géographique (Cherry et al., 2010; Landy, 2013; McCormick, 2007; Rodgers, 2009). Ceci explique pourquoi le total des régions

survolées (n=26) surpasse le nombre total d'articles utilisés pour la revue systématique (n= 21).

Les régions géographiques sont représentées dans le tableau suivant (voir Tableau 3).

Région géographique	Nombre d'articles	Articles
Brésil	1	• McCormick (2007)
Canada	4	• Fortin (2013); Martin (2013); Rodgers (2009); Srivastava (2006)
Égypte	1	• Said (2015)
États- Unis	12	• Beamish et Luebbbers (2009); Beeman (2015); Brown et al. (2004); Cherry (2010); Fuist (2014); Gongaware (2012); McCormick (2007); Merry et al. (2010); Milkman et Terriquez (2012); Pellow et Brehm (2012); Rodgers (2009); Sbicca (2012)
France	2	• Cherry (2010); Rodet (2015)
Grande- Bretagne	3	• Landy (2013); Mizen (2015); Rodgers (2009)
Israël/ Palestine	1	• Landy (2013)
Suède	2	• Jacobsson et Lindblom (2012); Sörbom et Wennerhag (2011)

Tableau 3. Régions géographiques étudiées dans les articles sélectionnés pour la revue systématique

On voit qu'il y a une tendance forte à étudier les sociétés de l'Occident, même si plusieurs mouvements sociaux ont lieu partout sur le globe. Comme exemple, plusieurs mobilisations citoyennes ont eu lieu en Amérique latine et dans le continent africain depuis le tournant du siècle, mais celles-ci ne sont pas documentées dans les articles de la revue systématique. Ceci rejoint le concept du '*parochialism*' et l'argumentaire développé par S.C. Poulson, C.P.Caswell et L. Gray dans leur article « *Isomorphism, Institutional Parochialism, and the Study of Social Movements* » (2014). Le '*parochialism*' désigne un état d'esprit focalisé sur une petite portion d'un enjeu, plutôt que de considérer son contexte plus large. Dans le contexte du monde académique, qu'il s'agisse de la sociologie ou d'autres sciences sociales, les chercheurs ont tendance à étudier leurs propres sociétés ou communautés. Ce n'est pas une condition spécifique aux communautés académiques de l'Occident, mais plutôt une condition normative chez toutes les communautés de recherche (Poulson, Caswell et Gray, 2014). Les auteurs attestent que le « *parochial impulse at the individual level – the normative desire to study people who are similar culturally – can make scholarship in the social sciences West-*

centric » (Poulsion, Caswell et Gray, 2014 : 222). Ceci peut en effet créer des lacunes dans la recherche académique.

Tel que démontré par ces statistiques soulevées par la revue systématique, seulement trois articles sur un total de 21 portent sur des régions géographiques à l'extérieur de l'Occident. La recherche du mouvement pro-palestinien de Landy (2013) porte sur des observations et des entretiens menés auprès d'activistes britanniques; la recherche des mouvements sociaux dédiés à la démocratisation de la science de McCormick (2007) est une étude comparée entre le Brésil et les États-Unis et elle ne porte pas entièrement sur une région hors de l'Occident; et la recherche sur la révolution égyptienne à la Place Tahrir en 2011 est menée par Said (2015), un chercheur égyptien. On constate que les articles portant sur des régions non-occidentales ne se consacrent pas totalement à celles-ci (Landy, 2013; McCormick, 2007). Aussi, la recherche portant sur l'Égypte est publiée par un chercheur égyptien (Said, 2015), qui rejoint une des hypothèses évoquées par Poulson, Caswell et Gray (2014) : les chercheurs qui étudient les mouvements sociaux ayant lieu hors de l'Occident et qui produisent les connaissances sur ceux-ci sont ceux qui ont des affiliations (familiales, religieuses, ethniques, nationales) à ces régions ou à ces communautés.

Un autre aspect de mon analyse porte sur les types de mouvements sociaux qui ont retenu la sensibilité et l'intérêt des chercheurs des mouvements sociaux. Chaque cycle de mouvements sociaux a connu des types bien plus étudiés et documentés que d'autres. Par exemple, entre les années 1960 et 1970 avec l'apparition des nouveaux mouvements sociaux, les mouvements sociaux les plus discutés sont les luttes des femmes, les luttes des étudiants, les luttes environnementales et pacifistes, et les luttes des groupes ethniques.

On peut noter, à l'aide de la revue systématique, quels types de mouvements sociaux sont davantage étudiés depuis le début du XXI^e siècle. J'ai identifié les types de mouvements sociaux, entre autres, selon leur organisation, leur orientation vers le changement social, leur

opposition à un adversaire particulier, leurs revendications et leurs objectifs, leurs valeurs ou leurs idéologies, et leurs identités collectives (Fillieule, 2009; Snow et Soule, 2010). Ces éléments sont largement acceptés par la communauté scientifique afin de classer les mouvements sociaux par types. Je présente les organisations des mouvements sociaux comme une catégorie distincte des types de mouvements sociaux auxquels ils sont associés, car même si les objectifs sont similaires, les moyens pour parvenir au changement désiré et l'organisation de l'entité ne sont pas les mêmes (McCarthy et Zald, 1977).

À l'aide des 21 articles sélectionnés, 9 grands types de mouvements sociaux sont identifiés (voir Tableau 4). À noter que trois articles discutent de plus d'un type de mouvement social : l'article de Beamish et Luebbbers (2009) porte sur le mouvement environnemental et le mouvement pacifiste, l'article de Jacobsson et Lindblom (2012) porte sur le mouvement des droits des animaux et le mouvement pacifiste, et l'article de McCormick (2007) porte sur le mouvement anti-barrage au Brésil et le mouvement environnemental du cancer du sein aux États-Unis. Le Tableau 4 nous indique que la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle porte sur des types récurrents de mouvements sociaux (p.ex. le mouvement environnemental ou le mouvement pacifiste apparus dans les années 1960-1970), des types récents de mouvements sociaux (p.ex. le mouvement des droits et le mouvement de la justice globale qui émergent dans les années 1990), ainsi que des types de mouvements sociaux sans précédent (p.ex. les mouvements de la vague de 2011).

Types des mouvements sociaux	Sous- types des mouvements sociaux	Nombre d'articles	Articles
Mouvement de l'économie solidaire	Économie solidaire française	1	• Rodet (2015)
Mouvements des droits	Droits des animaux	2	• Cherry (2010); Jacobsson et Lindlom (2012)
	Droits de la personne	3	• Landy (2013); Merry et al. (2010); Milkman et Terriquez (2012)
Mouvement environnemental	Écologie radicale	1	• Pellow et Brehm (2015)
	Justice environnementale	1	• Beamish et Luebbbers (2009)
Mouvement pacifiste	Mouvement anti-armes	1	• Beamish et Luebbbers (2009)
	Mouvement de la paix et de la solidarité	1	• Jacobsson et Lindlom (2012)
Mouvements sociaux de la justice	Justice alimentaire	1	• Sbicca (2012)
	Justice globale et/ ou sociale	2	• Fuist (2014); Sörbom et Wennerhag (2011)
Mouvements sociaux du cycle des mobilisations de 2011	<i>Occupy</i>	1	• Mizen (2015)
	<i>Printemps arabe</i>	1	• Said (2015)
	<i>Printemps érable</i>	2	• Fortin (2013); Martin (2013)
Mouvements sociaux pour la démocratisation de la science	Mouvement anti-barrage	1	• McCormick (2007)
Mouvements sociaux pour la santé	Mouvement environnemental du cancer du sein	1	• Brown et al. (2004) • McCormick (2007)
Organisations des mouvements sociaux	Organisations autochtones	1	• Gongaware (2012)
	Organisations des droits de la personne	1	• Rodgers (2009)
	Organisations féministes	1	• Srivastava (2006)
	Organisations interraciales	1	• Beeman (2015)

Tableau 4. Typologie des mouvements sociaux étudiés dans les articles sélectionnés pour la revue systématique

Il est important de soulever les divers types de mouvements sociaux, car ceux-ci reflètent les enjeux, les luttes et les revendications qui prennent de l'importance au XXI^e siècle. Selon les données, la thématique des droits et de la justice semble particulièrement importante. Un total de 8 articles portant spécifiquement sur les mouvements sociaux des droits ou de la justice sont comptés (Cherry, 2010; Fuist, 2014; Jacobsson et Lindblom, 2012; Landy, 2013; Merry et al., 2010; Milkman et Terriquez, 2012; Sbicca, 2012; Sörbom et Wennerhag, 2011). Même si les mouvements sociaux ne se définissent pas comme des mouvements pour les droits ou la justice, ils ont tendance à réclamer, revendiquer ou défendre les droits et la justice : la révolution égyptienne défend les droits de la personne supprimés sous la dictature (Said, 2015), le *Printemps érable* défend le droit à l'éducation post-secondaire accessible (Fortin, 2013; Martin, 2013), les mouvements pour l'environnement défendent la justice

environnementale et la protection de l'environnement (Beamish et Luebbbers, 2009; Pellow et Brehm, 2015), etc.

La tendance du '*parochialism*' s'observe aussi dans l'étude de certains types de mouvements sociaux. La sous-documentation des mouvements conservateurs (i.e. mouvements de l'extrême-droite, mouvements qui prônent la violence, les groupes secrets ou difficiles d'accès, etc.) s'explique par le fait que les chercheurs ont tendance à étudier des groupes ou des mouvements sociaux qui leurs sont connus, bien avant d'étudier ceux qui s'éloignent de leurs points de vue, de leurs idées et de leurs valeurs (Poulson, Caswell et Gray, 2014). À vrai dire, pour reprendre les paroles de F. Polletta (2006), chercheuse sur les mouvements sociaux contemporains, « *many of us study progressive social movements because we embrace their aims : indeed, some of us straddle worlds of academia and activism. It is hard to spend time and energy on groups that one finds ideologically noxious* » (dans Poulson, Caswell et Gray, 2014 : 226). Le '*parochialism*' explique pourquoi la majorité des chercheurs documentent des mouvements libéraux ou progressistes. Cet argument est bien illustré avec la revue systématique, où aucun article ne porte sur un mouvement social conservateur.

Approches théoriques, auteurs et travaux clés, concepts principaux

Les chercheurs de la discipline sociologique ont produit des connaissances théoriques et conceptuelles à l'égard des mouvements sociaux du XXI^e siècle. Plus spécifiquement, la sociologie des mouvements sociaux a su produire et réinterpréter plusieurs théories et concepts depuis son établissement comme discipline scientifique. Cette section discute des nombreuses approches théoriques et concepts mobilisés dans les articles d'une part, et présente les auteurs et les travaux les plus cités d'autre part, afin de démontrer comment ces données peuvent nous éclairer sur la production des connaissances en sociologie.

Une grande variété d'approches théoriques est mobilisée par les articles recensés. On remarque que les sociologues et les publications sociologiques du XXI^e siècle se détachent des approches classiques sur les mouvements sociaux, comme la mobilisation des ressources de McCarthy et Zald, la structure des opportunités politiques de McAdam et Tarrow, et l'actionnalisme de Touraine, pour privilégier des approches des autres champs d'études de la sociologie (voir Tableau 5). Les articles mobilisent parfois plus d'une approche théorique.

Approche théorique	Nombre d'articles	Articles
<i>Framing</i> (développé par d'autres champs de la sociologie)	3	• Landy (2013) ; Pellow et Brehm(2015); Sbicca (2012)
Sociologie de l'environnement	2	• Pellow et Brehm (2015); Sbicca (2012)
Sociologie de la culture	2	• Beamish et Luebbers (2009); Cherry (2010)
Sociologie de la migration et des relations ethniques	5	• Beeman (2015); Cherry (2010); Merry et al. (2010); Milkman et Terriquez (2012); Srivastava (2006)
Sociologie des émotions	2	• Mizen (2015); Srivastava (2006)
Sociologie des organisations	4	• Beeman (2015); Milkman et Terriquez (2012) ; Rodgers (2009); Srivastava (2006)
Sociologie du genre et études féministes	3	• Merry et al. (2010); Milkman et Terriquez (2012); Srivastava (2006)
Sociologie goffmanienne	2	• Fuist (2014); Jacobsson et Lindlbom(2012)

Tableau 5. Approches théoriques mobilisées par les articles sélectionnés pour la revue systématique

Une grande majorité des articles ont tout de même cité des approches théoriques classiques de la sociologie des mouvements sociaux dans leur revue de littérature. Il faut cependant noter que ces articles ne s'inscrivent pas directement dans cette orientation théorique. Les auteurs ont tendance à présenter et à critiquer les théories principales ayant dominé le champ des mouvements sociaux au XX^e siècle, plutôt que de s'inscrire directement dans ces approches théoriques. Un total de 14 articles ont présenté et/ ou critiqué les théories classiques de la sociologie des mouvements sociaux (Beamish et Luebbers, 2009; Beeman, 2015; Brown et al.; Cherry, 2010; Fuist, 2014; Gongaware, 2012; Landy, 2013; McCormick,

2007; Mizen, 2015; Pellow et Brehm, 2015; Rodet, 2015; Rodgers, 2009; Said, 2015; Srivastava, 2006).

Ceci rejoint les hypothèses de certains auteurs sur la stagnation théorique dans l'étude des mouvements sociaux ou l'incapacité des anciennes théories à expliquer les mouvements sociaux récents. Par exemple, Pleyers et Capitaine (2016) affirment que les « cadres classiques de l'analyse des mouvements sociaux se révèlent insuffisants pour comprendre [les] nouveaux acteurs » (8) des mouvements sociaux contemporains et que les approches instrumentales des années 1970 et 1980 ont démontré leurs limites. Pour leur part, Oliver et Myers (2002) argumentent que la sociologie doit s'éloigner de certains fondements théoriques déterministes des mouvements sociaux et « *are calling for a paradigm shift that builds upon prior understandings but positions our theorizing to take the next step* » (19). Plusieurs auteurs soulignent ainsi la nécessité de réviser et de réfléchir sur les développements théoriques dans la sociologie des mouvements sociaux.

Même si les sociologues d'aujourd'hui ont tendance à produire des connaissances sur le mouvement social à l'aide des théories provenant des multiples champs de la sociologie, les auteurs les plus souvent référencés sont des chercheurs de la sociologie des mouvements sociaux. En effet, comme je détaille dans les paragraphes qui suivent, ce sont leurs travaux et leurs concepts qui sont les plus souvent mobilisés. Par exemple, lorsque les articles discutent de l'identité collective, ils s'inscrivent dans les orientations théoriques de la sociologie des relations ethniques ou de la sociologie féministe, mais empruntent la conceptualisation de J. Jasper et F. Polletta, deux chercheurs clés sur les mouvements sociaux contemporains. Les auteurs clés de la sociologie des mouvements sociaux les plus souvent référencés (d'après le nombre d'articles les citant à au moins une reprise) sont représentés dans le tableau suivant (voir Tableau 6).

Auteurs	Nombre d'articles (citant l'auteur à au moins une reprise)
R. Benford et D. Snow	10
J. Jasper	10
D. McAdam	8
F. Polletta	8
W. Gamson	7
A. Melucci	7
V. Taylor	7
J. Goodwin	5
C. Tilly	6
J. McCarthy et M.N. Zald	5
D. Meyer	4
S. Tarrow	4
A. Touraine	3

Tableau 6. Auteurs les plus cités dans les articles sélectionnés pour la revue systématique

Les travaux les plus référencés dans les articles utilisés pour la revue systématique proviennent des auteurs indiqués dans le Tableau 6. Il s'agit des travaux suivants :

- *The Art of Moral Protest : Culture, Biography and Creativity in Social Movements* (Jasper, 1997);
- *Passionate Politics : Emotions and Social Movements* (Goodwin, Jasper et Polletta, 2001);
- « *Collective Identity and Social Movements* » (Polletta et Jasper, 2001).
- « *Frame Alignment Processes, Micromobilization and Movement Participation* » (Snow et al., 1986);
- « *Ideology, Frame Resonance, and Participant Mobilization* » (Benford et Snow, 1988);
- « *Framing Processes and Social Movements : an Overview and Assessment* » (Benford et Snow, 2000).

Le recours aux mêmes auteurs et aux mêmes textes nous permet de réfléchir aux forces et aux limites de la production des connaissances scientifiques. Premièrement, le consensus est un critère pour désigner le savoir scientifique : pour que la recherche produise des connaissances, les chercheurs doivent être d'accord sur certaines idées et ce consensus doit être presque universel (Starbuck, 2006). Puisqu'il y a un consensus et une répétition des mêmes auteurs et de leurs travaux principaux, ceci peut souligner qu'il s'agit d'une connaissance ou d'un savoir légitime et accepté. Toutefois, ce consensus qui s'exprime par la répétition des mêmes références peut en lui-même être une limite à la production des

connaissances, car les chercheurs ont tendance à citer les mêmes auteurs ou travaux bien qu'ils furent critiqués ou remis en question. Il peut en résulter une forme de stagnation au niveau de la production de *nouvelles* connaissances – théoriques, conceptuelles ou autres – par les chercheurs.

Il est également possible de relever les concepts principaux qui sont mobilisés par les chercheurs lorsqu'ils discutent du mouvement social : ces mots-clés nous permettent de voir comment la sociologie aborde le phénomène des mouvements sociaux. Tous les articles utilisent le concept de 'mouvement social' (*'social movement'*), mais d'autres mots-clés sont identifiés. Plus spécifiquement, certains auteurs discutent du mouvement social en termes de '*social movement organizations*' ou '*social movement groups*' (Beamish et Luebbbers, 2009; Beeman, 2015; Milkman et Terriquez, 2012; Rodgers, 2009; Sbicca, 2012; Srivastava, 2006); '*activism*' ou '*activists*' (Landy, 2013; Mizen, 2015; Rodgers, 2009); '*mobilization*' (McCormick, 2007; Merry et al., 2010; Said, 2015); '*political action*' (Sörbom et Wennerhag, 2011); '*contestation*' (McCormick, 2007); '*revolution*' (Said, 2015); 'lutte' (Fortin, 2013).

De surcroît, les articles sélectionnés indiquent que les concepts suivants sont fréquemment mobilisés pour discuter du mouvement social : '*(collective) identity*' (Brown et al., 2004; Cherry, 2010; Fuist, 2014; Gongaware, 2012); '*ideology*' ou '*discourse*' (Beeman, 2015; Fuist, 2014; Sbicca, 2012; Srivastava, 2006) '*alliance building*' ou '*coalition work*' ou '*bridging process*' (Beamish et Luebbbers, 2009; Cherry, 2010). Ces concepts reflètent des thèmes récurrents abordés dans les études sélectionnées pour la revue systématique, et ils seront analysés en profondeur au Chapitre 5 et dans le chapitre de la discussion et conclusion.

Méthodologie, approches de recherche et outils d'enquête

À partir de la revue systématique, il est possible d'analyser la méthodologie, les approches de recherche qualitative et les outils de collecte de données ou d'analyse de

données les plus utilisés par les sociologues pour produire les connaissances sur les mouvements sociaux depuis le tournant du siècle. Il s'agit d'éléments importants de la production des connaissances et cette section en discute.

Les articles survolés privilégient une méthodologie qualitative bien avant une méthodologie quantitative. Des 21 articles, 20 d'entre eux utilisent une méthodologie qualitative, alors qu'un seul utilise une méthodologie mixte. Il s'agit de l'article de Sörbom et Wennerhag (2011) qui combine entretiens semi-dirigés et questionnaires. Ainsi, la sociologie a recours principalement à la méthodologie qualitative pour produire les connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle. Ceci distingue la sociologie de certaines disciplines qui ont tendance à utiliser des méthodologies mixte ou quantitative, comme la science politique, pour étudier le mouvement social.

Il est intéressant de situer l'approche de recherche dans laquelle s'inscrivent les articles sélectionnés pour la revue systématique. J'utilise ici la classification des cinq principales approches de recherche qualitative dressée par J.W. Creswell (1998), l'auteur le plus cité en sciences sociales concernant ce propos. La production des connaissances est grandement influencée par les approches de recherche : les connaissances produites sont différentes d'une approche à l'autre, et ne sera pas la même pour l'étude de cas, l'ethnographie, la théorisation ancrée (*grounded theory*), la phénoménologie ou la biographie. La variété d'outils de collecte et d'analyse de données, associées aux différentes approches de recherche qualitative, permet de produire des données variées, et conséquemment une connaissance scientifique diversifiée dans le champ des mouvements sociaux. Le tableau ci-bas (voir Tableau 7) permet de démontrer quelles approches d'enquête sont les plus privilégiées et quels outils de collecte ou d'analyse de données sont les plus utilisés par les chercheurs.

Articles	Approches de recherche qualitative	Outils de collecte de données et/ ou d'analyse de données					
		Entretiens	Observations	Analyse de contenu (productions textuelles et écrites)	Analyse de contenu (productions visuelles et auditives)	Focus groups	Questionnaires
Beamish et Luebbbers (2009)	Étude de cas	X					
Beeman (2015)		X	X	X			
Brown et al. (2004)		X	X				
Fortin (2013)				X	X		
Jacobsson et Lindblom (2012)		X					
Landy (2013)		X	X	X			
McCormick (2007)		X	X				
Merry et al. (2010)		X	X	X			
Mizen (2015)		X	X				
Rodgers (2009)		X		X	X		
Sbicca (2012)		X	X	X			
Sörbom et Wennerhag (2011)		X					X
Cherry (2010)	Ethnographie	X	X	X	X		
Fuist (2014)		X	X				
Milkman et Terriquez (2012)		X	X			X	
Rodet (2015)		X	X	X			
Said (2015)		X	X	X	X		
Srivastava (2006)		X	X				
Gongaware (2012)		X	X				
Pellow et Brehm (2015)	Théorisation ancrée	X	X	X			
Martin (2013)	Phénoménologie	X					

Tableau 7. Approches de recherche et outils d'enquête associés aux articles sélectionnés pour la revue systématique

L'étude de cas

L'étude de cas est une approche qui consiste à étudier une entité sociale quelconque, qu'il s'agisse d'une communauté, d'une région géographique ou d'un événement. Elle est à la fois exploratoire, descriptive et explicative, et elle est utilisée lorsqu'un chercheur désire comprendre un phénomène social complexe, tel que le mouvement social (Creswell, 1998; Roy, 2009; Yin, 2009). On remarque que les études de cas sont assez fréquentes dans la recherche portant sur les mouvements sociaux : 12 des 21 articles recensés sont des études de cas (Beamish et Luebbbers, 2009; Beeman, 2015; Brown et al., 2004; Fortin 2013; Jacobsson et Lindblom, 2012; Landy, 2013; McCormick, 2007; Merry et al., 2010; Mizen, 2015; Rodgers, 2009; Sbicca, 2012; Sörbom et Wennerhag, 2011). La collecte de données est extensive et utilise une variété d'outils d'enquête. Notamment, les articles indiquent davantage le recours aux entretiens et à l'observation, et parfois à l'analyse de contenu, qu'il soit textuel et écrit (documents historiques, journaux, rapports, etc.) ou visuel et auditif (vidéoclips, photos,

illustrations, etc.). Quelques aspects quant à la production des connaissances peuvent être signalés ici. D'une part, l'étude de cas permet d'explorer des phénomènes nouveaux – tels que de nouveaux types de mouvements sociaux, de nouvelles formes d'activisme ou de nouvelles tactiques utilisées par les activistes – et conséquemment, permet de produire des connaissances concernant ces nouveautés. D'autre part, l'étude de cas permet d'identifier les lacunes théoriques à combler, et conséquemment, souligne le besoin d'une production de connaissances spécifiques (Roy, 2009). L'étude de cas est donc une approche privilégiée par certains sociologues qui désirent produire le savoir scientifique sur les mouvements sociaux.

L'ethnographie

L'enquête ethnographique est un processus prolongé d'observation d'un groupe ou d'un système social et culturel où le chercheur est immergé, pendant de longues périodes de temps, dans la vie quotidienne de son objet d'étude (Creswell, 1998; Hammersley et Atkinson, 1983; Atkinson, 2001). Les recherches ethnographiques ont pour but de décrire, d'analyser et d'interpréter le comportement, les habitudes et le style de vie des sujets étudiés. Six articles ont fait ce travail de description, d'analyse et d'interprétation auprès des activistes des mouvements sociaux recensés (Cherry, 2010; Fuist, 2014; Milkman et Terriquez, 2012; Rodet, 2015; Said, 2015; Srivastava, 2006). Les entretiens et les observations sont utilisés dans tous les cas alors que trois articles (Cherry, 2010; Rodet, 2015; Said, 2015) ont également fait une analyse de contenu de productions textuelles et écrites ou visuelles et auditives. De ce fait, l'ethnographie permet aux chercheurs de produire des connaissances sociologiques concernant la vie quotidienne des activistes des mouvements sociaux du XXI^e siècle.

La théorisation ancrée (*grounded theory*)

La théorisation ancrée stipule que les théories doivent être 'ancrées' dans les données cueillies lors du travail de terrain. En d'autres mots, les données recueillies permettent de

générer ou découvrir une théorie par rapport à un phénomène social (Creswell, 1998; Glaser et Strauss, 1967). La théorisation ancrée est souvent utilisée pour analyser les processus. Pour s'y faire, le chercheur utilise les données provenant surtout de multiples entretiens afin d'arriver à la saturation, et parfois aura recours à d'autres outils. Deux articles adoptent l'approche de la théorisation ancrée. L'étude d'organisations autochtones par Gongaware (2012) illustre comment les organisations des mouvements sociaux peuvent surpasser les défis face au changement social à l'aide de l'articulation de deux processus de mémoire collective, caractérisés comme '*collective memory anchor*' et '*collective memory association*'. La recherche de Pellow et Brehm (2015) utilise des entretiens semi-dirigés avec des activistes, des observations d'événements, de l'analyse de contenu (textuel ou écrit) de divers documents afin d'illustrer un changement de *framing* du mouvement écologique radical aux États-Unis, qu'ils désignent de '*total liberation*'. Ultimement, les recherches inscrites dans une approche de la théorisation ancrée parviennent à produire des connaissances théoriques : « *the result of this process of data collection and analysis is a theory, a substantive-level theory* » (Creswell, 1998 : 57).

La phénoménologie et l'étude biographique

La phénoménologie et l'étude biographique sont deux traditions de recherche qui utilisent presque uniquement des entretiens comme outil d'enquête. En premier lieu, l'approche phénoménologique décrit l'expérience vécue de quelques individus concernant un phénomène social. C'est une perspective philosophique cherchant l'essence d'une expérience vécue (Creswell, 1998; Schütz, 1967). Seul un article s'inscrit dans cette tradition d'enquête. Il s'agit de l'étude du *Printemps érable* de Martin (2013), où l'auteur a interviewé extensivement quatre protagonistes du mouvement étudiant au Québec de 2012 afin de comprendre leurs vécus lors de cette période d'activisme.

En second lieu, l'approche biographique s'intéresse également à l'expérience vécue, mais chez un seul individu (Creswell, 1998). Aucun article recensé pour la revue systématique ne s'inscrit dans cette approche. On peut voir que ces deux traditions d'enquête sont peu présentes dans la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle.

Ces données concernant les outils d'enquête, résumées dans le Tableau 7, indiquent qu'il y a une forte tendance à faire la triangulation des données, c'est-à-dire utiliser un minimum de deux outils d'enquête ou sources de données pour la recherche (Tracy, 2010). Considérant la nature complexe et diversifiée des mouvements sociaux, les chercheurs ont parfois recours à la technique de la triangulation des données qui permet de capturer les différentes dimensions d'un phénomène social, dans l'objectif de dresser une compréhension complète et crédible de l'objet d'étude (Tracy, 2010). Un total de 17 articles fait la triangulation des données. Certains articles combinent deux outils d'enquête (Brown et al., 2004; Fuist, 2014; Gongaware, 2012; McCormick, 2007, Mizen, 2015; Sörbom et Wennerhag, 2011; Srivastava, 2006) alors que d'autres en combinent trois (Beeman, 2015; Cherry, 2010; Landy, 2013; Merry et al., 2010; Milkman et Terriquez, 2012; Pellow et Brehm, 2015; Rodet, 2005; Rodgers, 2009; Said, 2015; Sbicca, 2012).

Les chercheurs en recherche qualitative argumentent que la combinaison des données provenant d'au moins deux sources ou outils d'enquête offrent une conclusion plus crédible à la recherche. La crédibilité est l'un des huit critères pour une recherche qualitative de qualité (Tracy, 2010). Puisque la triangulation des données permet de limiter les biais qui peuvent apparaître dans les recherches effectuées à l'aide d'uniquement un outil de collecte ou d'analyse de données, elle représente une tendance à assurer une meilleure qualité méthodologique et empirique pour la recherche sociologique. Ainsi, à la suite de Starbuck (2006), on peut suggérer que le recours des sociologues à la triangulation des données assure

une production des connaissances scientifiques crédibles et valides à l'égard des mouvements sociaux au XXI^e siècle.

En résumé, les données descriptives provenant des 21 articles utilisés pour la revue systématique nous indiquent les lieux, les sujets et les conditions de la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle. Elles nous permettent de répondre à la première sous-question de recherche : *Quelles sont les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle par la sociologie?*

Tout d'abord, on peut voir que la publication d'articles a lieu principalement en réponse à la vague des mouvements sociaux apparus en 2011, illustrant l'idée que la production des connaissances est grandement influencée par la disponibilité de son objet d'étude. La publication des articles se fait dans une variété de revues et journaux sociologiques – aux facteurs d'impacts variés – majoritairement à l'échelle internationale et rédigée en anglais. Ensuite, les articles portent principalement sur des mouvements sociaux ayant lieu dans des sociétés occidentales et portant sur des mouvements 'libéraux' et 'progressistes' : ceci illustre la tendance des chercheurs à étudier des sociétés, des communautés et des mouvements sociaux qui leur sont bien connus (le concept du '*parochialism*'). Également, le détachement des approches théoriques classiques des mouvements sociaux soutient l'hypothèse de la stagnation théorique dans le champ d'étude, déjà soulignée par quelques auteurs (Oliver et Myers, 2002; Pleyers et Capitaine, 2016). Finalement, dans le domaine méthodologique, on peut voir que les sociologues ont tendance à produire des connaissances qualitatives à l'aide d'une variété d'outils d'enquête, inscrits principalement dans les approches de recherche de l'étude de cas ou de l'ethnographie, et d'effectuer la triangulation des données dans l'objectif d'assurer une meilleure qualité et crédibilité aux recherches.

Bien sûr, l'absence de certaines informations n'est pas entièrement due à l'absence de la production de recherches ou des connaissances. En effet, les lacunes de certaines

connaissances produites par les sociologues peuvent signaler une insensibilité ou un manque d'intérêt de la part des chercheurs à produire des recherches sur certains types de mouvements sociaux ou certaines populations et régions géographiques par exemple. Mais aussi, elles peuvent signaler des biais de publications, c'est-à-dire une hégémonie à l'égard de *qui* peut publier, *quoi* publier et *où* publier. Évidemment, il peut bien s'agir des limites méthodologiques propres à la revue systématique (notamment l'établissement de certains critères de sélection et l'indexage des bases de données et des articles), comme discuté dans le chapitre méthodologique précédent. C'est pour cela que je réitère qu'il ne faut pas prendre l'exemple des 21 articles utilisés dans la revue systématique comme une représentation parfaite de la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie, mais plutôt comme une première exploration de cet objet d'étude. Ce questionnement sur l'absence et la fréquence de certaines informations et données se poursuit dans le chapitre d'analyse suivant, afin de développer une réflexion critique sur la production des connaissances sociologiques des mouvements sociaux entre 2000 et 2016.

Chapitre 5 - Production des connaissances analytiques

Ce second chapitre d'analyse expose les données retrouvées dans les 21 articles de la revue systématique concernant les cinq éléments de la matrice d'analyse de Wieviorka (2005). L'objectif spécifique de ce chapitre est de déterminer quelles sont les connaissances analytiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle produites par la sociologie. Par connaissances analytiques, j'entends les connaissances produites à partir de catégories, d'éléments ou de thèmes d'analyse principaux sur les mouvements sociaux, reconnus et acceptés par les sociologues. Pour cette thèse, les éléments d'analyse de l'identité, de la subjectivité, du cadre d'action, de l'adversaire et de la culture nous signalent les connaissances analytiques produites sur les mouvements sociaux récents. En d'autres mots, regarder ces éléments clés d'analyse des mouvements sociaux – qui sont acceptés par la communauté des chercheurs – est utile pour déterminer *quelles* sont les connaissances produites et *comment* a lieu cette production. Ces données soulevées nous permettent de répondre à la seconde sous-question de recherche : *Quelles sont les connaissances analytiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle par la sociologie?*

Spécifions que la production des connaissances est largement influencée par son contexte historique : chaque vague de mouvements sociaux a su produire un savoir qui reflète sa période historique. La place de l'identité, de la subjectivité, du cadre d'action, de l'identité, de la culture, voire d'autres éléments, dans l'analyse des mouvements sociaux est distincte pour le mouvement ouvrier (pré-1960), les nouveaux mouvements sociaux (1960-1970), les mouvements globaux (1990) et bien sûr, les mouvements du XXI^e siècle. Les données spécifiques retirées à l'aide de la revue systématique seront mises en contraste avec les connaissances produites sur les mouvements sociaux des moments historiques précédents, afin d'illustrer la production de connaissances sociologiques propre au XXI^e siècle. Ceci permet de réfléchir sur l'efficacité de la matrice d'analyse de Wieviorka, c'est-à-dire de voir si les cinq

éléments sont toujours pertinents aujourd'hui pour explorer la production des connaissances sur les mouvements sociaux contemporains.

Identité

Le concept de l'identité est la capacité de l'acteur à se définir à l'aide de catégories sociales existantes, de ses valeurs, de son rôle social et de son engagement dans un conflit social (Touraine, 1973; Wieviorka, 2005). Il s'agit de la construction d'un 'nous' permettant de s'opposer à un 'eux'. À l'époque du mouvement ouvrier, ce 'nous' fut conçu en matière de conscience de classe; depuis l'apparition des NMS, on parle d'identité collective (Wieviorka, 2005). Une telle identité collective est centrale à tout mouvement social puisqu'elle sous-entend l'unité, cruciale à la formation et au maintien d'un mouvement social. Elle est fréquemment reconnue comme un élément qui assure la pérennité d'un mouvement social puisqu'elle agit comme un facteur de mobilisation et de cohésion (Melucci, 1995; Jasper, 2014). L'identité collective comme facteur de mobilisation ou de cohésion est une connaissance partagée et acceptée auprès de la communauté de chercheurs des mouvements sociaux.

Pour définir l'identité collective dans les mouvements sociaux du XXI^e siècle, je me réfère à la définition de Polletta et Jasper (2001). Cette définition souligne le caractère multidimensionnel de l'identité collective, c'est-à-dire elle met l'accent sur les éléments de la cognition, de la morale et des émotions. Il s'agit aussi de la définition la plus référencée parmi les articles de la revue systématique. Les auteurs ont identifié l'identité collective comme suit :

[a]n individual's cognitive, moral, and emotional connection with a broader community, category, practice, or institution. It is a perception of a shared status or relation, which may be imagined rather than experienced directly, and is distinct from personal identities, although it may form part of a personal identity (285).

Différentes perspectives sur l'émergence et la construction de l'identité collective peuvent être soulignées. D'une part, certains mouvements sociaux émergent avec une identité collective préexistante, basée sur des traits communs et partagés par les acteurs, tels que

l'ethnicité, le genre ou la classe sociale. On l'observe chez le mouvement ouvrier et les nouveaux mouvements sociaux. D'autre part, l'identité collective de certains mouvements sociaux se construit au travers des activités de celui-ci. Par exemple, elle peut être basée sur le membership à une organisation, l'adhérence à certaines tactiques ou la solidarité qui naît des luttes collectives. A. Melucci est un défenseur de cette perspective. Selon lui, l'identité collective est conçue comme un processus négocié à travers le temps et qui prend en considération trois ordres, dont la cognition des acteurs, une relation active entre les acteurs du mouvement et l'investissement émotionnel des acteurs (Melucci, 1995). À ce propos, il informe :

actors 'produce' the collective action because they are able to define themselves and their relationship with the environment. The definition that the actors construct is not linear but produced by interaction, negotiation and the opposition of different orientations (Melucci, 1995 : 43).

Peu importe la perspective, la construction d'une identité collective est essentielle aux mouvements sociaux : « *every collective identity is a necessary fiction (...) in that it papers over so many differences between individuals* » (Jasper, 2014 : 114). De surcroît, les mouvements sociaux doivent continuellement manœuvrer, travailler, et parfois même reconstruire leur identité collective afin d'assurer la pérennité du mouvement social (Polletta et Jasper, 2001). Quatre articles qui discutent de la construction, du travail et du maintien de l'identité collective peuvent être signalés ici.

Brown et al. (2004) illustrent comment l'identité collective politicisée (*'politicized collective illness identity'*) agit comme un mécanisme central de mobilisation chez certains mouvements sociaux pour la santé. Au centre d'une telle identité se retrouve l'expérience de la maladie. Certes, l'expérience personnelle de la maladie sert à créer une identité collective, mais elle est insuffisante pour initier la mobilisation d'un mouvement. Plutôt, c'est en reliant l'identité à une critique sociale (i.e. les inégalités structurelles et la distribution inégale du pouvoir comme causes d'une maladie) que les activistes parviennent à initier leur mouvement social.

Le concept de la performance idéologique introduit par Fuist (2014) aide à élaborer le processus de la construction de l'identité collective des organisations associées aux mouvements de la justice globale et de la justice sociale à Chicago. La performance idéologique désigne la façon dont l'acteur 'performe' ses croyances, valeurs et allégeances (i.e. son membership) à son audience, en soulignant les similarités et les différences, permettant de délimiter qui fait partie d'un même groupe. Il s'agit d'une nouvelle perspective théorique qui nous permet de comprendre la formation et le maintien de l'identité collective pour les mouvements sociaux.

Gongaware (2012) mobilise le concept du '*identity work*' pour discuter de la construction identitaire chez les organisations de mouvements sociaux autochtones. L'*'identity work*' désigne « *how multiple individuals can come to share the feelings and cognitions that make up collective identity* » (Gongaware, 2012 : 8). Les activistes autochtones s'engagent dans deux formes de travail identitaire. D'une part, un travail individuel ('*individual identity work*') où l'acteur tente d'aligner son identité personnelle avec l'identité collective de l'organisation. D'autre part, un travail sous-culturel ('*subcultural identity work*') où l'organisation tente de rapprocher l'identité collective à ses membres individuels, en créant des signes, codes et rites qui deviennent des ressources partagées. C'est une technique pour répondre aux changements des identités collectives des organisations et assurer la continuité de l'engagement des acteurs au mouvement social.

Comme dernier exemple, l'article de Rodet (2015) présente l'importance des dispositifs de qualité pour construire l'identité collective, qui est centrale au mouvement de l'économie solidaire française. Les dispositifs de qualité, tels que les chartes, les labels et les systèmes participatifs sont des dispositifs identitaires utilisés par les acteurs associés au mouvement, une nouvelle forme d'économie sociale revendiquant des formes équitables de gouvernance. « La structuration d'un mouvement d'économie solidaire s'appuie sur la création de dispositifs

de qualité, définissant une identité pour le public et pour les membres » (Rodet, 2015 : 202), et leur analyse permet de voir le travail identitaire essentiel à la survie du mouvement.

Outre le processus de la construction identitaire, certains articles sélectionnés pour la revue systématique discutent de la relation entre stratégie et identité. Certes, ceci n'est pas une nouveauté dans la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux, mais elle reste tout de même révélatrice dans le contexte du XXI^e siècle. La vague des nouveaux mouvements sociaux dans les années 1960 et 1970 nous a démontré comment l'identité collective a pu être utilisée stratégiquement pour faire des revendications collectives (*'claim making'*) (Polletta et Jasper, 2001). Nous avons également vu que l'identité collective est souvent mobilisée comme une stratégie de recrutement de nouveaux acteurs : la présentation d'un 'nous' (i.e. le *framing* d'une identité collective) sert à rejoindre de potentiels acteurs au mouvement social. Afin d'illustrer la dimension stratégique de l'identité collective par les acteurs des mouvements sociaux au XXI^e siècle, j'utilise les articles de Beeman (2015) et Cherry (2010).

Les deux articles font recours à la notion du déploiement stratégique de l'identité collective (*'identity deployment'*). Il s'agit de la capacité des acteurs des mouvements sociaux à déployer stratégiquement des identités collectives, en choisissant quand 'célébrer' ou 'supprimer' l'identité afin de mettre l'accent sur les similarités ou les différences avec leurs cibles. L'étude de cas de Beeman (2015) de deux organisations locales, interracialles et progressives aux États-Unis illustre bien le déploiement stratégique des identités raciales de leurs membres. Lors des événements publics, comme les conférences et les ralliements, les différences d'identités raciales sont minimisées et seulement évoquées pour démontrer à quel point les organisations sont racialement unifiées; lors des événements privés, les différences d'identités raciales sont très peu évoquées, afin d'éviter les discussions du racisme qui sont perçues comme une entrave à la solidarité et l'union de l'organisation.

L'étude ethnographique de Cherry (2010), démontre comment les activistes des droits des animaux en France et aux États- Unis ont recours au déploiement identitaire, jumelé au '*boundary work*' (i.e. déplacer et démanteler les frontières symboliques), pour générer du changement culturel. En déplaçant les frontières symboliques entre humains et animaux (p.ex. en soulignant les ressemblances culturelles entre les deux groupes), les activistes universalisent la victimisation. En comparant l'esclavage à la maltraitance des animaux, les activistes parviennent à créer une identité (de victime) commune entre ces deux groupes, pour ainsi recruter les sympathisants au mouvement social. Tout compte fait, l'identité collective comme stratégie est un lieu propice pour la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle.

Subjectivité

Wieviorka, dans la lignée théorique de Touraine, conçoit la subjectivité comme la perspective (consciente) du Sujet. Tel qu'élaboré dans le Chapitre 2, le Sujet est la construction de l'individu comme acteur ou la volonté d'un individu de devenir un acteur. Ce processus de construction, souvent discuté sur le plan de l'expérience ou d'un projet, désigne le processus de la subjectivité (Touraine, 1992; Wieviorka, 2005). Cette subjectivité varie d'un moment historique à un autre. Nous avons vu que le Sujet du mouvement ouvrier est social et collectif; le Sujet des nouveaux mouvements sociaux est culturel et individuel; et le Sujet des mouvements globaux n'est ni social, ni culturel, ni politique (Wieviorka, 2005). Lors des mouvements globaux des années 1990, une place croissante fut accordée à la subjectivité des acteurs; et cette tendance est très évidente auprès des mouvements du XXI^e siècle.

La littérature sociologique récente sur les mouvements sociaux insiste sur l'importance d'incorporer les expériences personnelles vécues par les activistes dans les analyses, c'est-à-dire placer la subjectivité au cœur des mouvements sociaux contemporains. En effet, « *too often the stories of social movements are told without enough attention to what the experience*

of being part of that movement meant to and felt like to those who participated in the movement » (Morgen (2002) dans Brown et al., 2004 : 55). Puisque l'engagement dans un mouvement social est profondément personnel, il est important de considérer la manière dont les activistes se pensent et se construisent en tant qu'acteurs et en tant que Sujets. Depuis le tournant du XXI^e siècle,

c'est au niveau de la subjectivité même des individus, de la manière dont ils se construisent comme sujets et acteurs que se joue une partie essentielle des enjeux des mouvements contemporains et que se trouve l'un des pôles majeurs de la transformation de la société. C'est dans la relation à soi, dans une éthique personnelle et une volonté de cohérence que se trouvent le sens et le moteur de l'engagement de nombreux activistes (Pleyers et Capitaine, 2016 : 10).

La subjectivité, étant à la fois un rapport à soi et un rapport au monde, exige une grande réflexivité de la part des acteurs non seulement face à eux-mêmes, mais aussi face à la société, aux institutions et aux organisations. Un tel processus de construction « résulte de la liberté retrouvée ou du sentiment d'une capacité d'agir (*empowerment*) » (Pleyers et Glasius, 2013 : 65). Je donne ici trois exemples provenant des articles qui mettent l'accent sur le processus de subjectivité chez certains acteurs et qui démontrent comment le Sujet des mouvements des années 2000 est profondément personnel.

Premièrement, la recherche de Brown et al. (2004) porte sur les '*embodied social movements*' aux États- Unis, une catégorie de mouvement social pour la santé qui adresse les expériences subjectives des individus atteints de maladies et avec des handicaps. Les auteurs ont recours au cas du mouvement environnemental du cancer du sein, un mouvement social qui attribue la responsabilité des causes environnementales néfastes (p.ex. la pollution) sur le développement du cancer du sein. Plus spécifiquement, il tente d'introduire l'expérience subjective des femmes atteintes du cancer du sein comme une façon première de traiter et de guérir ces femmes. De cette façon, le mouvement conteste le paradigme épidémiologique dominant, en posant un défi à l'étiologie, le diagnostic, le traitement et la prévention de la

maladie. La défiance du paradigme dominant s'explique à l'aide d'une conception d'un 'oppositional consciousness', c'est-à-dire un état d'esprit qui regroupe des individus contre les façons dominantes de penser (i.e. un paradigme dominant). L'élaboration d'une telle conscience permet aux individus atteints de maladies de politiser une identité collective. « *Through the lived experience as subordinate to dominant groups and/or ideas, oppositional consciousness often develops when people view group based inequalities as structural and unjust, and decide collective action is the best means to address perceived injustice* » nous expliquent Brown et al. (2004 : 62). Le mouvement environnemental du cancer du sein permet non seulement d'insister sur l'expérience subjective des femmes atteintes de la maladie, mais permet aussi de développer une conscience qui fait opposition aux façons dominantes de penser à l'égard de la prévention, du diagnostic, du traitement et de la guérison.

L'étude de cas de Jacobsson et Lindblom (2012) sert de second exemple pour illustrer la place de la subjectivité dans l'analyse des mouvements sociaux du XXI^e siècle. De leur côté, les auteurs insistent sur le rôle de la réflexivité chez les activistes qui doivent utiliser le contrôle dramaturgique, tel que théorisé par E. Goffman. Le contrôle dramaturgique permet aux activistes d'atténuer leur transgression des normes sociales, tout en accentuant leurs actions qui correspondent aux idéaux de la société. Ceci est illustré à l'aide de deux mouvements suédois : Plowshares Peace Movement et Animal Rights Sweden. Dans le premier cas, il s'agit d'un mouvement pacifiste anti-armes qui prône leur idéal de la paix – une norme établie de la société – en ayant recours à la désobéissance civile, la destruction de la propriété et des actions à haut risque – des moyens en conflit avec les normes établies de la société. Dans le second cas, il s'agit d'un mouvement pour la défense des droits des animaux qui poursuit son idéal (radical) de l'égalité des animaux – une norme non partagée par la société – à l'aide de moyens légitimes (p.ex. signatures de pétitions, manifestations publiques) afin d'obtenir la sympathie du public. Ce contrôle dramaturgique exercé par les activistes de ces deux mouvements est possible seulement avec une réflexivité morale, soit la conscience des acteurs

sociaux qu'il existe une distinction entre idéaux et normes. Une absence de réflexivité morale fait en sorte que le mouvement sera perçu comme déviant : dans ce sens, « *reflexivity measures are also resorted to in order to counteract the distinct possibility of becoming labelled as a 'menace to society'* » (Jacobsson et Lindblom, 2012 : 48). La réflexivité morale est, selon Jacobsson et Lindblom (2012), un aspect clé dans les mouvements sociaux contemporains et j'ajouterais que celle-ci doit être considérée comme une composante de la subjectivité lorsqu'on analyse la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle.

Comme dernier exemple, Milkman et Terriquez (2012) discutent du caractère unique du mouvement des droits des immigrants à Los Angeles : la présence des femmes latinas dans les rôles de leadership du mouvement. Ceci s'explique par la volonté et la capacité des femmes latinas de se concevoir en tant que Sujets. Ce processus de la subjectivité s'explique par trois éléments. Premièrement, les parcours de migration vécus par la grande majorité des activistes ont eu des effets positifs. Une expérience d'égalité de genre, une liberté d'identité, une liberté économique et un meilleur accès à l'éducation post-secondaire sont les effets positifs les plus souvent mentionnés par les activistes pour expliquer comment elles sont devenues politiquement orientées, conscientes et engagées. Deuxièmement, la nouveauté du mouvement à Los Angeles fait en sorte que plusieurs nouvelles opportunités de leadership sont présentes : les rôles de leaders n'étaient pas occupés et les nouvelles organisations du mouvement étaient plus réceptives au leadership féminin comparativement aux anciennes organisations. Les femmes ont eu l'opportunité et la responsabilité du leadership du mouvement et comme raconte une activiste, les femmes latinas « *are the ones who are out front* » (Milkman et Terriquez, 2012 : 741). Troisièmement, la conscience féministe explique la représentation extensive des femmes dans les rôles de leadership du mouvement des droits des immigrants, tout en « *enabling them to overcome obstacles they encounter along the path to high-level leadership, while also contributing to gender equity in individual organizations and in the movement as a whole* » (Milkman et Terriquez, 2012 : 746). L'*empowerment* des femmes et la conception d'une

conscience féministe furent des outils particulièrement utiles pour propulser les femmes latinas dans le leadership du mouvement. Bref, ces trois éléments servent à expliquer le processus de subjectivation des interviewées, c'est-à-dire leur construction en tant qu'actrices à la tête du mouvement des droits des immigrants.

Outre ces trois exemples, d'autres articles discutent de l'importance de la subjectivité dans l'analyse des mouvements sociaux récents, mais celle-ci est plutôt discutée en ce qui concerne la 'réflexivité' (*'reflexivity'*) (Beamish et Luebbbers, 2009; Rodet, 2015), la 'conscience' (*'consciousness'* ou *'awareness'*) (Brown et al., 2004; Merry et al., 2010; Mizen, 2015; Srivastava, 2006), ou la 'libération cognitive' (*'cognitive liberation'*) (Cherry, 2010; Landy, 2013). Ceci illustre que la production des connaissances sur les mouvements sociaux a principalement lieu à l'aide de notions associées au concept de la subjectivité.

Cadre d'action

Le cadre d'action est le troisième élément de la matrice d'analyse de Wieviorka. Il fait référence au(x) cadre(s) d'action où opère le mouvement social. C'est le contexte (historique) dans lequel le conflit, les luttes, les revendications et les acteurs sont définis (Touraine, 1973 : Wieviorka, 2005). Pendant longtemps, le cadre d'action principal fut celui de l'État et de la nation. Les luttes et les acteurs du mouvement ouvrier et des nouveaux mouvements sociaux furent définis dans le contexte étatique et national. Cependant, la mondialisation a poussé les sociologues à repenser leur obsession avec le cadre de l'État et de la nation (Siméant, 2010; Pleyers et Capitaine, 2016), c'est-à-dire la tendance à privilégier l'État et la nation comme les unités d'analyse de l'action collective.

Les mouvements globaux des années 1990 – jumelés aux mouvements apparus dans les années 2000 – obligent les chercheurs des mouvements sociaux à reconnaître l'importance des autres sphères dans leurs analyses. Notamment, « penser les mouvements sociaux

contemporains implique de dépasser le ‘nationalisme méthodologique’ compris comme une présomption selon laquelle l’État-nation est l’unité privilégiée d’analyse de l’action sociale » (Pleyers et Capitaine, 2016 : 13). De ce fait, le cadre étatique et national devient de moins en moins révélateur pour l’analyse des mouvements sociaux dans le contexte du XXI^e siècle. On le voit notamment avec l’usage des termes ‘mouvements globaux’, ‘mouvements globalisés’, ‘mouvements transnationaux’, ‘transnationalisation de l’action collective’, etc. (Siméant, 2010). L’article de Rodgers (2009) sur les organisations du mouvement global des droits de la personne, sélectionné pour la revue systématique, est utile pour illustrer l’expansion de la mobilisation collective au-delà des frontières. Le discours des droits de la personne est devenu un des discours dominants dans la sphère politique mondiale:

What began in the post-WWII period as the determination of a few central individuals to enshrine the language and protection of international standards of human rights into international governance structures was, by the 1990s, transformed into an international movement of grassroots and professional, national, and transnational social movement organizations, dedicated to upholding these standards (Rogers, 2009 : 1089).

L’auteure atteste que très peu de mouvements sociaux ont connu un changement aussi rapide que les organisations des droits de la personne (dont notamment Human Rights Watch et Amnesty International).

Évidemment, la dimension mondiale n’est pas nouvelle dans l’action collective. Depuis quelques décennies, plusieurs travaux sur les mouvements sociaux furent effectués dans cette perspective de la mondialisation (Siméant, 2010). De surcroît, quelques auteurs attestent l’importance d’articuler les échelles d’analyse du local et du global pour comprendre le cadre d’action des mouvements récents (Pleyers et Capitaine, 2016). On voit bien cette articulation dans les revendications et les luttes formulées par les acteurs des mouvements sociaux. Plusieurs résistances aux institutions internationales ou des marchés globaux s’organisent au niveau local, voire *grassroots* (Pleyers et Capitaine, 2016). Pour s’y faire, les activistes ont parfois recours au « slogan ‘*Think global, act local*’ [qui] tire son efficacité du fait qu’il permet, ne

serait-ce que narrativement, d'inscrire des actes, fussent-ils des plus individualisés et locaux, dans la trame de mobilisations solidaires et transnationales » (Siméant, 2010 : 132). La nécessité d'articulation entre le global et le local est évidente chez les mouvements transnationaux qui doivent mobiliser un nombre d'activistes diversifiés : ces mouvements ont recours à de larges organisations nationales ou internationales, en plus de groupes locaux et *grassroots*. Le 'glocal' n'est donc pas une nouveauté de la production des connaissances sociologiques; il s'agit tout de même de l'élément en lien avec le cadre d'action des mouvements sociaux qui ressort le plus des articles. Deux exemples tirés des articles sélectionnés pour la revue systématique seront discutés à titre d'illustration.

Landy (2013) démontre comment les activistes britanniques du mouvement pro-palestinien mobilisent efficacement le discours universel des droits de la personne dans la sphère domestique. Les acteurs comprennent les limites du discours des droits palestiniens dans le contexte local, i.e. la Grande-Bretagne. Pour surpasser ces limites, ils inscrivent stratégiquement le discours des droits des Palestiniens dans la rhétorique des droits de la personne – une rhétorique mondiale et internationale. L'auteur explique : « *by examining the figure of the human rights activist as a social movement actor engaged in local contention, one can come to a more complex understanding of human rights discourse as a negotiation between situated local contention and universalist claims* » (Landy, 2013 : 410). De cette façon, la lutte précise des droits des Palestiniens s'insère dans la lutte mondiale des droits de la personne.

L'étude de Martin (2013) sur le *Printemps érable* démontre l'importance de lier des enjeux particuliers à des logiques plus globales. En effet, les protagonistes du mouvement étudiant québécois de 2012, interviewés par l'auteur, mentionnent que la force du mouvement fut de lier des enjeux spécifiques aux étudiants à des enjeux sociaux : pour eux, la marchandisation de l'éducation reflète la mondialisation libérale et capitaliste. Le *Printemps érable* s'est mobilisé autour de l'objectif de démontrer « que les coupures dans les prêts et

bourses 'sont le symptôme d'une logique plus profonde de privatisation de l'éducation' » (Martin, 2013 : 424). Ainsi, les mobilisations étaient massives parce que le mouvement a eu un discours global avec un projet et une vision de société. En d'autres mots, la lutte n'est pas limitée à une seule revendication (la gratuité scolaire), mais remet en question des enjeux plus larges (la marchandisation de l'éducation et des services sociaux au nom de la justice sociale).

Ces deux exemples démontrent comment les acteurs des mouvements contemporains présentent certains problèmes comme étant mondiaux: c'est une manière de lier des mobilisations similaires, mais éparpillées, illustrant une solidarité transnationale. Cette solidarité transnationale fut particulièrement évidente lors de la vague des mouvements de 2011, où une multiplicité et une variété de mobilisations collectives partout sur le globe font 'résonance'. Pourtant, un cadre d'action à la fois global et local n'est pas sans défis. Au juste, il rend l'identification et la définition d'un adversaire considérablement difficile. La prochaine section, qui porte sur l'élément de l'adversaire, discute de ce défi.

Adversaire

La discipline sociologique fait consensus sur la nécessité d'identifier un adversaire pour la mobilisation d'un mouvement social (Touraine, 1973, 1978; Rucht, 2004; Wieviorka, 2005; Fillieule, 2009; Snow et Soule, 2010). Le critère de l'opposition stipule qu'un mouvement social s'organise en identifiant ou en définissant un adversaire. Comme l'explique Rucht (2004), « *all social movements strive to achieve certain goals. Therefore, at least implicitly, they reject goals that are incompatible with their own. In this broad sense, social movements always engage in a struggle against something or somebody* » (210). Dans ce sens, l'adversaire permet aux acteurs du mouvement social d'attribuer leurs griefs et contre lequel se mobiliser.

L'adversaire diffère d'un mouvement social à l'autre. Il peut s'agir d'un autre mouvement social (tel qu'un contre-mouvement), des groupes d'intérêts, des entreprises, des partis

politiques ou des leaders politiques, des idéologies, des systèmes politiques, etc. Il ne s'agit pas nécessairement d'un acteur individuel, mais plutôt d'un ensemble d'acteurs (Rucht, 2004). Wieviorka souligne que l'adversaire, depuis les années 1960, devient de plus en plus difficile à reconnaître et à identifier. Contrairement au mouvement ouvrier qui attribue ses griefs à l'acteur responsable de son exploitation (un patron ou une industrie par exemple), les nouveaux mouvements sociaux et les mouvements globaux ont de la difficulté à identifier ou à reconnaître un adversaire. L'adversaire est parfois impersonnel, distant, mal défini ou pas du tout défini (Wieviorka, 2005). Dans cette logique, l'adversaire des mouvements sociaux du XXI^e siècle devient lui aussi impersonnel, ambigu et difficile à identifier ou à reconnaître. Certains articles sélectionnés pour la revue systématique appuient cette idée. Inversement, quelques articles soulignent un adversaire précis. J'argumente dans les derniers paragraphes de cette section que la difficulté et la capacité à identifier un adversaire chez les mouvements sociaux du XXI^e siècle s'explique par le cadre d'action unique de l'époque dans lequel ils émergent et se mobilisent. Pour l'instant, quelques exemples des articles sont discutés à titre d'illustration.

Certains articles spécifient un adversaire précis et circonscrit. L'article de Beamish et Luebbers (2009) illustre l'opposition des résidents d'un quartier défavorisé de Boston face à la construction d'un laboratoire de biodéfense financé par le gouvernement. Au juste, la construction d'un tel laboratoire dans ce quartier majoritairement afro-américain et défavorisé est emblématique d'une histoire de tensions avec la ville de Boston, qui ignore systématiquement les résidents à cause de leur race et de leur classe, et serait « *another example of environmental racism on a community of colour* » (Beamish et Luebbers, 2009 : 654). En second lieu, les études de Fortin (2013) et Martin (2013) portant sur le mouvement étudiant québécois de 2012, indiquent des adversaires multiples, mais précis : le gouvernement, les politiciens et la classe politique du Québec (notamment le ministre Jean Charest et le Parti Libéral du Québec); la police et l'autorité qui répriment les activistes; les

médias de droite qui documentent les événements d'un point de vue très biaisé; et l'État qui ignore les revendications des acteurs. Landy (2013), dans son étude du discours des droits de la personne mobilisé par le mouvement pro-palestinien, désigne Israël et tous ses sympathisants (partisans, institutions, etc.) comme responsables des injustices commises au peuple palestinien. L'auteur explique : « *the universalist and human rights frame through which critics of Israel understand the situation enables them to engage in the 'adversarial framing of opponents'* » (Landy, 2013 : 418). Ensuite, les institutions financières comme Wall Street et London Stock Exchange sont les adversaires identifiés par les jeunes britanniques d'un mouvement local d'*Occupy* étudié par Mizen (2015). L'étude ethnographique de la révolution égyptienne de 2011 de Said (2015) indique une opposition au régime autoritaire du dictateur Mubarak. Enfin, les jeunes activistes suédois associés au mouvement de la justice globale, interviewés par Sörbom et Wennerhag (2011), affirment s'opposer contre la répression politique manifestée par les institutions parlementaires et le gouvernement.

En contraste, certains articles illustrent bien l'argument de Wieviorka qui affirme que les mouvements sociaux qui émergent dans un cadre d'action de plus en plus mondialisé ont de la difficulté à identifier et à reconnaître un adversaire. Les données et les résultats des articles retenus pour la revue systématique reflètent cette difficulté : l'opposition est davantage caractérisée contre des entités sociales larges ou des idéologies. Par exemple, l'article de McCormick (2007) sur les mouvements sociaux pour la démocratisation de la science (i.e. les mouvements qui contestent la science non démocratique, biaisée et motivée politiquement), discute d'une contestation du processus de la '*scientization*'. La '*scientization*', théorisée par J. Habermas, réfère au contrôle étatique et bureaucratique de la science, alors que les citoyens ont très peu d'influence et leur expertise est ignorée. Malgré l'opposition à ce processus, les activistes n'arrivent pas à identifier les acteurs responsables de la '*scientization*'. Par la suite, la recherche de Pellow et Brehm (2015) sur la transformation du mouvement écologique radical,

rapporte que les activistes du mouvement s'opposent à l'autorité qui est responsable d'inégalités, d'oppression, de domination et d'exploitation, sans affirmer spécifiquement qui ou quoi représente cette autorité. S'agit-il d'une grande industrie motivée par le profit, d'une politique gouvernementale néfaste à l'environnement, des institutions sociales qui perpétuent la discrimination, etc.? L'étude de cas de Sbicca (2012) qui porte sur une organisation pour la justice alimentaire fait écho à l'exemple précédent. Les activistes de l'organisation s'opposent à toutes formes d'oppression et d'inégalités (sociales, économiques, raciales) qui causent l'injustice alimentaire, qu'il s'agisse du capitalisme, de l'impérialisme, du patriarcat, etc. De ce fait, les membres de cette organisation semblent avoir de la difficulté à cerner à qui ou à quoi attribuer leurs griefs et ceci rend difficile la lutte contre l'oppression structurale qu'ils tentent de combattre.

Puisque les mouvements sociaux opèrent désormais dans un cadre d'action globale, et que leurs luttes et leurs revendications sont formulées dans ce contexte, l'adversaire est difficile à identifier ou à reconnaître, et reste parfois très impersonnel et vague (p.ex. le néolibéralisme). Mais, tel que discuté dans la section précédente, le cadre d'action est non seulement global, mais davantage une articulation entre le global et le local. Ceci explique pourquoi certains mouvements sociaux initiés aux niveaux local, communautaire ou *grassroots*, arrivent à identifier un adversaire précis (p.ex. un projet de renouvellement urbain financé par le gouvernement). Les articles de la revue systématique – qui indiquent à la fois un adversaire précis et un adversaire impersonnel – reflètent bien les défis des mouvements sociaux du XXI^e siècle à cerner une opposition, puisque celle-ci se contextualise dans un cadre d'action simultanément global et local.

On peut suggérer que le combat envers un adversaire impersonnel et vaguement défini requiert parfois un regroupement de forces, d'alliances ou de coalitions. Ce travail collaboratif peut avoir lieu entre mouvements sociaux, entre groupe d'acteurs ou entre organisations de

mouvements sociaux. Les alliances et les coalitions sont utiles et efficaces pour opposer un adversaire ambigu, mais tout de même puissant, comme le capitalisme, l'oppression, ou le néolibéralisme. Cette tendance n'est pas nécessairement une nouvelle connaissance scientifique, mais elle est signalée à plusieurs reprises dans les articles. L'omniprésence de ce thème d'analyse des mouvements sociaux mérite d'être détaillée et davantage explorée : il sera traité comme une catégorie d'analyse à part dans le chapitre de discussion et de conclusion.

Culture

En dernier lieu, Wieviorka (2005) souligne l'importance de l'élément de la culture dans l'analyse des mouvements sociaux. Plus spécifiquement, il insiste sur la conscience culturelle (*'cultural awareness'*) comme force mobilisatrice d'un mouvement social. Elle fut très prononcée à chaque vague historique des mouvements sociaux : la culture ouvrière fut mobilisée dans l'objectif de maintenir le style de vie ouvrier; les acteurs des NMS ont su défier les orientations culturelles de leurs sociétés afin de créer leur propre version du vivre-ensemble; les demandes et les revendications formulées par les mouvements globaux incluent toujours une certaine forme de reconnaissance culturelle (Wieviorka, 2005).

La culture présente dans les mouvements sociaux ne se limite pas à la conscience culturelle des acteurs. Son analyse est bien plus complexe et diversifiée que cela. Au juste, la culture est composée de croyances, de valeurs, de coutumes, d'artéfacts, de symboles, de rituels, de mémoire, d'histoire, d'interactions, d'idéologies, d'identités et bien encore plus (Benski et Langman, 2013). Jasper (2014) définit la culture comme suit :

culture is composed of shared thoughts, feelings and morals, along with the physical embodiments we create to express or shape them. It is through cultural processes that we give the world meaning, that we understand ourselves and others (7).

La culture nous permet de faire sens (*'meaning'*) de notre univers social, c'est-à-dire comment nous interprétons nos propres actions et intentions; comment nous signalons nos actions et nos intentions aux autres acteurs; et comment nous interprétons les actions et les intentions des

autres acteurs. La culture est portée par quatre types d'éléments : (1) les éléments physiques (p.ex. les symboles, la musique et les arts, la corporalité, les masques et costumes, etc.), (2) les éléments figuratifs (p.ex. le *framing*, les slogans, les règles et lois, l'idéologie, les savoirs, etc.), (3) la mémoire, et (4) les interactions (Jasper, 2014). De ce fait, les mouvements sociaux partagent des éléments culturels qui composent leurs systèmes de sens, qui fait en sorte que la « *culture permeates protestors' actions, and also those of all the other players with whom they interact* » (Jasper, 2014 : 7). La culture est donc essentielle pour comprendre, interpréter et analyser les mouvements sociaux, peu importe la période historique dans laquelle ils émergent.

L'analyse des 21 articles sélectionnés pour la revue systématique démontre l'omniprésence du thème de la culture dans les mouvements sociaux du XXI^e siècle. Cinq articles sont particulièrement révélateurs à cet égard. Afin d'en discuter efficacement, j'ai regroupé les données sous trois thèmes principaux : premièrement, l'influence des symboles, de la mémoire et de l'histoire dans la mobilisation; deuxièmement, le 'renouveau' des émotions, des griefs et des affects dans l'analyse des mouvements sociaux; troisièmement, la présence des idéologies et du *framing* chez les mouvements sociaux.

Symboles, mémoire et histoire

L'article de Said (2015), qui explore la centralité de la Place Tahrir dans la révolution égyptienne de 2011, est un exemple parfait pour illustrer l'influence et le rôle des symboles, de la mémoire et de l'histoire dans la mobilisation collective. Said argumente que la compréhension pré-existante et historique de la Place Tahrir comme espace politicisé et espace de libération est ce qui aurait attiré les individus à s'y rendre pour manifester le régime répressif de Mubarak. Il explique :

I asked them all the same question : why did you go to Tahrir Square? The answer, again and again, was that when the protests began in January 2011, they just knew to head there; Tahrir was simply understood as where the revolution would take place, where the protestors knew the action would be (Said, 2015 : 348).

Le symbolisme de la Place Tahrir s'explique par l'histoire de l'activisme politique égyptien. D'une part, il s'agit d'une cible connue, un espace établi comme lieu de manifestation. Les 15 luttes, manifestations et révolutions principales ayant eu lieu en Égypte se sont toutes déroulées à la Place Tahrir. Deuxièmement, il s'agit d'un espace avec un sens, puisqu'avec le temps, « *protestors [have] appropriated this history and incorporated it into new narratives about the liberation of the square* » (Said, 2015 : 354). En d'autres mots, les acteurs de la révolution égyptienne ont effectivement emprunté le sens du passé (« *borrowing meanings from the past* ») (Said, 2015 : 360). Le symbolisme et la représentation historique de la Place Tahrir, ancrés dans la mémoire collective du peuple égyptien, furent également utilisés afin de recruter plus de participants au mouvement. La Place Tahrir est non seulement le symbole le plus reconnu auprès des activistes égyptiens, mais aussi le symbole le plus reconnu au travers le globe associé à la révolution égyptienne de 2011.

Émotions, griefs et affects

Après un long silence de la part des chercheurs, les émotions font une réapparition dans l'analyse des mouvements sociaux. Les approches structurales dominantes dans les années 1970 et 1980 auraient largement exclu la pertinence des émotions dans les mouvements sociaux : les émotions et les affects sont présentés comme des épiphénomènes, irrationnels et avec très peu de pouvoir explicatif (Goodwin, Jasper et Polletta, 2004; Benski et Langman, 2013; Jasper, 2014). Suite au tournant culturel des années 1980 et 1990, les chercheurs des mouvements sociaux expriment la nécessité de réintroduire les émotions, les affects et les griefs dans les analyses. Notamment, cet élément culturel nous permet d'explorer des questionnements fondamentaux à la compréhension des mouvements sociaux : Pourquoi les individus joignent-ils ou encouragent-ils les mouvements? Pourquoi les mouvements apparaissent-ils à certains moments historiques? Pourquoi certains individus quittent-ils un mouvement? Pourquoi certains mouvements déclinent-ils? etc. Les émotions sont utilisées et

les griefs sont mobilisés stratégiquement par les acteurs des mouvements sociaux afin de signaler leurs motivations aux autres acteurs associés ou à l'extérieur du mouvement. C'est en ce sens que les émotions, les affects et les griefs sont des forces puissantes de mobilisation. Quelques articles mentionnent la présence d'émotions et de griefs dans les mouvements sociaux documentés; j'utilise ici deux articles dont leur objectif principal est d'analyser la place des émotions, les griefs et les affects chez leur objet d'étude.

L'étude d'un mouvement local britannique d'*Occupy* de Mizen (2015) sert de premier exemple. En rejetant la conception réductionniste des émotions, Mizen démontre l'importance des émotions dans le raisonnement derrière l'engagement des jeunes activistes d'une part, et argumente le pouvoir indispensable des émotions au mouvement d'autre part. Il note que les émotions auraient joué un rôle pour mener à l'action :

The making of Local Occupy emerged from young people's long-standing concerns about the world, together with the emotional intelligence accumulated from the experiences of the practical successes and failures involved in trying to do something about them (Mizen, 2015 : 181).

Les émotions motivent les individus à se joindre aux autres pour se mobiliser et elles sont générées pendant ou durant les manifestations et les mobilisations (Benski et Langman, 2013). Mizen, à la suite de sa recherche auprès des activistes, souligne les émotions, affects et griefs suivants, qui précèdent la mobilisation ou qui apparaissent pendant le mouvement: agacement, agitation, angoisse, anxiété, choc, colère, curiosité, désaccord, désespoir, dévouement, espoir, excitation, frustration, impulsion, inconfort, indignation, inquiétude, insatisfaction, joie, malaise, mécontentement, optimisme, peur, tristesse, vertu, vulnérabilité, et encore plus.

L'article de Srivastava (2006) souligne la particularité des émotions (les pleurs et la colère) chez les organisations féministes impliquées dans des efforts antiracistes au Canada. Son étude souligne les distinctions du sens derrière les pleurs et la colère entre les femmes blanches et les femmes racisées. Une activiste raconte que « *'white women cry all the fucking time, and women of colour never cry'* » (Srivastava, 2006 : 78), qui suggère que les pleurs

offrent le confort aux femmes blanches, alors qu'ils offrent un sentiment de vulnérabilité chez les femmes racisées. De surcroît, les efforts antiracistes sont souvent jumelés d'une résistance émotionnelle des activistes blanches : les pleurs et la colère sont souvent une distraction au changement social. L'auteure conclut que les suppositions universalistes des émotions et les représentations historiques et sociales du genre et de la race font en sorte que l'expression émotionnelle n'est pas bénéfique pour toutes.

Ainsi, comme l'on peut voir, les émotions, les affects et les griefs sont importants dans l'analyse des mouvements sociaux récents. Ils n'indiquent pas l'irrationalité; plutôt, il s'agit de forces puissantes de mobilisation. La citation suivante nous permet d'illustrer la pertinence d'intégrer les émotions dans nos analyses des mouvements sociaux du XXI^e siècle :

Bringing emotions back in will not only result in thicker descriptions of social movements and a better understanding of their microfoundations. Because emotion, like culture generally, is a dimension of all social action, attending to emotions will illuminate more clearly all of the key issues that have exercised scholars of movements (Goodwin, Jasper et Polletta, 2004 : 425).

Idéologies et framing

Les idéologies et les cadres sont des concepts reliés, mais chacun désigne une dimension différente de la construction sociale. À vrai dire, l'idéologie pointe au contenu de la construction sociale, alors que les cadres pointent au processus (Oliver et Johnston, 2000). Deux exemples sont utilisés ici pour discuter de ces éléments culturels.

L'étude de cas d'organisations interraciales et progressives de Beeman (2015) sert à illustrer comment certaines idéologies associées à un contexte culturel précis peuvent parfois poser défi au changement social. En effet, l'idéologie '*colour-blind*' qui règne dans les organisations étudiées contribue à maintenir le racisme systémique. Il s'agit d'une idéologie qui appuie la croyance que tous devraient être traités égaux, peu importe la couleur de peau : de surplus, il ne faut pas remarquer du tout la couleur de peau. La conséquence négative de cette idéologie est l'évasion du racisme ('*racism evasiveness*'), c'est-à-dire le refus de reconnaître

l'importance de la couleur de peau ou le refus de voir ou de discuter du racisme. C'est ce refus qui maintient le racisme systémique. L'idéologie '*colour-blind*' est centrale à la culture organisationnelle des cas étudiés. Puisque les organisations valorisent l'action sur la discussion, leurs membres n'évoquent pas les différences raciales, malgré qu'il s'agisse d'organisations qui se définissent comme interraciales. La culture organisationnelle fait en sorte que les activistes « *walk the walk but don't talk the talk* » (Beeman, 2015 : 128). La culture d'une organisation peut donc promouvoir ou restreindre les discussions du racisme. Ainsi, c'est à la fois l'idéologie et la culture organisationnelle qui ignorent le racisme et les discussions sur la race chez les organisations étudiées par Beeman (2015).

En second lieu, Pellow et Brehm (2015) considèrent un changement de cadre ('*frame*') dans le mouvement écologique radical aux États-Unis. Selon eux apparaît un nouveau cadre d'action collective dans les années 1990 – qui prend pleine force dans le tournant du siècle – désigné de '*total liberation*'. Un changement ou une transformation de cadre réfère au changement d'anciennes ou la création de nouvelles perceptions et de compréhensions (Benford et Snow, 2000). Le changement du *framing* du mouvement écologique radical est dû à quelques facteurs dont : l'intensification des crises socio- écologiques; l'influence des autres mouvements environnementaux et de justice sociale; la frustration des activistes face aux orientations, valeurs, tactiques et cadres dominants du mouvement environnemental. Pour générer un nouveau cadre, le mouvement écologique radical américain combine les éléments importants de quatre anciens cadres du mouvement environnemental, dont le *New Ecological Paradigm*, le '*deep ecology*', l'écoféminisme et le *Environmental Justice Paradigm*. De cette façon, le mouvement écologique radical parvient à inclure « *a wider intersection of concerns linking social justice, dominant institutions and ecological politics* » (Pellow et Brehm, 2015 : 192). Le nouveau cadre du '*total liberation*' est composé d'une éthique de la justice et de l'anti-oppression des individus, des animaux et des écosystèmes; l'anarchisme; l'anticapitalisme; et le recours à l'action directe. La transformation d'un cadre désigne le travail de construction de

sens (*'meaning making'*) par les activistes d'un mouvement social (Benford et Snow, 2000). Donc, ce qui est « *sociologically significant about radical movements, then, is the power of their vision of change – the frames they produce* » (Pellow et Brehm, 2015 : 186-187).

Ce qui est particulier dans les mouvements du XXI^e siècle, c'est la résonance de multiples composantes de la culture, comme les symboles et les émotions. La résonance est un « processus non linéaire et une expérience qui produit de nouvelles connexions politiques et des significations politiques à partir de la rencontre avec l'autre » (Peyers et Glasius, 2013 : 61) et fait en sorte qu'il y a une dimension partagée entre les mouvements sociaux. À vrai dire, lors de la vague de mobilisations de 2011, on voit la résonance des symboles (p.ex. le masque d'*Anonymous* ou le recours aux casseroles lors des manifestations étudiantes), la résonance des émotions et des griefs (p.ex. l'indignation et l'atteinte à la dignité humaine), la résonance des répertoires d'action (p.ex. les occupations de place et les '*sit-ins*'). Cela fait en sorte que plusieurs mouvements sociaux ont une similarité: le *Printemps arabe*, les *Indignados*, *Occupy*, et leurs retombées ont partagé des symboles, des répertoires d'action, des émotions et des griefs, des slogans, et fondamentalement, la même lutte pour la justice, la dignité et la démocratie (Peyers et Glasius, 2013). On peut donc voir, par son ubiquité dans les mobilisations collectives des dernières années, que la culture est un élément central à l'analyse des mouvements sociaux du XXI^e siècle.

Ce que l'on peut évoquer à l'égard de la matrice d'analyse de Wieviorka

En conclusion, les données et les exemples discutés dans ce chapitre nous permettent de répondre à la seconde sous-question de recherche : *Quelles sont les connaissances analytiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle par la sociologie?* Porter un regard sur les éléments d'analyse de (1) l'identité; (2) la subjectivité; (3) le cadre d'action; (4) l'adversaire; et (5) la culture permet de répondre à ce questionnement. Évidemment, il existe

plusieurs façons de saisir ou d'explorer la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux : pour cette thèse, j'ai sélectionné la matrice de Wieviorka et ce choix est justifié dans le chapitre théorique et conceptuel (Chapitre 2).

La matrice d'analyse de Wieviorka – et ses cinq éléments – permet de soulever les connaissances analytiques suivantes. Tout d'abord, le mouvement social du XXI^e siècle, tout comme les vagues de mobilisations précédentes, a besoin d'une identité collective pour se mobiliser et pour assurer sa pérennité (Melucci, 1995; Jasper, 2014). En second lieu, la subjectivité prend une place croissante dans les mouvements sociaux récents, qui accordent une importance à l'expérience personnelle des acteurs (Peyers et Capitaine, 2016). La production des connaissances a lieu particulièrement avec des notions associées à la subjectivité, telles que la conscience, *l'empowerment* ou la réflexivité. Par après, comme l'on démontré plusieurs travaux dans la dernière décennie, l'action collective devient de plus en plus transnationale (Siméant, 2010). Ceci résulte dans un cadre d'action 'glocal', c'est-à-dire que l'action se retrouve aux échelles globale et locale (Peyers et Capitaine, 2016). Ceci n'est tout de même pas une nouvelle connaissance concernant les mouvements sociaux contemporains. Également, la matrice de Wieviorka permet de déterminer que les acteurs du XXI^e siècle ont à la fois la difficulté et la capacité d'identifier ou reconnaître leur(s) adversaire(s). J'ai proposé plus haut que ceci est relié au caractère unique du cadre d'action des mouvements sociaux récents. Enfin, l'omniprésence de la culture dans les mobilisations en fait une catégorie d'analyse propice pour produire les connaissances sur les mouvements sociaux. Nous avons vu que les symboles, la mémoire et l'histoire sont efficaces pour mobiliser des participants au mouvement; les émotions, les griefs et les affects font un 'retour' dans les analyses; et le *framing* et les idéologies ont une forte présence dans les mouvements sociaux étudiés.

Puisque la matrice d'analyse de Wieviorka nous permet de déterminer quelles sont les connaissances produites et comment celles-ci sont produites, on peut argumenter qu'elle est toujours pertinente pour analyser les mouvements sociaux du XXI^e siècle. Aussi, elle nous

permet de déterminer les éléments, les catégories ou les thèmes qui sont pertinents au XXI^e siècle et ceux qui sont moins révélateurs. Cependant, il faut noter que son efficacité est limitée dans certaines catégories d'analyse. Par exemple, l'élément d'analyse de la culture demeure trop large et difficile à saisir. Puisque la culture a des définitions et des conceptions très variées, il est difficile de déterminer ce qui est considéré comme de la culture ou ce qui n'appartient pas à la culture. J'ai dû envisager cette catégorie selon des thèmes qui correspondent à divers éléments de la culture. Également, puisque l'élément de la subjectivité est défini selon le contexte historique pré-2000, il ne prend pas en considération les particularités de la subjectivité dans une période plus récente. J'ai pu voir que la subjectivité n'est pas seulement abordée comme une expérience personnelle, mais davantage en matière de réflexivité, de conscience ou *d'empowerment*.

Bien sûr, cette matrice est dressée pour analyser les mouvements sociaux du XX^e siècle, mais en l'appliquant dans le contexte du XXI^e siècle, on peut voir quels sont les éléments d'analyse des mouvements sociaux qui prennent de l'importance et ceux qui sont moins révélateurs. Hormis quelques limites, la matrice d'analyse des mouvements sociaux de Wieviorka demeure pertinente dans le contexte du XXI^e siècle. Cette matrice d'analyse – et ses cinq éléments – est une façon de saisir la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux post-2000. Particulièrement, elle nous permet de soulever une nouvelle catégorie dans l'analyse des mouvements récents : la création d'alliances et de coalitions. Il s'agit d'un thème fréquemment discuté dans les articles de la revue systématique, qui pointe où a principalement lieu la production des connaissances sociologiques. Cette thématique sera discutée dans la dernière partie de cette thèse, c'est-à-dire la discussion et la conclusion.

Discussion et Conclusion

Au cours de cette thèse, j'ai présenté ma réflexion sur la production de connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle dans la discipline sociologique. Pour y parvenir, j'ai effectué une revue systématique d'articles publiés dans des revues sociologiques ou publiés par des sociologues. Vingt-et-un articles portant sur les mouvements sociaux entre 2000 et 2016 ont été sélectionnés et analysés. Les données descriptives et analytiques soulevées à l'aide de ces articles permettent de répondre à la question générale de recherche; *Comment les articles scientifiques nous permettent-ils de saisir la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie?*

Poser cette question de recherche m'a permis de réfléchir aux connaissances sociologiques produites sur les mouvements sociaux, mais plus généralement sur le processus de production de connaissances scientifiques. Depuis les dernières décennies, la commercialisation du savoir, la massification des publications, les reconfigurations des institutions telles l'université ou les organismes non-gouvernementaux, modifient la production des connaissances. La sociologie est donc obligée de réfléchir sur ses modes de production de connaissances et sur sa façon de faire progresser le savoir. Analyser la production du savoir à l'aide d'articles publiés sur les mouvements sociaux – un objet d'étude traditionnel de la sociologie – devient très pertinent.

Dans un premier temps, les articles sélectionnés nous permettent de saisir la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux post-2000, car ils indiquent les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques produites. En particulier, ces connaissances nous éclairent sur les lieux, les sujets et les conditions de la production des connaissances. En d'autres termes, ils nous aident à déterminer *quelles* sont les connaissances produites, *comment* et *par qui* les connaissances sont produites, et *où* a lieu la

production des connaissances. Ces réponses sont présentées dans le premier chapitre d'analyse (Chapitre 4) où j'ai abordé la première sous-question de recherche; *Quelles sont les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle par la sociologie?* Cette sous-question est posée afin d'atteindre le premier objectif spécifique de recherche, soit de déterminer quelles sont les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie.

J'ai d'abord observé que la quantité des publications est associée aux périodes de recrudescence des mouvements sociaux. Spécifiquement, la vague des mouvements sociaux de 2011 a laissé place à un nombre élevé de recherche publiées entre 2010 et 2016. Alors, on peut suggérer que la production des connaissances sociologiques est grandement influencée par la disponibilité de son objet d'étude. J'ai également souligné la tendance du '*parochialism*' de la part des chercheurs des mouvements sociaux, c'est-à-dire une inclination à étudier leurs propres sociétés ou communautés et des objets d'étude qui correspondent à leurs valeurs ou idéologies (Poulson, Caswell et Gray, 2014). De ce fait, la production des connaissances a principalement lieu à propos des mouvements occidentaux et des mouvements libéraux ou progressistes. Ensuite, j'ai soulevé que les auteurs mobilisent des approches théoriques qui proviennent principalement des sous-champs de la sociologie plutôt que du champ des mouvements sociaux. On peut suggérer, à la suite d'Oliver et Myers (2002) et Pleyers et Capitaine (2016), que le recours aux théories provenant des autres sous-champs sociologiques démontre les limites des théories dominantes développées au XX^e siècle par la sociologie des mouvements sociaux. Enfin, j'ai observé que les auteurs privilégient des méthodologies qualitatives afin de comprendre le point de vue des acteurs, où plusieurs outils de cueillette de données sont utilisés de façon à favoriser une triangulation des données (Tracy, 2010).

Dans un second temps, les articles sélectionnés nous permettent de saisir la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux post-2000, car ils indiquent les connaissances analytiques produites. Notamment, ils nous éclairent sur les connaissances produites en lien avec les catégories, les éléments et les thèmes d'analyse principaux des mouvements sociaux, reconnus et acceptés par les sociologues. Il s'agit de (1) l'identité, (2) la subjectivité, (3) le cadre d'action, (4) l'adversaire et (5) la culture, inclus dans la matrice d'analyse de M. Wieviorka (2005). Wieviorka est un sociologue affilié à la tradition tourainienne des mouvements sociaux, qui a dominé la sociologie française des mouvements sociaux. Pour cette raison, il existe une grande pertinence théorique de mobiliser sa matrice d'analyse afin de déterminer quelles sont les connaissances analytiques sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle produites par la sociologie. Ceci est en effet mon second objectif spécifique de recherche, associé à la seconde sous-question de recherche suivante; *Quelles sont les connaissances analytiques produites sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle par la sociologie?* C'est donc à partir des cinq éléments de la matrice de Wieviorka que j'ai exploré la production des connaissances analytiques sur les mouvements sociaux contemporains (présentée au Chapitre 5).

Avec l'analyse des articles, j'appuie et je complexifie la grille présentée par Wieviorka. Pour l'élément de (1) l'identité, les articles nous informent que l'identité collective – telle que définie par Polletta et Jasper (2001) – demeure toujours un facteur puissant de mobilisation et de cohésion chez les mouvements sociaux. Pour le thème de (2) la subjectivité, certains auteurs argumentent que la subjectivité prend une place croissante au XXI^e siècle, puisque l'expérience d'engagement est profondément personnelle (Pleyers et Capitaine, 2016). Néanmoins, on remarque que les auteurs des articles utilisent peu le concept de la subjectivité, mais avancent des notions qui y sont associées, dont la réflexivité, la conscience, la libération cognitive et l' '*empowerment*'. Pour la catégorie d'analyse du (3) cadre d'action, les auteurs analysent les mouvements à deux échelles : le global et le local. Certes, l'action 'glocale' n'est

pas une nouveauté dans la production des connaissances puisqu'elle fait l'objet des études des dernières décennies (Siméant, 2010), mais elle demeure toujours au cœur des analyses des mouvements sociaux du XXI^e siècle. Concernant (4) l'adversaire, les articles discutent de deux tendances principales. D'une part, les acteurs ont la capacité d'identifier et de reconnaître leur(s) adversaire(s); d'autre part, les acteurs ont de la difficulté à identifier et à reconnaître leur(s) adversaire(s). Finalement, (5) la culture comme objet d'analyse et comme perspective d'analyse dans les mouvements sociaux est omniprésente et fait en sorte que cette thématique est un lieu propice pour la production des connaissances. Voici les objets et les perspectives d'analyse des articles qui portent sur la culture dans les mouvements sociaux : les symboles, la mémoire, l'histoire; les émotions, les griefs et les affects; les idéologies et le *framing*.

La matrice de Wieviorka démontre des limites dans son efficacité à analyser les mouvements sociaux récents. Particulièrement, j'ai critiqué la conception de la culture, qui demeure très large et difficile à saisir. Aussi, l'élément de la subjectivité, défini dans le contexte du XX^e siècle, n'inclut pas les particularités du XXI^e siècle. Hormis ceci, la matrice développée par Wieviorka (2005) nous aide à réfléchir sur la production des connaissances au XXI^e siècle, car elle nous permet de voir ce qu'il y a de spécifique chez les mouvements sociaux dans ce nouveau contexte. En d'autres mots, elle permet de souligner l'émergence d'une nouvelle catégorie d'analyse à partir des articles de la revue systématique: les alliances et les coalitions. L'importance des alliances et des coalitions illustre une nouvelle orientation dans la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux contemporains.

Les alliances et les coalitions : un nouvel élément d'analyse du mouvement social

L'élément qui émerge de l'analyse des mouvements sociaux du XXI^e siècle, c'est-à-dire les données qui ressortent le plus des articles de la revue systématique, porte sur la place importante des alliances et des coalitions. Comme l'expliquent Van Dyke et McCammon (2010 :

xii), « *social movement coalitions are playing a striking role in mobilizing contemporary collective action* ». Je tiens à préciser que les alliances et les coalitions, soit comme stratégie ou soit comme domaine d'études, ne sont pas en soi une nouveauté dans la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux. En effet, les chercheurs des mouvements sociaux étudient la création d'alliances et de coalitions depuis plusieurs décennies (Staggenborg, 2010; Van Dyke et McCammon, 2010). C'est plutôt la place croissante et centrale des alliances et des coalitions dans les mouvements sociaux post-2000 qui est la nouveauté dans le savoir sociologique. Puisqu'il s'agit d'une thématique récurrente dans les articles de la revue systématique, il est pertinent de porter un regard analytique sur celle-ci afin d'explorer la production des connaissances sociologiques sur les mouvements sociaux récents. Je propose même d'intégrer les alliances et les coalitions comme sixième élément d'analyse des mouvements sociaux à la matrice d'analyse de Wieviorka.

J'ai souligné au chapitre précédent (Chapitre 5) que la centralité des alliances et des coalitions dans les mouvements sociaux récents relève de la difficulté – et parfois l'impossibilité – d'identifier ou de reconnaître un adversaire. Comme l'évoque Wieviorka (2005), depuis les années 1990 les acteurs des mouvements sociaux s'opposent à un adversaire impersonnel, ambigu et vague. Les mobilisations récentes parviennent à attribuer leurs griefs à certaines causes (p.ex. le capitalisme, l'oppression, le néolibéralisme, etc.) mais elles arrivent rarement à cerner ou à préciser à qui ou à quoi attribuer leur opposition (p.ex. une firme locale, une institution financière globale, un projet de loi discriminatoire, etc.). Je suggère que le combat envers un adversaire impersonnel et vaguement défini requiert parfois un regroupement de forces, d'alliances ou de coalitions. En effet, comme j'illustre à l'aide de quelques exemples provenant des articles, les alliances et les coalitions se démontrent très utiles et efficaces pour opposer un adversaire ambigu mais tout de même puissant.

Le résultat de la collaboration entre les acteurs des mouvements sociaux est désigné comme une 'coalition' et implique le partage d'un ou plusieurs objectifs communs (Snow et Soule, 2010). Une coalition prend des formes variées et peut inclure une collaboration entre des activistes individuels, des organisations ou des groupes de mouvements sociaux, et parfois, entre des mouvements sociaux existants. De ce fait, les coalitions varient d'une simple collaboration entre deux organisations à un réseau complexe d'alliances entre plusieurs organisations locales, nationales ou internationales (Staggenborg, 2010; Van Dyke et McCammon, 2010). Les coalitions peuvent être de courte durée ou de longue durée. D'une part, les alliances peuvent émerger afin de travailler sur une tâche commune et elles seront dissoutes une fois l'objectif atteint. D'autre part, les alliances peuvent perdurer longtemps et la collaboration entre les membres de la coalition permet de mener plusieurs activités politiques (Van Dyke et McCammon, 2010). Quoi qu'il en soit, les alliances ne sont pas un produit naturel de la mobilisation ou une conséquence simple d'un partage d'objectifs. Plutôt, comme l'explique Rucht (2004 : 203), les alliances « *require 'coalition work'; in other words, they require more or less constant efforts to create and maintain links, to identify and symbolize common ground and eventually act together* ». Le travail de coalition ('coalition work') est donc nécessaire pour établir des alliances entre les acteurs de mouvements sociaux.

De surcroît, la littérature sociologique a démontré que les coalitions se démontrent efficaces pour atteindre les objectifs désirés, promouvoir le changement social et contribue à la pérennité du mouvement social (Rucht, 2004; Staggenborg, 2010; Van Dyke et McCammon, 2010). À vrai dire, « *by combining ressources and coordinating strategies, movements and their allies are bound to be more effective in achieving goals and creating social changes in culture, institutions, and public policy* » (Staggenborg, 2010 : 316).

Ce bref recours à la littérature sociologique démontre la variété de modalités que peuvent prendre les alliances et les coalitions. Je retiens trois thèmes principaux. Premièrement, la création de coalitions n'a pas seulement lieu entre des acteurs semblables;

plutôt, elle a souvent lieu entre des acteurs variés. C'est fréquemment le cas au XXI^e siècle, où les mouvements sociaux sont de plus en plus composés d'acteurs différents. Deuxièmement, la collaboration entre acteurs variés peut parfois poser des défis au mouvement social. Dans certains scénarios, la création d'alliances permet de surmonter ces défis afin d'assurer le succès du mouvement social. Troisièmement, la dynamique du '*social movement spillover*' sert à comprendre l'influence des mouvements précédents sur les mouvements récents. Il est vrai que ceci n'est pas directement relié au travail de coalition, mais c'est tout de même révélateur sur les interactions entre différents acteurs, qui permettent de comprendre les dynamiques des mouvements sociaux du XXI^e siècle. Je discute maintenant en profondeur ces trois thèmes à l'aide d'exemples provenant de cinq articles.

Créer des coalitions entre des acteurs variés

Les coalitions ne sont pas toujours effectuées entre des acteurs semblables (p.ex. deux organisations d'un même mouvement social). Parfois, les alliances sont créées entre des acteurs très différents, mais qui partagent tout de même certains objectifs. J'en discute ici à l'aide des articles de McCormick (2007) et Merry et al. (2010). Ces deux exemples démontrent que le regroupement de forces s'avère critique pour la réussite d'un mouvement (Rucht, 2004).

McCormick (2007) démontre comment certains mouvements sociaux pour la démocratisation de la science aux États-Unis et au Brésil ont créé une coalition entre acteurs de statuts sociaux différents pour critiquer la recherche scientifique non démocratisée (i.e. le processus de la '*scientization*'). En d'autres mots, il y a eu une collaboration entre les activistes, les experts, les chercheurs et les organisations non-gouvernementales. Cette coalition a permis de développer des critiques sur la recherche scientifique, d'avoir un impact sur des politiques gouvernementales et de développer de nouveaux projets de recherches nationaux et locaux. Elle fut centrale à l'initiation, à la conception et au dénouement des mouvements.

De façon similaire, l'étude de cas d'organisations de droits de la personne situées à New York City effectuée par Merry et al. (2010), démontre la collaboration entre les activistes et les experts du droit, aux niveaux local, national et international. Les trois dimensions des droits de la personne – loi, gouvernance et valeurs – font en sorte que la collaboration entre des acteurs de différents contextes soit nécessaire. Au juste, les experts du droit permettent de traduire les ambiguïtés du système légal et leur expertise donne une crédibilité au mouvement, tandis que l'articulation de la dimension des valeurs des droits par les activistes permet de rejoindre le public large. Ainsi, « *despite significant differences in power, visibility, and funding among the participating organizations, they were able to link national and international resources with local knowledge and commitment* » (Merry et al., 2010 : 119).

Surmonter les différences à l'aide des coalitions

Les coalitions se démontrent utiles pour surmonter les défis des organisations et des mouvements sociaux; pour surpasser les frontières géographiques ou nationales; et pour primer sur les divisions sociales comme la classe et le statut, la race et l'ethnicité, ou le genre (Staggenborg, 2010).

L'étude de cas de Beamish et Luebbers (2009) sur la coalition *Stop the Bioterror Lab* aux États-Unis sert à titre d'exemple. Cette coalition entre les mouvements pour la justice environnementale et pour la paix naît de l'opposition à la construction d'un biolaboratoire (financé par le gouvernement) dans un quartier pauvre et racisé de la région de Boston. Le processus du '*bridging*' dans le travail de coalition permet de surpasser les différences de positions ('*positionnality*'), notamment la race, le lieu de résidence, les répertoires d'action collective et les styles d'engagements, qui existent entre les activistes. Il s'agit d'un processus où l'on rapproche les deux mouvements pour évoquer leur unité et effacer leurs différences. Dans cet exemple, le '*bridging*' est composé de quatre aspects : (1) l'affirmation (implicite ou explicite) des objectifs principaux du mouvement afin d'identifier et rejeter les individus qui y

participent pour leurs intérêts personnels; (2) le rapprochement stratégique des différents styles d'engagement, tactiques et stratégies; (3) l'exclusion des activistes 'non-conformistes' aux objectifs du mouvement afin de maintenir l'unité de la coalition; (4) le co-développement d'engagements entre les mouvements afin de construire des relations efficaces. Ainsi, la coalition *Stop the Bioterror Lab* a permis de générer du changement social : « *the coalition did more than merge groups with initially different causes and grievances; it also merged groups who, by merging, had to cross some of Boston's enduring social divisions of race, ethnicity and class* » (Beamish et Luebbers, 2009 : 648).

Influencer les prochaines vagues de mouvements sociaux

La dynamique du '*social movement spillover*' nous permet d'explorer une autre composante de l'interaction entre les mouvements sociaux et les acteurs des mobilisations. Ce concept réfère à la diffusion et au débordement de connaissances, de ressources et d'innovations, par l'entremise de réseaux formels ou informels, entre les acteurs d'un système social (Snow et Soule, 2010). Ce partage implique l'interaction et le travail entre différents acteurs des mouvements sociaux. Le '*spillover*' fait en sorte que les connaissances, les ressources et les innovations d'un mouvement social peuvent être utilisées et réappropriées par un autre mouvement social. De cette façon, un mouvement social peut influencer les mouvements subséquents, de l'extérieur ou de l'intérieur : « *by altering the political and cultural conditions it confronts in the external environment, and by changing the individuals, groups, and norms within the movement itself* » (Meyer et Whittier, 1995 dans Brown et al., 2004 : 62). Voici deux exemples du '*spillover*'.

L'étude du mouvement environnemental du cancer du sein aux États-Unis de Brown et al. (2004) démontre comment les activistes ont profité du débordement des connaissances et des ressources de plusieurs mouvements sociaux. Notamment, l'influence du mouvement des femmes, du mouvement environnemental et de l'activisme du SIDA est visible. Par exemple, les

connaissances provenant du mouvement des femmes a permis aux activistes d'articuler le cancer du sein autour des enjeux d'inégalités de genre, pour démontrer qu'il s'agit d'une maladie résultant non seulement des effets néfastes de l'environnement.

L'étude de cas de Sbicca (2012) illustre l'influence du mouvement de la justice environnementale et du mouvement de droits civiques afro-américains sur une organisation locale pour la justice alimentaire (People's Grocery en Californie). L'activisme du mouvement pour la justice alimentaire est une réponse aux conditions raciales et économiques injustes perpétuées par l'État. En effet, l'organisation est influencée et se mobilise autour des répertoires tactiques, des idéologies, et des 'cadres' de ces deux mouvements de type 'justice sociale'. Ainsi, le mouvement de la justice alimentaire reprend l'idéologie de l'anti-oppression, qui a d'abord été mobilisée par le mouvement de la justice environnementale et le mouvement des droits civiques afro-américains.

On remarque, à l'aide de ces exemples, que la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle a lieu autour de la thématique des alliances et des coalitions. Plusieurs changements sociaux, politiques et économiques des dernières décennies ont fait en sorte que la collaboration et le partage de ressources entre acteurs est importante pour atteindre les objectifs communs, pour mobiliser une cause ou combattre un adversaire. La diversité de la terminologie (i.e. '*coalition work*', '*bridging*', '*spillover*') est à la fois une production de connaissances, ainsi qu'un outil pour produire de nouvelles connaissances sur les mouvements sociaux contemporains.

En somme, l'un des apports de ma thèse, et son originalité est l'idée que l'on peut inclure un nouvel élément à la matrice d'analyse de Wieviorka (ou bien même à d'autres grilles d'analyse des mouvements sociaux). La place centrale et croissante des alliances et des coalitions – à cause de la difficulté d'identifier et d'opposer un adversaire – est à considérer dans les analyses des mouvements sociaux du XXI^e siècle. Une compréhension complète de la

création d'alliances et de coalitions (et les facteurs qui les influencent) permet d'interpréter les dynamiques du mouvement social. Ce thème se présente révélateur à l'exploration de la production des connaissances sociologiques concernant les mouvements sociaux récents.

En guise de conclusion

Cette thèse a permis de faire certaines avancées concernant la production des connaissances sur les mouvements sociaux dans la discipline sociologique. Spécifiquement, j'ai discuté des connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles et méthodologiques produites par la sociologie et comment se déroule cette production; j'ai discuté des connaissances analytiques produites par la sociologie et comment se déroule cette production; j'ai discuté des alliances et des coalitions comme une nouvelle catégorie d'analyse sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle, que l'on peut désormais intégrer à la matrice d'analyse de Wieviorka (2005). Plus généralement, je contribue à la discussion sur la production des connaissances en sociologie dans le contexte du XXI^e siècle. Dans un autre ordre d'idées, cette thèse permet de contribuer aux nouveautés méthodologiques en sociologie. En effet, elle présente la revue systématique de littérature comme une démarche méthodologique pertinente, utile et efficace pour réviser et synthétiser la panoplie d'informations sociologiques. Même si la revue systématique est peu utilisée en sociologie, ma thèse démontre l'intérêt d'inclure cette méthode dans le répertoire méthodologique des sociologues des mouvements sociaux.

Malgré tout, ma recherche comporte quelques limites. Dans le chapitre méthodologique (Chapitre 3), j'ai insisté sur le fait que ma revue systématique est plutôt *une exploration de la question de la production des connaissances en sociologie sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle* et ne peut donc pas être entièrement représentative de la discipline sociologique et du champ d'étude des mouvements sociaux. Les 21 articles sélectionnés pour la revue systématique n'indiquent pas l'exhaustivité de la production des connaissances – puisqu'il est

impossible de *tout* considérer avec le montant exorbitant de recherches existantes – mais ils nous éclairent tout de même sur certaines tendances actuelles au XXI^e siècle. Quelques limites méthodologiques sont à souligner pour cette thèse. Bien sûr, certains biais de sélection peuvent apparaître à cause de la stratégie de recherche et des critères de sélection (p.ex. les bases de données sélectionnées, la rigueur de l'indexage des bases de données, les paramètres de recherche disponibles dans les moteurs de recherche, la langue de publication, etc.). L'ambiguïté et la variété de certains concepts peuvent avoir un impact sur la sélection des articles, tout comme l'indexage des bases de données peut créer des obstacles à la recherche. Pour répondre à ces limites, j'ai développé quelques stratégies (discutées dans le Chapitre 3) dans l'espoir de produire la recherche la plus rigoureuse et précise possible. Hormis ces limites, la revue systématique demeure la méthode la plus appropriée et efficace pour explorer la production des connaissances en sociologie sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle.

Comme pistes futures de recherches, je propose les suivantes. Il serait intéressant de se pencher sur le rôle d'institutions participantes à la production des connaissances sociologiques, autres que les revues et les journaux académiques. Il a un intérêt de regarder, par exemple, le rôle des universités (qui reflètent bien les conditions contemporaines du savoir, telles que la marchandisation et la compétition) ou bien celui des *think-tanks* (qui génèrent du savoir de type 'activiste' ou 'pratique'). Ceci nous permet d'explorer les divers types de connaissances qui sont produites par divers acteurs. Aussi, il existe un intérêt d'utiliser une matrice ou une grille d'analyse de mouvements sociaux autre que celle de Wieviorka (2005). Ceci permet de déterminer si les connaissances empiriques, théoriques, conceptuelles, méthodologiques et analytiques soulevées dans cette thèse sont similaires. Enfin, je propose d'élargir la revue systématique aux autres disciplines en sciences sociales (p.ex. la science politique, les communications, l'histoire, etc.) pour explorer (1) leurs apports à la production des connaissances et (2) leurs modalités de la production des connaissances. Puisque l'étude des

mouvements sociaux est très interdisciplinaire (et puisque l'interdisciplinarité caractérise la production des connaissances au XXI^e siècle), une revue systématique de ce genre serait très intéressante à effectuer. Elle peut nous aider à comprendre l'apport de la discipline sociologique, comparativement aux autres, dans l'étude des mouvements sociaux.

Annexe 1- Protocole de revue

Contexte du problème de recherche

Des nouvelles conditions du processus de la recherche scientifique – comme la commercialisation du savoir, la massification des publications, les reconfigurations des institutions – modifient la production des connaissances dans le contexte contemporain. La sociologie est donc poussée à réfléchir sur les façons dont elle parvient à produire des connaissances et dont elle fait progresser le savoir. Afin de réfléchir sur la production des connaissances sociologiques au XXI^e siècle, l'objet traditionnel des mouvements sociaux s'avère fructueux. Regarder aux connaissances produites sur les mouvements sociaux permet de déterminer quels sont les lieux, les sujets et les conditions de la production du savoir en sociologie.

Question de recherche principale

- Comment les articles sociologiques nous permettent-ils de saisir la production des connaissances sur les mouvements sociaux du XXI^e siècle en sociologie?

Stratégie de recherche

- Sélectionner les bases de données principales pour la recherche générale, en sciences sociales et en sociologie) : Cairn; Érudit/ Persée; *Scopus*; *Sociological Abstracts* (plateforme ProQuest); *Sociology Database* (plateforme ProQuest); *Web of Science*.
- Exécuter une recherche à l'aide d'une combinaison de mots-clés et leurs variantes :
 - Recherche en français : ('mouvement social' OU 'mouvements sociaux' ET 'sociologie')
 - Recherche en anglais : ('social movement' OR 'social movements' AND 'sociology')
- Effectuer une recherche avec l'utilisation de paramètres/ limites de recherches qui correspondent aux critères de sélection afin d'avoir les résultats les plus pertinents possible, tels que : publications révisées par les pairs; date de publication; langue de publication; type de source; type de document; discipline ou champ de recherche; recherche dans tous les champs ou titres+résumés.

Critères d'inclusion et d'exclusion

- Le type de recherche sélectionné est **l'article scientifique**, c'est-à-dire publié dans des journaux ou revues révisés par les pairs. Les revues systématiques, pour des raisons de reproductibilité et de faisabilité, excluent les livres, les comptes-rendus, les thèses et les publications de conférences.
- La revue systématique inclut des **recherches primaires**, et par conséquent, dans le contexte de cette recherche, il s'agit seulement d'**articles empiriques**. Les articles théoriques sont exclus.
- Les articles sociologiques sélectionnés doivent être :
 - **publiés dans des revues ou journaux sociologiques révisés par les pairs**
OU;
 - **rédigés par un sociologue ou un chercheur affilié à un département de sociologie**, s'ils ne sont pas publiés dans une revue ou un journal de sociologie

(dans le cas d'une publication avec deux ou plusieurs auteurs, au moins l'un d'entre eux doit être sociologue ou affilié à un département de sociologie).

- Les recherches sélectionnées doivent discuter du **mouvement social**, puisque l'intérêt est d'aller voir comment la sociologie discute du 'mouvement social' et comment elle parvient à produire des connaissances à son sujet. Les articles dont le mouvement social n'apparaît pas comme l'objet principal de discussion sont exclus. Afin d'avoir un nombre manipulable d'articles, j'exclus également les articles descriptifs plutôt qu'analytiques d'un mouvement social, ainsi que les articles qui utilisent principalement des exemples du XX^e siècle.
- Une date de publication, un mouvement social et une collecte de données ayant lieu entre **2000 et 2016** : en plus d'être publiée dans cette période de temps, la collecte de données pour la recherche doit également avoir été effectuée à ce moment, et le mouvement social étudié doit avoir eu lieu principalement à cette période de temps.
- Les articles doivent être **publiés en français ou en anglais** : cela se justifie tout simplement par mes capacités linguistiques.

Évaluation de la qualité des études sélectionnées

- Études doivent répondre aux critères d'inclusion et d'exclusion
- Études doivent être fiables, pertinentes et valides
- Évaluer la rigueur méthodologique, la qualité de l'analyse de données et des résultats obtenus

Procédure d'analyse des données

- Lecture approfondie des articles sélectionnés
- Utilisation d'une grille d'analyse pour l'extraction des données
- Codage et manipulation des données à l'aide du logiciel NVivo

Annexe 2 - Recherche dans les bases de données

Base de données	Recherche avancée	Limitations et options de recherche
Cairn	Recherche avancée: (‘mouvement social’ OU ‘mouvements sociaux’) dans: Texte intégral ET (‘sociologie’) dans: Texte intégral	Limitations: • Années de publication: de 2000 à 2016 • Type de publication: Revues • Discipline: Sociologie et société
Érudit/ Persée	Recherche détaillée: (‘mouvement social’ OU ‘mouvements sociaux’) dans: Tous les champs ET (‘sociologie’) dans: Tous les champs	Limitations: • Types: Articles • Date: Publiés entre 2000 et 2016 • Fonds: Tous les fonds
Scopus	Advanced Search: (‘social movement’ OR ‘social movements’) in: Abstract, Title, Keywords AND (‘sociology’) in: Abstract, Title, Keywords	Limit to: • Publication Year: 2000- 2016 • Source Type: Journals • Document Type: Article • Language: English + French • Subject Area: Social Sciences
Sociological Abstracts	Advanced Search: (‘social movement’ OR ‘social movements’) in: Subject heading (all) AND (‘sociology’) in: Subject heading (all)	Search options: • Limit to: Peer reviewed • Publication date: Specific date range (2000- 2016) • Source Type: Scholarly Journals • Document Type: Journal Article + Research Article • Language: English + French
Sociology Database	Advanced Search: (‘social movement OR ‘social movements’) in: Subject heading (all) * note: le concept ‘sociologie’ n’a pas été ajouté dans la recherche de cette base de données, car peu de résultats sont disponibles (seulement un total de 15).	Search options: • Limit to: Peer reviewed • Publication date: Specific date range (2000- 2016) • Source Type: Scholarly Journals • Document Type: Article • Language: English + French
Web of Science Core Collection	Advanced Search: (‘social movement’ OR ‘social movements’) in: Topic AND (‘sociology’) in: Topic	Search options: • Indexes: Social Sciences Citation Index • Language: English + French • Timespan: 2000- 2016 • Document Type: Article • Research Area: Sociology

Annexe 3- Grille d'extraction des données

Titre de l'article, date de publication et revue	
Méthodologie	
Approches de recherche et outils de collecte de données	
Type de mouvement social (ou causes mobilisées)	
Échantillon	
Région géographique	
Cadres théoriques et analytiques + auteurs référencés	
Concepts utilisés	
Résumé/ Résultats	

Annexe 4- Tableaux sommaires et descriptifs des articles sélectionnés pour la revue systématique

Auteur(e)(s) + Titre et date de publication	Type de mouvement social	Région géographique	Méthodologie + Approche de recherche + Outil(s) d'enquête	Échantillon de la recherche	Cadre(s) théorique(s) discuté(s) ou mobilisé(s)
T. BEAMISH et A.J. LUEBBERS (2009) « Alliance Building Across Social Movements : Bridging Difference in a Peace and Justice Coalition ».	- Mouvement environnemental (justice environnementale) - Mouvement pacifiste (anti-armes)	- États-Unis (Massachusetts)	- Qualitative - Étude de cas - Entretiens semi-dirigés	- 94 entretiens	- Sociologie des mouvements sociaux (W. Gamson, J. McCarthy, S. Staggenborg, M.N. Zald) - Sociologie de la culture (P. Bourdieu)
A. BEEMAN (2015) « Walk the Walk but Don't Talk the Talk : The Strategic Use of Color-Blind Ideology in an Interracial Social Movement Organization ».	- Organisations de mouvements sociaux (interraciales)	- États- Unis (nord-est)	- Qualitative - Étude de cas - Entretiens semi-dirigés + Observation participante + Analyse de contenu (textuel/ écrit)	- 25 entretiens (13 femmes et 12 hommes; ethnies variées) - 2 organisations	- Sociologie des relations ethniques/ du racisme - Sociologie des mouvements sociaux - Sociologie des organisations
P. BROWN et al. (2004) « Embodied Health Movements : New Approaches to Social Movements in Health ».	- Mouvements sociaux pour la santé (mouvement environnemental du cancer du sein)	- États- Unis (Massachusetts, San Francisco et Long Island)	- Qualitative - Étude de cas - Entretiens semi-dirigés + Observation non-participante	- 37 entretiens - 11 observations	- Sociologie des mouvements sociaux (D. della Porta, M.Diani, J. Jasper et F. Polletta) - Sociologie de la santé
E. CHERRY (2010) « Shifting Symbolic Boundaries : Cultural Strategies of the Animal Rights Movement ».	- Mouvement des droits (droits des animaux)	- France (Paris, Lyon et Toulouse) - États- Unis (sud-est)	- Qualitative - Ethnographie - Entretiens + Observation participante+ Analyse de contenu (textuel/ écrit et visuel/ audio)	- 72 entretiens (37 entretiens en France et 35 entretiens aux États- Unis) - 23 organisations (13 en France et 10 aux États- Unis)	- Sociologie des mouvements sociaux (J. Jasper, A. Melucci,) - Sociologie de la culture - Études ethniques
A. FORTIN (2013) « La longue marche des carrés rouges ».	- Mouvements sociaux du cycle des mobilisations de 2011 (<i>Printemps érable</i>)	- Canada (Québec)	- Qualitative - Étude de cas - Analyse de contenu (textuel/ écrit et visuel/ audio)	- Exemples tirés de trois livres	- Sociologie d'A. Touraine - Sociologie d'A. Melucci

Auteur(e)(s) + Titre et date de publication	Type de mouvement social	Région géographique	Méthodologie + Approche de recherche + Outil(s) d'enquête	Échantillon de la recherche	Cadre(s) théorique(s) discuté(s) ou mobilisé(s)
T. N. FUIST (2014) « The Dramatization of Beliefs, Values, and Allegiances : Ideological Performances Among Social Movement Groups and Religious Organizations ».	- Mouvements sociaux de la justice (justice globale et sociale)	- États- Unis (Chicago)	- Qualitative - Ethnographie - Entretiens + Observation participante	- 89 entretiens - 10 groupes et organisations	- Sociologie des mouvements sociaux (C.Tilly, W. Gamson, A. Melucci, F. Polletta, J. Jasper, B. Klandermans) - Sociologie de l'interaction (E. Goffman) - Théorie de la performance sociale
T. B. GONGAWARE (2012) « Subcultural Identity Work in Social Movements : Barriers to Collective Identity Changes and Overcoming Them ».	- Organisations de mouvements sociaux (autochtones)	- États- Unis	- Qualitative - Théorisation ancrée - Entretiens + Observation participante	- 2 organisations	- Sociologie des mouvements sociaux (D. Benford, J. Jasper, D. McAdam, J. McCarthy, A. Melucci, F. Polletta, R. Snow, S. Tarrow, et M. N. Zald)
K. JACOBSSON et J. LINDBLOM (2012) « Moral Reflexivity and Dramaturgical Action in Social Movement Activism : The Case of the Plowshares and Animal Rights Sweden ».	- Mouvement des droits (des animaux) - Mouvement pacifiste (paix et solidarité)	- Suède (Stockholm et Gothenburg)	- Qualitative - Étude de cas - Entretiens	- 20 entretiens (11 hommes et 9 femmes entre 20-60 ans)	- Sociologie de la morale (Durkheim) - Théorie du contrôle dramaturgique (Goffman)
D. LANDY (2013) « Talking human rights : How social movement activists are constructed and constrained by human rights discourse ».	- Mouvement des droits (droits de la personne)	- Palestine/ Israël - Angleterre (terrain)	- Qualitative - Étude de cas - Entretiens semi-dirigés + Observation participante + Analyse de contenu (textuel/ écrit)	- 24 entretiens (13 femmes et 11 hommes; une moitié âgée moins de 50 ans et l'autre moitié âgée de 50 ans et plus)	- Sociologie des mouvements sociaux - Constructivisme social - <i>Framing</i>
É. MARTIN (2013) « Le printemps contre l'hégémonie : la mobilisation étudiante de 2012 et le blocage institutionnel de la société québécoise ».	- Mouvements sociaux du cycle des mobilisations de 2011 (<i>Printemps érable</i>)	- Canada (Québec)	- Qualitative - Phénoménologie - Entretiens	- 4 entretiens (3 hommes et 1 femme, protagonistes du mouvement)	- Sociologie du syndicalisme - Théorie de la société technocratique (M. Freitag)

Auteur(e)(s) + Titre et date de publication	Type de mouvement social	Région géographique	Méthodologie + Approche de recherche + Outil(s) d'enquête	Échantillon de la recherche	Cadre(s) théorique(s) discuté(s) ou mobilisé(s)
S. MCCORMICK (2007) « Democratizing Science Movements : A New Framework for Mobilization and Contestation ».	- Mouvements sociaux pour la démocratisation de la science (mouvement anti- barrage) - Mouvements sociaux pour la santé (mouvement environnemental du cancer du sein)	- Brésil (Rio Grande do Sul) - États- Unis (Massachusetts, San Francisco, Long Island)	- Qualitative - Étude de cas - Entretiens semi-dirigés + Observation non-participante	- 128 entretiens (78 au Brésil et 50 aux États- Unis)	- Sociologie des mouvements sociaux - Théorie de la ' <i>scientization</i> ' de J.Habermas
S. E. MERRY et al. (2010) « Law from Below : Women's Human Rights and Social Movements in New York City ».	- Mouvement des droits (droits de la personne)	- États- Unis (New York City)	- Qualitative - Étude de cas - Entretiens semi-dirigés + Observation non-participante + Analyse de contenu (textuel/ écrit)	- 40 entretiens - 2 organisations	- Sociologie des droits de la personne - Sociologie du genre - Études ethniques
R. MILKMAN et V. TERRIQUEZ (2012) « 'We are the Ones Who Are Out in Front' : Women's Leadership in the Immigrant Rights Movement ».	- Mouvement des droits (droits de la personne : immigrants)	- États- Unis (Los Angeles)	- Qualitative - Ethnographie - Entretiens + Focus groups + Observation non-participante	- 18 entretiens (femmes latinas immigrantes) - 22 participantes aux focus groups	- Sociologie de la migration - Sociologie du genre - Sociologie des organisations
P. MIZEN (2015) « The madness that is the world : young activists' emotional reasoning and their participation in a local Occupy movement ».	- Mouvements sociaux du cycle des mobilisations de 2011 (<i>Occupy</i>)	- Grande- Bretagne (Angleterre et Pays de Galles)	- Qualitative - Étude de cas - Entretiens + Observation non-participante	- 36 entretiens (âge ado - 30 ans)	- Sociologie des mouvements sociaux (M. Castells, J.Jasper) - Sociologie des émotions

Auteur(e)(s) + Titre et date de publication	Type de mouvement social	Région géographique	Méthodologie + Approche de recherche + Outil(s) d'enquête	Échantillon de la recherche	Cadre(s) théorique(s) discuté(s) ou mobilisé(s)
D.N. PELLOW et H.N. BREHM (2015) « From the New Ecological Paradigm to Total Liberation : The Emergence of a Social Movement Frame ».	- Mouvement environnemental (écologie radicale)	- États- Unis	- Qualitative - Théorisation ancrée - Entretiens semi-dirigés + Observation non participante + Analyse de contenu (textuel/ écrit)	- 88 entretiens (58 hommes et 30 femmes; 20- 62 ans; majoritairement blancs)	- Sociologie des mouvements sociaux - Sociologie de l'environnement - <i>Framing</i> (R. Benford et D. Snow)
D. RODET (2015) « L'économie solidaire comme mouvement social : des dispositifs de qualité pour s'identifier, agir et mobiliser ».	- Économie solidaire	- France	- Qualitative - Ethnographie - Entretiens semi-dirigés+ Observation non-participante + Analyse de contenu (textuel/ écrit)	- 51 entretiens	- Sociologie des mouvements sociaux (O. Fillieule, L. Mathieu, A. Melucci , C. Tilly)
K. RODGERS (2009) « When do Opportunities Become Trade- Offs for Social Movement Organizations? Assessing Media Impact in the Global Human Rights Movement ».	- Organisations des mouvements sociaux (droits de la personne)	- Canada (Ottawa) - Angleterre (Londres) - États- Unis (New York City)	- Qualitative - Étude de cas - Entretiens + Analyse de contenu (textuel/ écrit et visuel/ audio)	- 82 entretiens - 2 organisations	- Sociologie des mouvements sociaux (S.Tarrow) - Sociologie des organisations - 'New institutionalism'
A. SAID (2015) « We ought to be here : Historicizing space and mobilization in Tahrir Square ».	- Mouvements sociaux du cycle des mobilisations de 2011 (<i>Printemps arabe</i>)	- Égypte (Caire)	- Qualitative - Ethnographie - Entretiens + Observation participante + Analyse de contenu (textuel/ écrit et visuel/ audio)	- 100 entretiens (50 hommes et 50 femmes; 20- 40 ans; affiliations religieuses et politiques variées)	- Sociologie des mouvements sociaux - Sociologie géographique/ urbaine

Auteur(e)(s) + Titre et date de publication	Type de mouvement social	Région géographique	Méthodologie + Approche de recherche + Outil(s) d'enquête	Échantillon de la recherche	Cadre(s) théorique(s) discuté(s) ou mobilisé(s)
J. SBICCA (2012) « Growing food justice by planting an anti-oppression foundation : opportunities and obstacles for a budding social movement ».	- Mouvements sociaux de la justice (justice alimentaire)	- États- Unis (Californie)	- Qualitative - Étude de cas - Entretiens + Observation participante + Analyse de contenu (textuel/ écrit)	- 17 entretiens - 1 organisation	- Sociologie de l'environnement - <i>Framing</i>
A. SÖRBOM et M. WENNERHAG (2011) « Individualization, Life Politics, and the Reformulation of Social Critique : An Analysis of the Global Justice Movement ».	- Mouvements sociaux de la justice (justice globale)	- Suède	- Mixte - Étude de cas - Entretiens + Questionnaires	- 12 entretiens - 792 répondants au questionnaire	- Société contemporaine et individualisation (U. Beck, M. Castells, A. Giddens) - Théorie de la modernité (Peter Wagner)
S. SRIVASTAVA (2006) « Tears, Fears and Careers : Anti- racism and Emotion in Social Movement Organizations ».	- Organisations des mouvements sociaux (féministes)	- Canada (Toronto)	- Qualitative - Ethnographie - Entretiens semi-dirigés + Observation participante et non-participante	- 21 entretiens (femmes aux identités raciale, religieuse, ethnique, de genre variées) - 12 observations - 18 organisations	- Sociologie des mouvements sociaux (J. Goodwin, J. Jasper, F. Polletta, V. Taylor, A. Touraine) - Sociologie des émotions - Sociologie féministe - Sociologie du racisme et études ethniques - Sociologie des organisations

Bibliographie

Références citées

- ATKINSON, P. et al. (2001). *Handbook of Ethnography* (1^{re} édition), London : SAGE Publications, 528 pages.
- BADGER, D. et al. (2000). « Should All Literature Reviews be Systematic? », *Evaluation & Research in Education*, 14 (3-4), p. 220-230.
- BENFORD, R. (1997). « An Insider's Critique of the Social Movement Framing Perspective », *Sociological Inquiry*, 67 (4), p. 409-430.
- BENFORD, R. et D. SNOW (2000). « Framing Processes and Social Movements : An Overview and Assessment », *Annual Review of Sociology*, 26, p. 611-639.
- BENSKI, T. et L. LANGMAN (2013). « The effects of affects : The place of emotions in the mobilizations of 2011 », *Current Sociology*, 61 (4), p. 525-540.
- BERGER, P.L. et T. LUCKMANN (1966). « Introduction : The Problem of the Sociology of Knowledge », dans *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge*, New York : Doubleday and Company Inc., p. 1-17.
- CHESTERS, G. (2012). « Social Movements and the Ethics of Knowledge Production », *Social Movement Studies*, 11 (2), p. 145-160.
- COENEN-HUTHER, J. (2005). « La cumulativité du savoir sociologique entre mythe et réalité », *Revue Européenne des sciences sociales*, XLIII (131), p. 23-33.
- CONSORTIUM NATIONAL DE FORMATION EN SANTÉ (CNFS) (s.d.). « Module 2- Revue systématique », *Consortium national de formation en santé*, réf. du 10 novembre 2016, <http://www.cnfs.net/modules/module2/story.html>
- CONWAY, Janet (2002). « Producing Knowledge and Practicing Democracy: Capacity-Building in Social Movements », *Humanity & Society*, 26 (3), p. 228- 243.
- COX, L. (2014). « Movements Making Knowledge : A New Wave of Inspiration for Sociology? », *Sociology*, 48 (5), p. 954-971.
- CRESWELL, J.W. (1998). « Five Qualitative Traditions of Inquiry », dans *Qualitative Inquiry and Research Design. Choosing Among Five Traditions*, Thousand Oaks : SAGE Publications, p.47-72.
- DEMAZIÈRE, D. (2012). « Les règles de la production sociologique », *SociologieS*, p. 1-11.
- DUBOIS, M. (1999). *Introduction à la sociologie des sciences et des connaissances scientifiques*, Paris : Presses Universitaires de France, 321 pages.

EDWARDS, B. et J.D. MCCARTHY (2004). « Resources and Social Movement Mobilization » dans SNOW, D., S. SOULE et H. KRIESI (dir.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Malden, MA : Blackwell Publishing, p.116-152.

FILLIEULE, O. (2009). « De l'objet de la définition à la définition de l'objet. De quoi traite finalement la sociologie des mouvements sociaux? », *Politique et Sociétés*, 28 (1), p. 15-36.

GIBBONS, M. et al. (1994). *The New Production of Knowledge. The Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies*, London: SAGE Publications, 179 pages.

GLASER, B. et A. STRAUSS (1967). *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*, New York City : Aldine Publication Co., 271 pages.

GREENHALGH, T. (1997). « How to read a paper. Papers that summarise other papers (systematic reviews and meta- analyses) », *British Medical Journal*, 315 (7109), p. 672-675.

GOODWIN, J., J. JASPER et F. POLLETTA (2004). « Emotional Dimensions of Social Movements », dans SNOW, D., S. SOULE et H. KRIESI (dir.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Malden, MA : Blackwell Publishing, p. 413-432.

HAMMERSLEY, M. et P. ATKINSON (1983). *Ethnography : Principles in Practice* (1^{re} édition), London : Routledge, 273 pages.

HARRIS, J.D. et al. (2013). « How to Write a Systematic Review », *The American Journal of Sports Medicine*, 42 (11), p.2761-2768.

INTAHCHOMPOO, C., M. JESKE, et E. LANDRIAULT (2016). « Social Media Objectives and Challenges for Law Libraries : a Systematic Literature Review », *Legal Information Management*, 16, p. 257-264.

JASPER, J. (2014). *Protest : A Cultural Introduction to Social Movements*, Cambridge : Polity Press, 200 pages.

JOHNSTON, H. (2014). « Chapter 1. What is a Social Movement? » dans *What is a Social Movement?*, Cambridge : Polity Press, p. 1-25.

MARTIN, O (2005). *Sociologie des sciences*, Paris : Armand Collin, 128 pages.

MATHIEU, L. (2004). « Des mouvements sociaux à la politique contestataire : les voies tâtonnantes d'un renouvellement de perspective », *Revue française de sociologie*, 45 (3), p.561-580.

MCADAM, D. (1996). « Political Opportunities : Conceptual Origins, Current Problems, Future Directions » dans *Comparative Perspectives on Social Movements : Political Opportunities, Mobilizing Structures and Cultural Framings*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 23-40.

MCADAM, D., S. TARROW et C. TILLY (1998). « Pour une cartographie de la politique contestataire », *Politix*, 11 (41), p. 7-32.

- MCCARTHY, J. et M.N. Zald (1977). « Resource Mobilization and Social Movements : A Partial Theory », *American Journal of Sociology*, 82 (6), p. 1212-1241.
- MELUCCI, A. (1995). « The Process of Collective Identity », dans JOHNSTON, H. et B. KLANDERMANS (dir.), *Social Movements and Culture*, Minneapolis : University of Minnesota Press, p. 41-63.
- MERTON, R.K. (1973 [1942]). *The Sociology of Science: Theoretical and Empirical Investigations*, Chicago: The University of Chicago Press, 605 pages.
- MEYER, D.S. (2004). « Protest and Political Opportunities », *Annual Review of Sociology*, 30, p.125-145.
- NOWOTNY, H., P. SCOTT et M. GIBBONS (2003). *Repenser la science. Savoir et société à l'ère de l'incertitude*, Paris : Éditions Belin, 320 pages.
- OLIVER, P. E. et H. JOHNSTON (2000). « What a Good Idea! Ideologies and Frames in Social Movement Research », *Mobilization*, 5(1), p. 37-54.
- OLIVER, P.E. et D.J. MYERS (2002). « The Coevolution of Social Movements », *Mobilization : An International Quarterly Review*, 8 (1), p.1-24.
- PAPAIIOANNOU, D. et al. (2010). « Literature searching for social science systematic reviews : consideration for a range of search techniques », *Health Information and Libraries Journal*, 27, p. 114-122.
- PARÉ, G. et al. (2015). « Synthesizing information knowledge systems : A typology of literature reviews », *Information & Management*, 52, p. 183-199.
- PETTIGREW, M. et ROBERTS, H. (2006). *Systematic Reviews in the Social Sciences : a Practical Guide*, Oxford : Blackwell Publishing, 336 pages.
- PLEYERS, G. et B. CAPITAINÉ (2016). « Introduction. La subjectivation au cœur des mouvements contemporains » dans *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 7-24.
- PLEYERS, G. et M. GLASIUS (2013). « La résonance des 'mouvements des places' : connexions, émotions, valeurs », *Socio*, 2, p. 59-79.
- POLLETTA, F. et J. JASPER (2001). « Collective Identity and Social Movements », *Annual Review of Sociology*, 27, p. 283-305.
- POULSON, S.C., C.P. CASWELL et L.R. GRAY (2014). « Isomorphism, Institutional Parochialism, and the Study of Social Movements », *Social Movement Studies*, 13 (2), p. 222-242.
- ROY, S. (2009). « L'étude de cas », dans B. GAUTHIER (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, Québec : Presses de l'Université du Québec, p. 199-225.

RUCHT, D. (2004). « Movement Allies, Adversaries and Third Parties » dans SNOW, D., S. SOULE et H. KRIESI (dir.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Malden, MA : Blackwell Publishing, p. 197-216.

SCHÜTZ, A. (1967). *The Phenomenology of the Social World*, Evanston : Northwestern University Press, 255 pages.

SIMÉANT, J. (2010). «La transnationalisation de l'action collective », dans FILLIEULE, O., É. AGRIKOLINASKY et I. SOMMIER (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris : Éditions La Découverte, p. 121-144.

SNOW, D. (2004) « Framing Processes, Ideology, and Discursive Fields » dans SNOW, D., S. SOULE et H. KRIESI (dir.), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Malden, MA : Blackwell Publishing, p. 380-412.

SNOW, D. et R. BENFORD (1988). « Ideology, Frame Resonance and Participant Mobilization », *International Social Movement Research*, 1, p. 197-217.

SNOW, D. et S. SOULE (2010). *A Primer on Social Movements*, New York : W.W. Norton & Company, 292 pages.

STAGGENBORG, S. (2010). « Conclusion : Research on Social Movement Coalitions » dans VAN DYKE, N.V. et H.J. MCCAMMON (dir.), *Strategic Alliances. Coalition Building and Social Movements*, Minneapolis : University of Minnesota Press, p. 316-329.

STARBUCK, William H. (2006). *The Production of Knowledge : The Challenge of Social Science Research*, New York : Oxford University Press, 208 pages.

SWIDLER, A. et J. ARDITI (1994). « The New Sociology of Knowledge », *Annual Review of Sociology*, 20 (3), p. 305-329.

TARROW, S. (1998). *Power in Movement : Social Movements, Collective Action and Politics* (2^e édition), Cambridge : Cambridge University Press, 265 pages.

TILLY, C., D. MCADAM et S. TARROW (2001). *Dynamics of Contention*, Cambridge : Cambridge University Press, 387 pages.

TOURAINE, A. (1973). « Chapitre VI- Les mouvements sociaux » dans *Production de la société*, Paris : Éditions du Seuil, p. 347-431.

TOURAINE, A. (1978). « Première partie- Les mouvements sociaux » dans *La voix et le regard*, Paris : Éditions du Seuil, p. 43-117.

TOURAINE, A. (1992). *Critique de la modernité*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 510 pages.

TRACY, S.J. (2010). « Qualitative Quality : Eight 'Big- Tent' Criteria for Excellent Qualitative Research », *Qualitative Inquiry*, 16 (10), p. 837-851.

VAN DYKE, N.V. et H.J. MCCAMMON (2010). « Introduction : Social Movement Coalition Formation » dans *Strategic Alliances. Coalition Building and Social Movements*, Minneapolis : University of Minnesota Press, p. xi-xxviii.

WIEVIORKA, M. (2005). « After New Social Movements », *Social Movement Studies*, 4 (1), p. 1-19.

YIN, R.K. (2009). *Case Study Research : Design and Methods* (4^e édition), Los Angeles : SAGE Publications, 219 pages.

Références sélectionnées pour la revue systématique

BEAMISH, T.D. et A.J. LUEBBERS (2009). « Alliance Building Across Social Movements : Bridging Difference in a Peace and Justice Coalition », *Social Problems*, 56 (4), p. 647-676.

BEEMAN, A. (2015). « Walk the Walk but Don't Talk the Talk : The Strategic Use of Color- Blind Ideology in an Interracial Social Movement Organization », *Sociological Forum*, 30 (1), p. 127-147.

BROWN, P. et al. (2004). « Embodied Health Movements : New Approaches to Social Movements in Health », *Sociology of Health & Illness*, 26 (1), p. 50-80.

CHERRY, E. (2010). « Shifting Symbolic Boundaries : Cultural Strategies of the Animal Rights Movement », *Sociological Forum*, 25 (3), p. 450-475.

FORTIN, A. (2013). « La longue marche des carrés rouges », *Recherches sociographiques*, 54(3), p.513-529.

FUIST, T.N. (2014). « The Dramatization of Beliefs, Values, and Allegiances : Ideological Performances Among Social Movement Groups and Religious Organizations », *Social Movement Studies*, 13 (4), p. 427-442.

GONGAWARE, T.B. (2012). « Subcultural Identity Work in Social Movements : Barriers to Collective Identity Changes and Overcoming Them », *Symbolic Interaction*, 35 (1), p. 6-23.

JACOBSSON, K. et J. LINDBLOM (2012). « Moral Reflexivity and Dramaturgical Action in Social Movement Activism : The Case of the Plowshares and Animal Rights Sweden », *Social Movement Studies*, 11 (1), p. 41-60.

LANDY, D. (2013). « Talking human rights : How social movement activists are constructed and constrained by human rights discourse », *International Sociology*, 28 (4), p. 409-428.

MARTIN, É. (2013). « Le printemps contre l'hégémonie : la mobilisation étudiante de 2012 et le blocage institutionnel de la société québécoise », *Recherches sociographiques*, 54 (3), p. 419-450.

MCCORMICK, S. (2007). « Democratizing Science Movements : A New Framework for Mobilization and Contestation », *Social Studies of Science*, 37 (4), p. 609-623.

MERRY, S.E. et al. (2010). « Law from Below : Women's Human Rights and Social Movements in New York City », *Law & Society Review*, 44 (1), p. 101-128.

MILKMAN, R. et V. TERRIQUEZ (2012). « 'We are the Ones Who Are Out in Front' : Women's Leadership in the Immigrant Rights Movement », *Feminist Studies*, 38 (3), p. 723-752.

MIZEN, P. (2015). « The madness that is the world : young activists' emotional reasoning and their participation in a local Occupy movement », *The Sociological Review*, 63 (S2), p. 167-182.

PELLOW, D.N. et H.N. BREHM (2015). « From the New Ecological Paradigm to Total Liberation : The Emergence of a Social Movement Frame », *The Sociological Quarterly*, 56 (1), p. 185-212.

RODET, D. (2015). « L'économie solidaire comme mouvement social : des dispositifs de qualité pour s'identifier, agir et mobiliser », *Revue française de socio- économie*, 1(15), p.193-212.

RODGERS, K. (2009). « When do Opportunities Become Trade-Offs for Social Movement Organizations? Assessing Media Impact in the Global Human Rights Movement », *Canadian Journal of Sociology/ Cahiers canadiens de sociologie*, 34 (4), p. 1087-1114.

SAID, A. (2015). « We ought to be here : Historicizing space and mobilization in Tahrir Square », *International Sociology*, 30 (4), p. 348-366.

SBICCA, J. (2012). « Growing food justice by planting an anti-oppression foundation : opportunities and obstacles for a budding social movement », *Agriculture and Human Values*, 29 (4), p. 455-466.

SÖRBOM, A. et M. WENNERHAG (2011). « Individualization, Life Politics, and the Reformulation of Social Critique : An Analysis of the Global Justice Movement », *Critical Sociology*, 39 (3), p. 453-478.

SRIVASTAVA, S. (2006). « Tears, Fears and Careers : Anti-racism and Emotion in Social Movement Organizations », *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, 31 (1), p. 55-90.